

JUNKPAGE

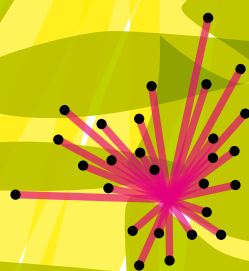
LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 58
JUILLET-AOÛT 2018
Gratuit

150 ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES
8 JUILLET > 25 AOÛT 2018

III METROPOLITAIN



BORDEAUX
MÉTROPOLE

Sommaire

4 EN BREF

12 MUSIQUES

FESTIVALS CLASSIQUE D'ÉTÉ

ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

NUITS ATYPIQUES

HAUTS DE GARONNE

JAZZ IN MARCIAC

ALIÉNOR

WAAGAL

PLAY

24 EXPOSITIONS

HOT VIENNE

JEAN-MICHEL MEURICE

ANTOINE DONZEAUD

CEUX QUI NOUS LIENT

ALEXANDRE BOHN

JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

JACQUES-ÉMILE BLANCHE

DANH VO

DIDIER ARNAUDET

CHAGALL

JACK LONDON DANS LES MERS DU SUD

L'ARBRE DE DARWIN – LA CÉRAMIQUE

COMME EXPÉRIENCE

C'EST ARRIVÉ DEMAIN, LE RETOUR.

BD, SF ET NOUVELLES IMAGES

DÉTENUES

BORDEAUX, LE VIN EN FÊTE

ÉMAIL, ÉMAUX, ÉMAILLEURS –

VERS UNE EXPRESSION CONTEMPORAINE

GOSCINNY ET LE CINÉMA :

ASTÉRIX, LUCKY LUKE ET CIE

40 SCÈNES

SANDRINE RABASSA

FEST'ARTS

UN FESTIVAL À VILLERÉAL

MARTIN PALISSE

RUE & VOUS

MIMOS

DES MOTS DANS LES ARBRES

TRAVERSES ET INATTENDUS

BASTID'ART

C'EST L'ÉTÉ, LA MAISON EST OUVERTE !

52 LITTÉRATURE

54 VOYAGE

MUNICH

56 GASTRONOMIE

60 OÙ NOUS TROUVER

62 PORTRAIT

CHRISS FUZZ



Visuel de couverture :

Bad Plant (extrait), Nina Childress, 2016, huile sur toile, 114 x 195 cm.

Exposition « Biarritz 1918 & 2018 ». [Lire page 28]

© Courtesy Nina Childress et galerie Bernard Jordan Paris/Zurich



JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 30 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@frankctallon.com /
Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abriçon**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Henry Clemens**, **Guillaume Gwardath**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**,
Stéphanie Pichon, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless**
et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Sébastien Bucalo** s.bucalo@junkpage.fr, 06 42 10 60 83 / Administration : **Delphine Douat** / **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05,
administration@junkpage.fr
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous
pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent
lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

LE REGRET DE L'ENNUI

Dans une société saturée par le divertissement et les informations, il n'y a plus d'ennui. Non seulement on ne sait plus s'ennuyer, mais on ne peut plus s'ennuyer. L'accès quasi immédiat à toutes les possibilités réelles ou fictives d'existence (tourisme, spectacles, monde livré à domicile, etc.) a créé une situation inédite : l'absence de temps pour les satisfaire toutes. Alors que, dans la première phase de la modernité industrielle, les hommes et les femmes constataient très souvent une forme de standardisation croissante de leur expérience et avaient l'impression que le mode de vie bourgeois et régulier qui s'imposait alors comme norme tuait en eux tout germe d'originalité, à l'époque de la modernité tardive et de la révolution numérique, ils ne savent plus où donner de la tête. L'ennui, dès le milieu du XVIII^e siècle — il suffit de lire la correspondance de M^{me} du Deffand avec Horace Walpole pour en avoir un exemple édifiant — était identifié comme le mal nouveau et insidieux, celui qui accompagne la perte du mystère mais aussi et surtout la rationalisation de la vie, sa conformation à des règles toujours plus précises qui colonisent le quotidien et l'organisent dans un corset rigide d'obligations, n'apparaît plus au premier rang des motifs de plainte. Pendant plus de deux siècles il a nommé le mal-être des hommes victimes de l'insignifiance et de la routine, l'état de ceux qui ne trouvent rien à faire et à vivre, qui tournent en rond dans le cercle clos d'une vie trop cadenassée par la répétition de tâches quotidiennes. On sent, de nos jours, poindre un sentiment nouveau, celui d'une nostalgie pour ces heures creuses et vides, ce temps perdu, cette impression monotone du même qui se reproduit éternellement. On ne se plaint plus de n'avoir rien à faire, mais, à rebours, d'avoir tant et tant de choses offertes et si peu de disponibilité personnelle pour les goûter. La vie est trop courte ou déjà trop occupée. Tandis que l'écrivain de l'ennui (Baudelaire, Flaubert, Moravia, etc.) regrette le rétrécissement des possibilités d'existence et aspire au nouveau, à ce qui viendra briser la cage de fer de la société industrielle et bureaucratique pour introduire la fraîcheur du hasard et l'aventure, l'homme de la nostalgie de l'ennui est accablé par la prolifération incontrôlable du possible. Ce n'est plus le temps vide qu'il fustige, mais le temps trop rapide et trop riche qu'il ne peut remplir de ses propres actions. Il est bombardé à chaque seconde de nouvelles informations, rencontres, offres, suggestions, toutes plus alléchantes les unes que les autres, traversé comme un corps atomique par le rayonnement incessant de nouveautés qui se succèdent à un rythme effréné.



© Allrecht Dürer, Melancholia I, 1514.

Le bourgeois, auparavant homme de la mesure lente et de la monotonie calculée du XIX^e siècle, s'est lui-même lancé à toute berzingue dans la vie pressée, dans l'urgence de la jouissance totale et continue. L'homme contemporain ne s'en prend donc plus à l'ennui et à ses succédanés — *spleen*, atonie, dépression, banalité, etc. Au contraire, il commence à les regretter. C'est l'accélération désynchronisante, comme le dit Rosa, qui lui cause à présent du trac et l'épuise. Il ne peut tout recevoir et ingérer, et, face à ce déluge excitant, se sent en permanence à la traîne. Là où l'homme de l'ennui vit le temps comme ce qui ne passe pas assez vite et donc comme attente, l'homme de la nostalgie de l'ennui l'éprouve comme *retard*. Il a l'impression d'être sans cesse à la ramasse, en décalage incompressible avec le rythme du monde, trop vif et intense pour lui. Il lui faudrait plus de temps, plus de vie pour jouir de tout ce que le monde lui donne, parfois gratuitement. Il n'attend pas des aventures comme devant l'extraire de la torpeur, il attend que, tout autour de lui, ça se calme un peu, que le rythme ahurissant ralentisse afin qu'il puisse le coordonner enfin au sien, biologique et psychologique. Car deux solutions s'offrent à lui. Soit tenter de s'adapter à la vitesse du monde et risquer d'être pris dans un tourbillon destructeur, soit chercher à faire des pauses, non pas pour fondamentalement ralentir les choses, mais pour faire de ces pauses mêmes un tremplin vers de nouvelles activités frénétiques. Si Baudelaire a peint le *spleen* d'un monde plat et creux, nous attendons encore notre poète du retard et de la frénésie, de l'hyper-sollicitation.

Prochain numéro le 3 septembre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

issuu > issuu.com

f > Junkpage



© Sébastien Roy



© Steve Laurens

BAL

Dansons sur les Quais fête sa 15^e édition, du 14 juillet au 19 août, sur les quais de Bordeaux. Nouvellement labellisé « Scènes d'été en Gironde », le festival rassemble danseurs, passionnés, curieux et bénévoles. Au menu : initiations, spectacles et concerts gratuits et accessibles à tous sur les 800 m² de piste tous les jours (sauf le mardi), de 10 h à minuit. Parrain 2018, le créateur, chorégraphe et danseur Thomas Lafargue de La Smala Crew orchestre plusieurs événements de danses urbaines au cœur du festival : ateliers, carte blanche et compétitions.

Dansons sur les Quais, du samedi 14 juillet au dimanche 19 août. www.dansonssurlesquais.fr



D.R.

JAMBOREE

À l'occasion des 30 ans de l'association, le Jeune Orchestre Symphonique de l'Entre-deux-Mers organise une troisième édition du festival Entre2Airs ! Après les réussites des éditions de 1998 et 2003, du 14 au 21 juillet 2018, le JOSEM s'apprête à réunir des orchestres symphoniques de jeunes venus du monde entier (Canada, Allemagne, Espagne, Colombie, Brésil, Roumanie) pour une grande fête multiculturelle et intensément musicale avec 400 participants et 25 concerts. Rendez-vous à Saint-Macaire pour la soirée d'ouverture du festival.

Festival Entre2Airs, du samedi 14 au samedi 21 juillet. josem.org

DEMAIN

Porté par l'association Organ'Phantom, Écho À Venir est un festival dont la programmation singulière est tournée vers les musiques électroniques novatrices et les arts visuels qui l'entourent. Une exploration des nouvelles formes d'expression artistiques, de leurs influences jusqu'à leurs aspects les plus futuristes. Pour sa 7^e édition, la manifestation initie un échange outre-Atlantique, invitant Montréal via un projet original « D360 / SDBX365 = DÔME VILLAGE et projection immersive à 360° ». Premier *line-up* : Interpolate, Orbits, Alter Item.

Écho À Venir, du jeudi 20 au dimanche 23 septembre. www.organphantom.com



© Laurent Theillet

APPRENDRE ESKULTURA

La compagnie Révolution du chorégraphe Anthony Égéa lance le premier stage international des danses à Bordeaux, du 9 au 13 juillet. Quatre lieux sont mobilisés : l'Atelier du Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, le conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud et ses studios de la gare, le Performance et la Rock School Barbey. Dix professeurs, dont Grichka, Salomon, Fanny Sage, Nicolas Huchard, François Lamargot, Caroline Boussard, Pascal Touzeau, The MacSpencer, Dennis Alamanos, dispenseront les cours en danses urbaines, académiques et techniques fondamentales.

Stage international des danses, du lundi 9 au vendredi 13 juillet. www.cie-revolution.com



Tarkiz, École nationale de cirque de Shems'y

VOLTIGE

Dans le cadre de l'Été métropolitain, les Vertigineuses accueillent l'École nationale de cirque de Shems'y (Maroc), le 18 juillet, sur les bords du lac de La Blanche, à Ambarès-et-Lagrave, qui présentera sa nouvelle création *Tarkiz*. La manifestation en plein air, gratuite et ouverte à tous sera précédée de nombreuses actions autour de la pratique. Cette proposition sera suivie d'un voyage électrique et musical avec le projet electro/rock/world/multidirectionnel Olivero & Sukh Mahal de l'ex Rageous Gratoons !

Les Vertigineuses, mercredi 18 juillet, 20 h, lac de La Blanche, Ambarès-et-Lagrave (33440). www.ville-ambaresetlagrave.fr



© Dora Salazar



© Nicolas Claris

SOMBRE

Le noir est l'origine. Avec l'apparition de la lumière, des noirs différents se sont révélés, multiples, sensibles, fragiles mais avec quelle présence ! Le noir n'est pas triste ! Il est beau parce que, par son abnégation, il nous donne à percevoir, à voir et à découvrir la lumière et les couleurs, donc la matière. Dans notre culture, la relation entre noirs et couleurs n'est pas aussi binaire qu'on serait tenté de le penser. Si le noir absolu absorbe toutes les longueurs d'onde, il se caractériserait par une absence de couleur mais la réalité est tout autre, bien plus surprenante...

« NOIRS », Nicolas Claris et Romain Claris, jusqu'au dimanche 9 septembre, galerie d'art, Saint-James, Bouliac (33270). noirs.art



© Ana-Paula Villarrino

ASADO

Chanteuse et actrice, mondialement connue depuis sa participation à Gotan Project, Veronika Silva a su devenir l'ambassadrice du tango avec son style unique, frais et renouvelé. Le 25 juillet, elle propose un voyage unique à travers les grands classiques intemporels du genre, de Carlos Gardel à Astor Piazzolla, en passant par Manzi, Discepolo et Troilo, accompagnée par Marisa Mercadé au bandonéon et Roberta Roman à la guitare. L'association Tango Milonguero Bordeaux ouvrira le bal pour un nouveau cours et une scène ouverte de danse Tango.

Argentina Vibes : Veronika Silva, mercredi 25 juillet, 19 h, Les Vivres de l'Art. lesvivresdelart.org



ÎLE NOUVELLE

LA NATURE FAIT SON SPECTACLE

+ de 80
animations nature
près de chez vous

... ..
Enfin l'été !

L'occasion de prendre le bateau et découvrir cet espace naturel insolite au milieu de l'estuaire grâce à des animations variées.

Au programme : jeu grandeur nature pour petits et grands, balades accompagnées avec des guides, ateliers créatifs, temps forts autour des oiseaux, spectacles, soirées enchantées au coucher du soleil...

Les animations sont gratuites, seul le transport assuré par des bateliers privés est payant.

... ..

Programme disponible sur

gironde.fr/ilenouvelle

Réservation et informations au

05 56 82 71 79



Conservatoire
du littoral



Gironde
LE DÉPARTEMENT



KEPA TropicalBluesman. Photo KevinMétallier

PÉDALES

16^e édition du festival, Ouvre La Voix revient sur la piste cyclable de l'Entre-deux-Mers, entre Bordeaux et Sauveterre-de-Guyenne, du 7 au 9 septembre. Au programme des concerts gratuits : Petit Fantôme, Rodolphe Burger, Foé, Kepa, Équipe de Foot, Laish, Chœur des Hommes de l'Opéra de Bordeaux, Toto & Les Sauvages, Bops, Henry Caraguel, Papageno, Modern Nature, Wood Dog House. Et pour le seul concert payant du festival : Pigalle et Laurent Lamarca à la salle des Arcades à Créon. Et toujours, découverte du patrimoine, dégustations de vins de l'Entre-deux-Mers, bons petits plats de producteurs locaux...

Ouvre La Voix, du vendredi 7 au dimanche 9 septembre.
www.rockschool-barbey.com



© Julie Vacher

NATURE

À la fin du XIX^e siècle, Henry David Thoreau publie *Walden ou la Vie dans les bois*, récit de son expérience de deux années passées à vivre dans une forêt du Massachusetts, habitant une cabane qu'il a lui-même construite. Il y dépeint une vie soulagée des besoins matériels et délectée par les nourritures terrestres et spirituelles que lui apporte la nature. Pensée écologique avant l'heure, pamphlet contre l'aliénation que produit le monde moderne, *Walden* semble plus que jamais être une référence pour ceux qui interrogent nos modes de vie urbains et consuméristes.

« Walden — We Are The Painters, Greta Alfaro, Julie Vacher », jusqu'au samedi 15 septembre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16000).
www.frac-poitou-charentes.org

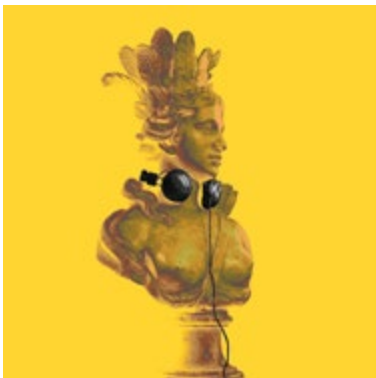


© Raoul Hausmann

ŒIL

Après l'exposition « Raoul Hausmann, un regard en mouvement », présentée au musée du Jeu de Paume, le château de Rochechouart poursuit l'exploration du travail photographique de cet artiste inclassable. « Raoul Hausmann - Nous ne sommes pas des photographes ! » retrace 30 ans de pratique, entre 1927 et 1957. Le musée de Rochechouart a constitué depuis son ouverture, en 1985, le plus important fonds français dédié au génie viennois avec plus de 700 œuvres (peintures, dessins, collages, œuvres sonores, vidéo, photographies et photomontages).

« Raoul Hausmann - Nous ne sommes pas des photographes ! », jusqu'au 16 décembre, château de Rochechouart-musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne, Rochechouart (87600).
www.musee-rochechouart.com



D.R.

DÉTENTE

Ferry culturel bordelais, l'I.Boat est invité à prendre ses quartiers d'été au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, tous les jeudis, jusqu'au 26 juillet. Le musée ouvre ses portes sous forme de nocturne entre 18 h et 19 h, histoire de découvrir l'exposition « Construction - Martin Szekely ». Dans la cour, l'I.Boat Sound Sytem passe derrière les platines jusqu'à 21 h, avec une sélection éclectique mais exigeante (soul, funk, disco, pop, synth-pop et new wave). De quoi accompagner ce rendez-vous après-travail, autour d'un rafraîchissement dans la jolie cour pavée du musée !

Quartiers d'été, jusqu'au jeudi 26 juillet, 18 h-21 h, musée des Arts décoratifs et du Design.
www.iboat.eu



Cléa Vincent © Elodie Daguin

FRAÎCHEUR

Festival de saison, initié par l'association Bordeaux Rock, Les Plages Pop célèbrent leur 7^e édition, du 17 au 18 juillet, au village du Canon (Lège-Cap-Ferret). Cette année, c'est la French Pop qui est à l'honneur avec Vendredi sur Mer et son dernier EP très à propos intitulé Marée Basse ; Cléa Vincent, l'une des sensations pop de ces dernières années ; et les rythmes sensuels et mélodiques de Pendentif ! Également à l'affiche, l'indie pop 90s de TH da Freak, qualifié de « héros slacker » par *les Inrocks* mais aussi les pépites musicales des dj Fellini Félin et Picaszo & Boulzy.

Les Plages Pop, du mardi 17 au mercredi 18 juillet, Le Canon, Lège-Cap-Ferret (33950).
www.bordeauxrock.com



© Gertrud Varailhon

PINACÉES

Diplômée des Beaux-Arts de Montréal, spécialisée en bijouterie joaillerie, Gertrud Varailhon se consacre également à la réalisation de bijoux contemporains. La plasticienne allemande a pris totalement possession de son territoire d'adoption en choisissant de travailler avec une matière première qui représente l'essence même des Landes, le pin, plus particulièrement les aiguilles de pin, qu'elle assemble et transforme en immenses pelisses prenant des allures de peau métamorphosant le végétal en animal.

Gertrud Varailhon, jusqu'au samedi 4 août, centre d'art contemporain Raymond-Ferbos, Mont-de-Marsan (40000).
cacr.f.canalblog.com



© Nathan Laifferere

HUPPE

Place à la troisième édition du Hoop' Festival, du 10 au 11 août, au château d'Excideuil ! Au programme : Chapelier fou, Matias Aguayo, Jhon Montoya, Pendentif, Norma, Ryder The Eagle, I Am Stramgram, Délicieuse Musique Soundsystem, Titouan, Innvivo, Odzie & The Newtones, MEZERG, Ua Tea, AZUR ! Côté performances, ateliers et animations : 9^èmetemps, Cie Au Fil du Vent, Cirque Indigo, WaRoos, Dawa Salfati Photographe, Les Sauvages Colorés, Prismee, Miaou Records, ABCD'ART, Le pied allez TRIEZ, Circle Song, M.la Comtesse, Jeux en bois 24, KAPLA.

Hoop' Festival, du vendredi 10 au samedi 11 août, château d'Excideuil, Excideuil (24 160).
www.hoopfestival.fr



RichardNourry - © In situ

TEXTUEL

Le marathon littéraire INSITU / Lire le monde, lire ma ville est un programme de lectures en public de textes d'auteurs étrangers, mis en voix par des comédiens professionnels, dans des lieux décalés, inaccessibles. Le temps d'un week-end, l'association Lettres du monde propose de découvrir vos villes différemment, 15 lieux insolites à Bègles, Bordeaux, Mérignac et Saint-Médard-en-Jalles grâce à 15 lectures extraites de 15 textes d'écrivains d'ailleurs. Cette année, les textes seront lus par Gaëlle Battut, Alexandre Cardin et Jérôme Thibault.

INSITU / Lire le monde, lire ma ville, du samedi 14 au dimanche 15 juillet, Bègles, Bordeaux, Mérignac et Saint-Médard-en-Jalles.
lettresdumonde33.com

LIMOGES SE LA JOUE JAZZ

09•06
31•12
2018

HOT CLUB JAZZ VIERNE

EXPOSITIONS
CONCERTS
CONFÉRENCES
PROJECTIONS

EXPOSITIONS

Harlem à Limoges

La collection Jean-Marie Masse et le Hot Club

Jusqu'au 8 décembre - Galerie des Hospices et Bfm

Jazz in Limoges

L'histoire méconnue du jazz à Limoges, des origines à 1948

Jusqu'au 31 décembre - Musée de la Résistance

Pensez à prendre les prolongements : peintures et dessins de Jean-Marie Masse

Le talent caché de Jean-Marie Masse

6 juillet au 10 décembre - Musée des Beaux-Arts

PARCOURS TOURISTIQUE

L'architecture au fil du jazz

Découverte à la tombée de la nuit des lieux de jazz oubliés à Limoges

6 juillet au 14 septembre | Renseignements : Office de
tourisme 05 55 34 46 87

JOURNÉE BAL SWING

Concerts, village d'une vingtaine d'exposants...

7 juillet | 11h-01h - Jardin de l'Évêché

CINÉMA

Projection de *L'Aventure du Jazz* (1972), en
présence du réalisateur Louis Panassié

15 septembre | 14h30 - Bfm centre-ville

GRANDE SOIRÉE BESSIE SMITH

Conférence suivie d'un concert du trio
Sarah Lenka

27 septembre | 18h30 - Bfm centre-ville

Consultez le programme complet sur www.ville-limoges.fr





© Jocelyne Barbas



© Dominique Marches

ÉTHÉRÉ

Renouant avec un thème récurrent dans son œuvre – le minéral –, Jocelyne Barbas présente « Montagnes célestes », approche à la fois méditative et lyrique de la notion de paysage dans l'art contemporain comme dans la tradition picturale chinoise. Dans ce travail, à la limite de la figuration, ses sujets (ciels incertains, massifs érodés, arbres...) sont faits d'autant de signes qu'il y a de touches de couleur jetées par la brosse. C'est le travail analytique de la couleur qui invite le spectateur à se transporter jusqu'à l'immersion dans une sorte de dialogue méditatif avec la toile.

« **Montagnes célestes** », **Jocelyne Barbas**, du mardi 10 juillet au lundi 13 août, espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33710). www.chateau-la-croix-davids.com



Les femmes des siècles passés, Marie Morel (détail)

HÉROÏNES

L'œuvre de Marie Morel comprend de nombreuses séries dont une, réalisée de 2015 à 2017, où elle rend un hommage appuyé aux femmes, le plus souvent méconnues, qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de l'humanité. Ainsi dessinera-t-elle 400 portraits réunis en une seule fresque de quinze mètres de long présentée en cinq panneaux. Chaque portrait est délimité par des petites baguettes de cagettes et représente le personnage dessiné dans un médaillon central, avec son nom, les dates clés de sa vie et le pays où elle a vécu.

« **Remarquablement féminin** », **Marie Morel**, jusqu'au dimanche 19 août, musée Georges de Sonnevill, Gradignan (33170). www.ville-gradignan.fr

FORMES

Le centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière invite Joëlle Tuerlinckx pour sa première grande exposition dans un centre d'art français. L'artiste belge investit tout le territoire de l'île avec un ensemble de nouvelles productions dans et hors les murs jusqu'à la surface des eaux du lac. Elle s'est intéressée à la question de l'énergie en lien avec l'histoire industrielle du site et la production d'électricité. L'occasion également de présenter de nouvelles performances ainsi que des films réalisés dans le cadre d'un projet parallèle mené à la Dia:Beacon dans l'état de New York.

« **Une constellation du peut-être** », **Joëlle Tuerlinckx**, jusqu'au dimanche 4 novembre, centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87120). ciapiledevassiviere.com



© Monkeybird

ILLÉGAUX

Dans le cadre de la 3^e saison Street Art, organisée par la Ville de Bordeaux, la Base sous-marine accueille, jusqu'au 16 septembre, « Légendes urbaines ». Le commissariat a été confié à Nicolas Laugero Lasserre, directeur de l'ICART et président-fondateur d'Artistik Rezo, et Pierre Lecaroz, président-fondateur de l'association Pôle Magnetic. Avec des œuvres d'Ernest Pignon Ernest, Jacques Villeglé, Invader, Jonone, Banksy, Shepard Fairey, JR, Roti et des installations *in situ* signées Aerosept, AR-DPG, Bault, Stéphane Carricondo, Erell, Charles Foussard, GrisOne, Madame, Monkeybird, Nasti, Andrea Ravo Mattoni, Rouge et Romain Froquet.

« **Légendes urbaines** », jusqu'au dimanche 16 septembre, Base sous-marine. www.bordeaux.fr

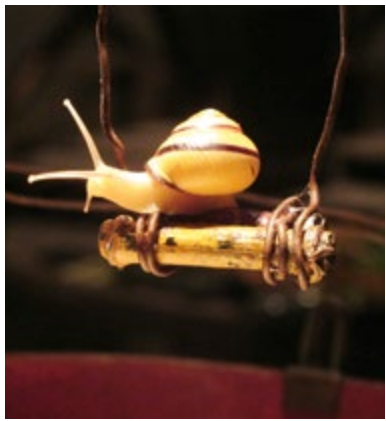


La Joueuse, Yves Chaudouët

VERTIGO

Le film *La Joueuse* et l'exposition éponyme tentent de stabiliser un même instant poétique. Le film raconte la rencontre d'une femme qui n'a jamais posé pour un peintre et un homme qui fait le portrait d'une inconnue. Tous deux semblent être poussés par un souci du dépassement, ce que contredira l'histoire. L'exposition, elle, déploie dans l'espace trois saynètes inspirées d'une séquence du film où le modèle, en arrivant dans l'atelier, enlève son pardessus. Chacune des installations est sonorisée par une mélodie chantée a capella par l'artiste.

« **La Joueuse** », **Yves Chaudouët**, jusqu'au samedi 26 octobre, centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars (79100). www.ville-thouars.fr



Slow Park Trappèze - D. R.

RIGOLUS

Quelle idée ! Un lapin-carpe (carpin ?) avec des palmes ! Pour son 33^e festival d'humour tous azimuts dedans dehors, Humour et Eau salée se réinvente et s'invite dans une étonnante thématique : « Sport et animaux mais pas forcément ensemble ! ». Direction Saint-Georges-de-Didonne, salle Bleue, mais aussi un peu partout dans la ville (centre-ville, phare, plage, parvis du Relais, etc.), histoire de détendre les zygomatiques, à l'ombre ou à la crème (solaire), en mode musical, chorégraphique, verbal ou clownesque. 7 jours, 25 spectacles, 50 artistes...

Humour et Eau salée, du 28 juillet au 3 août 2018, Saint-Georges-de-Didonne (17110). www.crea-sgd.org



Photo Archives Kamel Memour

1M52

Tadashi Kawamata investit durant l'été la grande galerie du château Malromé avec une installation inédite, constituée de milliers de baguettes japonaises. Chaque œuvre de Kawamata est éphémère et créée *in situ*, en réponse à un climat. « Quand on travaille de cette manière, dans un endroit donné, le contexte particulier qui est propre à cet endroit devient un élément important. Ce qui émerge, c'est l'histoire, les histoires de ce lieu, les gens qui y ont vécu. Tout cela crée le contexte propre au lieu », nous dit l'artiste.

« **Nuageux (Requiem for Toulouse-Lautrec)** », **Tadashi Kawamata**, du samedi 7 juillet au dimanche 23 septembre, château Malromé, Saint-André-du-Bois (33490). www.malrome.com



Claude Barraud, Songliers, sanglier

HOMMAGE

À l'occasion des 10 ans de l'inscription du Fort Médoc au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre du réseau Vauban, la municipalité de Cussac-Fort-Médoc présente « Murmure d'eau, chuchotements de terre Médoc », exposition événementielle qui s'articule autour des toiles de Claude Barraud et convie Loïc Le Loët, Hélène Piron, Laurence Dessimoulie, Martine Damas, Valérie Martinens, Marie-Christine Moreau, Vincent Château et Jacky Ladra, Alain Garnier, Pascal Saint-Martin, l'association Écoacteurs, ainsi que tous les Médocains, tous les amoureux du Médoc.

« **Murmure d'eau, chuchotements de terre Médoc** », **Claude Barraud**, du samedi 7 juillet au dimanche 30 septembre, Cussac-Fort-Médoc (33460). www.cussac-fort-medoc.fr

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

27/07
15/08
2018



WYNTON MARSALIS
& IBRAHIM MAALOUF
MELODY GARDOT
PAT METHENY
GREGORY PORTER
SELAH SUE
ABDULLAH IBRAHIM
BRAD MEHLDAU
MELANIE DE BIASIO
LIZZ WRIGHT
MARCUS MILLER
CHICK COREA
STACEY KENT
LISA SIMONE

MARCIAC
GRANDS
EVÉNEMENTS
MUSICAUX

JOAN BAEZ
SANTANA

JAZZINMARCIAC.COM | **0892 690 277**

0,40€/MIN

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS





Pas encore mon histoire, Vincent Olinet © Joris van Kesteren



Lucien Murat, Acrylique on found tapestry



© Benjamin Caillaud

MAJESTÉ

Dans le cadre des Résidences de l'art en Dordogne, Vincent Olinet revisite le château de Monbazillac et son terroir. Tout l'été, il y présente les œuvres réalisées au cours de son séjour de recherche et de création.

Invité également par la manifestation artistique épHémères-entrActe#4, initiée par l'association Les Rives de l'Art en partenariat avec l'Agence culturelle Dordogne-Périgord, il propose une sélection d'œuvres précédemment réalisées et exposées à Paris, Amsterdam et Shanghai dans le remarquable parc du château de Campagne.

Vincent Olinet, du dimanche 8 juillet au dimanche 30 septembre, château de Monbazillac, Monbazillac (24240), et château de Campagne, Campagne (24260). www.lesrivesdelart.com



© Escal du Livre

SABLE

Deux jours de plage littéraire et ludique pour les enfants, les ados, les familles ? C'est l'Été de l'Escal du livre ! Au programme : ateliers de création sur papier avec Marjorie Béal, Olivier Deloye, Maxime Derouen et Julie Gore ; animations inédites créées par les illustrateurs jeunesse Carole Chaix, Jérôme d'Aviau, Julie Gore, Amélie Graux et Delphine Perret ; ateliers d'écriture avec le Labo des Histoires et l'Infirmerie à émotions ; animations permanentes (tampons, livres-jeux, lectures), quiz musicaux et dj set avec Ricochet Sonore, Drink'n'Draw avec Disparate, librairie éphémère...

L'Été de l'Escal du livre / Partir en livre, du mercredi 11 au jeudi 12 juillet, 15 h - 19 h, plage du Lac. escaldulivre.com

CHAOS

Né en 1986, Lucien Murat vit et travaille à Paris, après avoir suivi ses études, de 2007 à 2010, à la Central St Martins de Londres. Rapidement remarqué par les acteurs de l'art contemporain français, le voici, en 2015, lauréat du prix Arte Beaux-Arts Magazine. Son œuvre fascine tant elle est intemporelle. Sa mythologie s'infiltre, s'incruste, s'enracine dans l'inconscient collectif. Murat réinvente la tapisserie d'histoire en peignant la violence de notre présent : menace terroriste, guerres, charniers, crashes d'avions, pogroms, chaos...

« **Home Sweet Burning Home** », **Lucien Murat**, jusqu'au mardi 31 juillet, galerie La Mauvaise Réputation. lammauvaisereputation.net



Ignacio Carles-Tolrà, Miss Monde, 1974, Coll. Création Franche

CIMAISES

Double affiche au musée de la Création franche de Bègles. « Le monde selon Carles-Tolrà », monographie rétrospective pour les 90 ans de cet auteur majeur de la collection avec 6 salles présentant, outre des œuvres du fonds, d'exceptionnels prêts du créateur (premières peintures, correspondance avec Jean Dubuffet) et des œuvres de sa collection personnelle. « All I need is love », exposition thématique du fonds de collection met en lumière le sentiment amoureux, sous toutes ses formes, mais lève aussi le voile sur la manière très personnelle dont les auteurs d'art brut et apparentés le mettent en œuvre, sans fard.

« **Le monde selon Carles-Tolrà** », jusqu'au dimanche 2 septembre. « **All I need is love** », jusqu'au dimanche 19 mai 2019 Musée de la Création franche, Bègles (33130). www.musee-creationfranche.com



Calicot Jazz - D. R.

PÉPOUZE

Les Pik Nik Zik reviennent tous les derniers dimanches du mois, de 17 h à 20 h. Pour chaque événement, 3 groupes locaux sont programmés. En raison de l'horaire et du format de ces concerts, l'installation scénique est réduite à l'essentiel : une tente pour visualiser la scène, à même la pelouse, et une sonorisation légère. Une attention particulière est apportée à la scénographie du site afin de rappeler une aire de pique-nique, avec des nappes à carreaux rouges mises à disposition du public, des sièges réalisés à partir de palettes de récupération...

Pik Nik Zik#4, Swallows in The Rain + Calicot Jazz + Marble Juice, dimanche 29 juillet, **Pik Nik Zik#5, High Square County + Die Cabine + Old John's Radio**, dimanche 26 août, quai de Saint-Michel. lesptitsgratteurs.fr



© Margot Sokolowska

SYMBOLES

Originnaire de Lodz, en Pologne, Margot Sokolowska découvre au musée d'Art moderne de sa ville les œuvres de Pollock, Max Ernst, ou encore les installations de Joseph Beuys. Dans ce même musée, juste avant d'entreprendre ses études à l'École nationale des beaux-arts, elle réalise une performance intitulée « Le fou et la nonne » inspirée d'une pièce de S.I. Witkiewicz. Passée par la photographie tout en pratiquant la peinture, l'art graphique et l'installation, elle est aujourd'hui installée dans le quartier du Grand Parc, à l'annexe b. Son atelier bouge au gré de ses projets.

« **L'attente est déjà une rencontre** », **Margot Sokolowska**, jusqu'au mercredi 31 octobre, château Paloumey, Ludon-Médoc (33290). www.chateaupaloumey.com

LABEUR

Sur le littoral atlantique, l'activité ostréicole est un marqueur identitaire fort du bassin de Marennes-Oléron. Pour ce travail photographique, mené sur plusieurs années, Benjamin Caillaud cherche à montrer les différents aspects de la profession en suivant, au jour le jour et dans leur environnement quotidien, plusieurs entreprises aux pratiques variées. L'auteur cherche à mettre en évidence ce qui caractérise ses différents acteurs : des corps confrontés à un effort physique constant, la recherche d'efficacité dans les interactions, l'importance du « matériel » dans les pratiques et les discours, la vigoureuse implication dans chaque tâche.

« **Ostréiculture[s] – Pratiques et paysages ostréicoles du bassin de Marennes-Oléron** », **Benjamin Caillaud**, du dimanche 1^{er} juillet au lundi 1^{er} octobre, esplanade de la Citadelle du Château-d'Oléron, Oléron (17480). www.lechateaudoleron.fr



Madeleine Berkhammer - D. R.

OCÉANIQUE

La septième édition de La Littorale, baptisée « Chambres d'Amour », ouvre le vendredi 24 août à Anglet. Signée Richard Leydier, critique et commissaire d'expositions, ancien rédacteur en chef d'Artpress, elle présente les œuvres éphémères de onze artistes de différentes nationalités, installées sur un parcours autour de la Chambre d'Amour, connue pour son spot de surf, sa grotte et sa légende. Une biennale qui confronte une nouvelle fois les artistes à la puissance de l'océan et à un site naturel d'exception, emblématique du littoral basque.

« **La Littorale – Biennale d'art contemporain** », du vendredi 24 août au dimanche 4 novembre, Anglet (64600). www.lalittorale.anglet.fr

CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux



Partenaire fondateur : Les Amis du CAPC
Partenaire bienfaiteur : Lacoste Traiteur
Partenaires donateurs : SUEZ, Mercure Bordeaux Cité Mondiale,
Château Chasse-Spleen, Château Le Bonnat

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Danh Vo
Installation in situ conçue pour
la Nef du musée
Jusqu'au 28.10.2018

Daphné Le Sergent
Géopolitique de l'oubli
Jusqu'au 30.09.2018

Benoît Maire
Thèbes
Jusqu'au 16.09.2018

[sic]
œuvres de la Collection du CAPC
Exposition permanente

Danh Vo, *Lick me, lick me*, 2015. Courtesy de l'artiste
Photo : Nick Ash

@capc.musee 
@CAPCmusee 
capcmusee 

capc-bordeaux.fr 



Nadia Lena et Lionel Marchetti.

© Gérard Rouy

En matière de musique classique, la Nouvelle-Aquitaine compte une grosse vingtaine de festivals estivaux. La musique baroque – Saintes oblige – et le Périgord s'y taillent la part du lion, mais le Limousin s'y distingue singulièrement. Tour d'horizon subjectif à défaut d'être exhaustif.

LIMOUSIN, MON AMOUR

Cet été, en matière de festivals dédiés à la musique « classique », nos deux coups de cœur se situent en Limousin ; pour être plus précis : en Haute-Vienne et en Creuse. Coup de cœur, d'abord, pour un lieu. À une cinquantaine de kilomètres au nord de Limoges, la ferme de Villefavard, étonnante ferme-modèle construite à la fin du XIX^e siècle par le pasteur Édouard Maury, est devenue depuis 2002, sous l'égide de Jérôme Kaltenbach, un « centre de rencontres artistiques » d'initiative privée proposant toute l'année des résidences d'artistes qui donnent lieu à des concerts, spectacles, enregistrements, masterclass... C'est autour de ce bijou à l'acoustique remarquable que se tient le Festival du Haut Limousin, qui fêtera ses 20 ans en compagnie d'artistes qui ont marqué son histoire, de tous horizons et de toutes générations : du jeune pianiste américain Kit Armstrong au King's Singers, en passant par le Quatuor Ébène, le trio de percussions SR9 ou par Emma la Clown, ceux-ci composent une affiche « festive, éclectique et décalée »... On y court et on vous en reparlera. Coup de cœur, ensuite, pour un esprit. Celui qui anime, au fin fond de la Creuse, le Bruit de la musique – cofondé par le percussionniste Lê Quan Ninh et la violoncelliste Martine Altenbruger, également aux commandes de l'Ensemble Jh[i]atus, dont on vous a déjà dit tout le bien qu'il fait à la création dite « contemporaine » – rappelle les Nuits d'été, le festival que le fabuleux Quatuor Béla organise chaque été en Savoie : sa convivialité, sa simplicité, le soin qu'il accorde à la présentation des concerts et l'originalité de ceux-ci prouvent une nouvelle fois que l'ambiance d'une manifestation importe au moins autant que sa programmation. En plus, celle du Bruit de la musique est excellente, qui se joue des frontières, géographiques – les Estoniens de l'Ensemble U, le joueur d'épinette allemand

Christoph Schiller, la joueuse de yangqin (tympanon chinois) Yaping Yang – ou esthétiques : ainsi de *My Dog and I*, création de la compositrice irlandaise Jennifer Walshe pour une danseuse, une violoncelliste et un chien (!), des nombreuses installations multimédia, ou encore d'*Eine Brise*, pièce du grand Mauricio Kagel pour 111 cyclistes ! Il s'agit là, comme le dit joliment Lê Quan Ninh, de « retrouver les sensations premières et oubliées que procure le phénomène sonore », d'« imaginer des enjambées entre nature et culture », d'« écouter avec ses oreilles bien plus qu'avec sa mémoire »... Un festival d'autant plus nécessaire qu'entendre de la musique – « savante » – du XXI^e (et même du XX^e) siècle, l'été, en Nouvelle-Aquitaine, tient de la gageure.

Baroque forever

C'est que depuis le triomphe du Festival de Saintes et de l'Académie qui y est adossée, le Sud-Ouest s'est imposé comme la terre d'élection des baroqueux (au diapason, il est vrai, d'un patrimoine architectural et historique qui s'y prête particulièrement). Cela dit, pour sa 46^e édition, le festival offre quelques programmes « modernes » des plus séduisants : citons notamment les concerts des pianistes Claire-Marie Leguay (Bach, Debussy, Dutilleux, Escaich) et Bruce Brubaker (mêlant les pièces médiévales du *Codex Faenza* aux partitions des minimalistes américains Philip Glass et Terry Riley), et de l'ensemble vocal britannique Voces8, brassant cinq siècles de musique vocale, de William Byrd à Arvo Pärt. Le cœur vibrant de la programmation, passionnante de bout en bout, reste toutefois la musique de Bach et de ses contemporains (dont l'opéra *Issé* d'André Destouches par Les Surprises dirigé par Louis-Noël Bestion). Parmi les nombreux festivals voués à la musique ancienne, du Moyen Âge à l'ère

préclassique, la 28^e édition de Sinfonia en Périgord mérite une mention spéciale pour la pertinence de ses choix artistiques : notamment en faveur d'une jeune génération résolument féminine (les ensembles Kapsber'girls et Les Dames de Ferrare, la claveciniste Chloé de Guillebon ; sans parler de l'Ensemble Pulcinella d'Ophélie Gaillard), mais aussi des collectifs qui cherchent à proposer de nouvelles approches interprétatives, tels que *La Tempête* de Simon-Pierre Bestion (le frère du précédent). Une édition marquée également par la venue de l'Ensemble Hespèrion XXI du génial Jordi Savall, et qui s'achèvera sur un opéra de Mozart, *Così fan tutte*, par l'Ensemble Les Ambassadeurs.

Festivals d'artistes

Beaucoup de ces festivals émanent d'ailleurs des artistes eux-mêmes : l'Itinéraire baroque en Périgord vert a vu le jour (en 2002) à l'initiative de l'organiste, claveciniste et chef néerlandais Ton Koopman ; Bordeaux Estivale Baroque a été créé (en 2015) par l'Ensemble Baroque Atlantique du violoniste Guillaume Rebinguet Sudre. Dernier né, à Bordeaux toujours : Les Nouvelles Saisons (trois concerts à la Grande Poste, au Grand-Théâtre et dans la cour de la mairie) a été initié par le violoncelliste Jeremy Genet et le compositeur Christian Lauba. Quant à l'organiste et pianofortiste Maude Gratton, native de Niort et fondatrice de l'Ensemble Il Convito, elle est aux commandes du MM Festival (pour « Musique, Mouvements », anciennement Musiques en Gâtine), dont l'édition 2018 se déroule en deux temps mixant répertoires et traditions – médiéval ou moderne, savant ou populaire –, mais aussi histoire de l'art, lutherie et littérature : 5 jours à La Rochelle, du 19 au 23 septembre, seront suivis d'un grand week-end à Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres) les 20 et 21 octobre. Du baryton

caméléon Marc Mauillon au pianiste Bertrand Chamayou, en passant par une ribambelle de jeunes collectifs et une performance vocale participative du compositeur Nicolas Frize, se dessine une manifestation rare, attentive à nouer une vraie relation avec son public. On y reviendra. C'est également un artiste – le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser – qui préside aux destinées du Festival Ravel, autour de Ciboure, ville natale du compositeur, sur la côte basque : les chanteuses Natalie Dessay et Béatrice Uria-



Monzon, les violoncellistes Jérôme Pernoo et Henri Demarquette, les pianistes Nicolas Angelich, Katia et Marièle Labèque, Laurent De Wilde ou encore Philippe Cassard, le trompettiste Romain Leleu, le flûtiste Philippe Bernold ou le comédien Didier Sandre, excusez du peu, figurent parmi les têtes d'affiche d'une édition qui fera revivre certaines des très riches heures de cette belle époque de la musique française, mais pas seulement...

Oubliez le guide

Il y a, enfin, les festivals qui n'ont pu, allez savoir pourquoi, avoir les honneurs du *SUMMERJUNK*, l'excellent guide des festivals musicaux édité par votre mensuel favori. À commencer par ce Château d'Excideuil en Musique qui animera, dans le Périgord vert, ce (superbe) édifice des XIII^e et XV^e siècle, dont une partie appartient au très mélomane Tom Van Der Bruggen, fondateur de la mythique firme Kapla. Dédié à la musique de chambre instrumentale et vocale, voici un festival qui se

singularise, outre la qualité de ses hôtes – le violoniste Nicolas Dautricourt, le violoncelliste François Salque, le pianiste François Dumont... –, par la rareté des répertoires qu'il propose : on y pourra entendre du Grieg et du Dvorák, du Fauré et du Clementi, du Boccherini et du Glinka, mais aussi, bien évidemment, Bach, Beethoven, Chopin, Liszt ou Brahms... À côté des Périgord vert et noir, il fallait bien que le Périgord pourpre eût son festival. Sous-titré « L'été musical en Bergerac », cette manifestation tout juste trentenaire propose en tout cas un programme choisi, intégrant le jazz (avec notamment la famille Belmondo), mais aussi la danse et le théâtre : s'en détachent en particulier les concerts de l'immense luthiste Paul O'Dette (17 août), du non moins immense pianiste brésilien Nelson Freire (Mozart, Beethoven, Debussy, Paderewski et Chopin, le 15), et de la soprano Patricia Petibon, le 2 août en l'église de Monpazier : ce concert, aux côtés de la pianiste Susan Manoff, promet d'être intense en émotion, non seulement en raison de son programme, l'un des plus beaux de cet été musical (de Debussy à Nicolas Bacri, en passant par Fauré, Falla, Turina, Granados, Satie, Poulenc, Villa-Lobos, Bernstein, Gershwin...), mais aussi parce qu'il est l'un des rares que donnera la chanteuse cet été, à quelques mois de la disparition de son époux, le violoniste Didier Lockwood.

À propos de grandes voix, on conclura en mentionnant les Estivales de musique en Médoc, qui se distinguent des autres manifestations en associant dégustation œnologique et émois esthétiques et en étant la seule en Europe à être entièrement dédiée aux jeunes lauréats de concours internationaux : c'est là en effet (le 10 juillet au château Batailley) que la soprano franco-danoise Elsa Dreisig, révélation lyrique des dernières Victoires de la musique (mais aussi premier prix des concours Opéralia - Plácido Domingo 2016 et « Neue Stimmen » 2015), donnera un récital au programme mariant mélodies françaises et lieder de Schumann. Mais les six autres concerts promettent également leur lot d'émotions fortes!

David Sanson

Estivales de musique en Médoc,
du 3 au 13 juillet.
www.estivales-musique-medoc.com

Festival de Saintes,
du 13 au 21 juillet.
www.abbayeauxdames.org

Les Nouvelles Saisons,
du 19 au 21 juillet.
www.lesnouvellessaisons.com

Festival du Haut Limousin,
du 27 juillet au 12 août.
www.festivalduhautlimousin.com

Château d'Excideuil en Musique,
du 31 juillet au 6 août

Festival du Périgord pourpre - L'été musical en Bergerac,
du 31 juillet au 18 août.
www.festivalbergerac.com

Le Bruit de la musique,
du 16 au 18 août.
www.lebruitdelamusique.org

Sinfonia en Périgord,
du 25 août au 1^{er} septembre.
www.sinfonia-en-perigord.com

Festival Ravel,
du 26 août au 16 septembre.
www.festivalravel.fr

MM Festival,
du 19 septembre au 21 octobre.
www.mmfestival.fr

du 14 au 21
JUILLET
2018

Festival international et itinérant d'orchestres symphoniques de jeunes dans tout l'Entre-deux-Mers

Festival
ENTRE 2 AIRS

Programme, tarifs et points de vente sur www.josem.org

Josem

27 | 28 | 29 JUILLET 2018

ESPLANADE DE LA JETÉE | JARDIN LOUIS DAVID | PLAGE DU BÉTEY

1968 - 2018

50 ans

ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

KENNY GARRETT - SCOTT HAMILTON
CHAMPION FULTON - TOM IBARRA - THE HEADBANGERS
JAZZ CONTINUUM ORCHESTRA & VJ NAJ

CONCERTS GRATUITS | DIXIE BAND | FILMS | EXPO
www.andernos-jazz-festival.fr

Intermarché, Les Tabaciers, PEPERLOT, OA FA, Citram Aquitaine, La Dépêche, TVB, MM Festival, SmauFit Kappa, ANDERNOS les bains

MUSIQUES



Tom Ibarra Group

Les commémorations de 1968 se suivent et ne se ressemblent pas. Ainsi en est-il du 50^e anniversaire de l'Andernos Jazz Festival, qui continue de voir défiler quelques figures importantes d'hier et d'aujourd'hui.

2 X 25

Le public a pu mesurer au cours des dernières éditions combien le cap d'un jazz de digne facture avait été retrouvé. Et pour cette cinquantième édition, ce sont quelques artistes peu exposés qui occuperont le devant de la scène.

Ainsi, l'option a été de donner carte blanche à des locaux comme le jeune prodige Tom Ibarra ou le collectif Atrisma pour la grande soirée d'ouverture. Le premier est un garçon dont la virtuosité et l'inspiration ont convaincu les organisateurs qu'il avait sa place dans la lumière le vendredi soir. Quant au trio, il entretient la flamme d'un jazz progressif de bon aloi.

Puis viendront les Headbangers et leur salubre méli-mélo cuivré et électrique, avec leur groove propre à faire danser un menhir.

Le samedi, après la consistante mise en bouche d'Akoda, formation locale autour de la pianiste Valérie Chane-Tef et son jazz créole, place à la nostalgie et à la création.

Le collectif Caravan (15 musiciens d'ici) s'est donné pour objet de retrouver la magie des grandes heures du festival. De ces années qui virent passer Stan Getz, Herbie Hancock, ou Miles Davis. Tandis que, sur scène, Caravan reprendra quelques-uns des thèmes de ces géants, le VJ Naj mixera les images des musiciens et l'orchestre jouera leurs thèmes les plus emblématiques.

Le final autour des deux légendes Scott Hamilton et Kenny Garrett scellera avec ces deux seigneurs du saxophone une édition millésimée. L'Andernos Jazz Festival est un festival gratuit, car souvent ces moments-là n'ont pas de prix.

JR

Andernos Jazz Festival,

du vendredi 27 au dimanche 29 juillet, Andernos (33510).

www.andernos-jazz-festival.fr



Mokoomba

© Eric van Nieuwland



Cocanha

D.R.

Depuis 3 ans, les Nuits Atypiques explorent leur terreau et le font découvrir au public grâce à une pléiade d'artistes eux aussi révélés dans autant de sites méconnus du Sud Gironde.

LOCAL UNIVERSEL

De châteaux en moulins, de fermes en églises, les scènes des « NA » prennent leur temps pour des propositions artistiques où musiciens côtoient conteurs et où la balade conduit à de riches rencontres. Là est l'ambition de ce long (tout le mois de juillet ou presque) festival, et là où le plus souvent l'artiste fait son numéro et s'éclipse, durant les NA, il passe moins de temps sur scène qu'à échanger ensuite avec le public. 27 ans que Patrick Lavaud et son équipe conjuguent tout ce que cet homme a à cœur de transmettre et de partager. Avec la culture occitane comme un étendard flottant aux quatre vents des musiques de la planète. Et c'est bien de cette planète et de ses habitants les plus lointains qu'il est question durant 28 jours avec des artistes venus du Cameroun, comme Patrick Bebey et son « amaya jazz » qui fusionnent les musiques classique, africaine et brésilienne. Ou la chamane Olena Uutai, originaire de Sibérie, qui porte les bruits des oiseaux, de la nature, armée d'une guimbarde *khomy*. Ou encore ce fidèle compagnonnage avec Yannick Jaulin, grand cultivateur de mots dans sa Vendée natale, et éclairer de ces Nuits, qui s'ouvriront par *Causer d'amour au printemps*, son nouveau spectacle dès le 1^{er} juillet.

Il faut compter aussi avec les sites visités, tel le Ciron, cours d'eau sillonnant ce Sud Gironde, et qui permettra, le temps d'une soirée, d'envisager ses enjeux écologiques dans le programme Natura 2000, tout en réfléchissant au rapport entre musique et territoire. Ceci avec un concert dessiné autour du jazz d'Unda, pour représenter la fragilité de la nature, et celle de la création.

Moments furtifs, concerts, bals, conférences et projections, pour un final autour de la chanteuse Perrine Fifadji et du batteur Paco Séry (ex Sixun). Plus atypiques que jamais, les Nuits, cette année.

José Ruiz

Les Nuits Atypiques,

du dimanche 1^{er} au samedi 28 juillet.

www.nuitsatypiques.org

Algérie, Angola, Burkina Faso, Nigeria, Zimbabwe... l'Afrique occupe toujours une place centrale dans le Festival des Hauts de Garonne. Le Canada et les îles Baléares en complètent le programme.

SONO MONDIALE

Au début de l'été, espaces verts, prés et parcs de Lormont, Bassens, Cenon et Floirac retrouvent leur vocation de terrain de jeu pour ces concerts gratuits, au milieu d'un village associatif. Sur scène, 4 soirées pour découvrir le plus souvent des artistes présents pour la première fois en Gironde.

L'exploration commence avec les Burkinabés du Benkadi Quartet, jeune formation au confluent de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest et des sons que génère la diaspora africaine à travers la planète. Plus familier par ici, le chanteur angolais Bonga incarne une africanité universelle, qui voyage et se pose où bon lui semble. Sa voix puissante, comme passée à la toile émeri, achève de convaincre le plus sceptique.

À noter, la venue des Canadiens de The Battle of Santiago, dont tous les membres sont « issus de l'immigration ». Avec un patronyme en hommage au match de foot qui opposa le Chili à l'Italie en 1962 ; une rencontre d'une rare violence (d'où son surnom), gagnée 2 à 0 par le Chili. Pourtant, nulle violence à l'œuvre, plutôt de l'éclectisme, au croisement du jazz, de la cumbia, du dub et du post rock expérimental.

Autre croisement abrasif, celui de Sofiane Saidi & Mazalda, où synthés et lignes de basse percutent la derbouka, dans un raï profond et novateur. Seun Anikulapo Kuti, lui, porte un nom et un héritage à brandir comme un étendard. Et il doit se montrer à la hauteur de sa tâche. L'afro-psychédéisme est la nouvelle donne du moment et BCUC, de Soweto, en sera l'un des représentants les plus fervents, avec des morceaux s'étirant sur de très longues minutes, tout en portant une parole de résistance.

Citons aussi la nouvelle génération issue du peuple tonga avec Mokoomba, tout à l'énergie. Et concluons en recommandant Posidonia, groupe des îles Baléares et unique occasion durant cette édition d'entendre des chants en catalan, hérités d'un patrimoine musical fragile, comme la posidonie, plante qui donne son nom au groupe.

JR

Festival des Hauts de Garonne,

du mercredi 4 au vendredi 13 juillet, Bassens (33530), Cenon (33150), Floirac (33270), Lormont (33310).

lerocherdepalmer.fr



Lisa Simone

© Alexandre Lacom

« Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. »
Quand Verlaine s'invite dans le Gers pour définir la
41^e édition de Jazz in Marciac, LE festival français
de tous les superlatifs dans le genre...

32 MESURES

L'an passé, le fringant quadragénaire avait fait une belle brigue, mais foi de Gascon, l'humeur n'est nullement à la diète cet été ; surtout pas au pays béni de l'armagnac... Une fois encore, le JIM oscille entre exigence et ouverture, qualité et diversité sans pour autant tomber dans la routine. Preuve en est avec un bel afflux de sang neuf, notamment, cocorico !, Lucienne Renaudin Vary, 19 ans au compteur, trompettiste distinguée en 2016 par la Victoire de la musique classique catégorie « Révélation soliste instrumental », signée depuis chez Warner Classics. Dans le registre cadet (de Gascogne ou de Brooklyn ?), Cory Henry, prodige de l'orgue Hammond, en solo ou bien au sein de Snarky Puppy, flirtant autant avec le jazz funk que le gospel, ouvrira le bal pour le mythe Marcus Miller ; *in the name of the groove* ? À suivre de très près, également, Myles Sanko, natif d'Accra au Ghana, élevé dans l'Angleterre rurale, formé à l'école soul funk d'Albion, chez Speedometer entre autres, repéré par Gregory « jamais sans ma cagoule » Porter et dont le récent *Just Being Me* confirme pleinement qu'il incarne la relève... Venu en presque voisin de son Lot, Émile Parisien joue à domicile : à 11 ans, le même de Cahors entraînait dans la première promotion du collège de jazz de Marciac avant d'intégrer le conservatoire de Toulouse, où il étudiera également le classique et le contemporain. Et, histoire de se tanner le cuir, il se frotte à Wynton Marsalis, Christian McBride, Johnny Griffin ou Bobby Hutcherson. Sacré « artiste

de l'année » aux Victoires du jazz, en 2014, le saxophoniste (alto et soprano) impose plus que le respect du haut de ses 35 ans. Guère plus âgé, Vincent Peirani écrit parmi les plus belles pages de l'accordéon. Le Niçois, par ailleurs clarinettiste, lauréat du prix Django-Reinhardt 2013, musarde peut-être là où le guide son instinct, mais, en sa qualité d'ancien élève de Daniel Humair, il n'oublie pas ses origines. Le plus beau, c'est que les deux lascars unissent leurs talents pour un hommage au sorcier viennois Joe Zawinul avec un beau parterre d'invités : Salif Keita, Paco Séry, Linley Marthe, Mino Cinelu et Aziz Sahmaoui ! Sinon, en termes de valeurs sûres, The Chick Corea Akoustic Band se pose là. Flanqué du bassiste et contrebassiste John Patitucci et du batteur Dave Weckl, le pianiste propose un sacré voyage entre bebop, jazz-rock, latin jazz voire classique ; une odyssée à la mesure de sa prodigieuse carrière. Camarade ès fusion du précité, Pat Metheny, lui, s'entoure d'une indiscutable garde prétorienne : Antonio Sanchez à la batterie, Linda May Han Oh à la contrebasse et Gwilym Simcock au piano. La classe pour une soirée exceptionnelle. Voilà, quelques pistes à suivre, pour le reste, il suffit de s'abandonner...

Marc A. Bertin

Jazz in Marciac,
du vendredi 27 juillet au mercredi 15 août,
Marciac (32230).
www.jazzinmarciac.com

I.BOAT

CLUBS

29.06
PEGGY GOU, PNOM
PEN B2B LEVREY

30.06
LINKWOOD,
SENTIMENTS,
YOUGO

06.07
DAN SHAKE,
MARCEL VOGEL,
LAROZE

07.07
DELANO SMITH,
PALMBOMEN II ^{LIVE},
AURA1

13.07
MASTER PHIL,
YOUKOUNKOUN, 45
TOURS MON AMOUR

14.07
BAMBOUNOU,
SAOIRSE,
TASKER

20.07
DAVE CLARKE,
PAOLO CORTES, FNK

21.07
STENNY B2B SKEE
MASK, MENTHESIS

27.07
RANDOMER B2B
HODGE

28.07
ORPHEU THE
WIZARD, TAKO,
KENNEDY

03.08
ANETHA, LONER

04.08
EINZELKIND,
BINARYSOUND,
LES VIATIKUES

10.08
OCTO OCTA, DOOWI
B2B LEVREY

11.08
PALMS TRAX,
POWDER

17.08
OCTAVE ONE, LEROY
WASHINGTON,
PAOLO CORTES

18.08
CLARO INTELECTO
LIVE, SLIMMY,
YOUGO

24.08
VRILSKI ^{LIVE},
VOISKI & VRIL

25.08
FRANCIS INFERNO
ORCHESTRA,
LEON REVOL,
REAL J

29.08
TAMA SUMO,
ANAI LESZCYNKA

30.08
THEO MULLER,
FULL QUANTIC
PASS ^{LIVE}, GIGSTA

SUMMER 2018

IBOAT
BASSIN A FLOT N°1
BORDEAUX

PROGRAMMATION
COMPLÈTE
SUR IBOAT.EU





D.R.

La Teste-de-Buch est-elle en Australie ? La mythologie traverse-t-elle les hémisphères ? Waagal est-il définitivement upunder ou downunder ?

L'INFINI

Selon la culture noongar, le *wagyl* – que l'on peut également écrire *waugal* ou *waagal* – est une créature du « Temps du rêve » ressemblant à s'y méprendre à un serpent. Elle est responsable de la création du Swan (fleuve qui traverse Perth avant de se jeter dans l'océan Indien à hauteur de Fremantle), de la rivière Canning et d'autres cours d'eau des alentours de la capitale de l'Australie-Occidentale.

Les Noongar (également épelée *Nyungar* ou *Nyoongar*) sont, eux, un peuple aborigène australien vivant dans la région sud-ouest de l'Australie-Occidentale, entre Geraldton, sur la côte ouest, et Esperance, sur la côte sud. Leur territoire tribal s'étend de la baie Jurien, dans le nord, jusqu'à la côte sud et à l'ouest jusqu'à Ravensthorpe et Southern Cross. Waagal, lui, est un musicien indépendant bordelais. Plus précisément, un *one man band* alliant technique de guitare percussive, *didgeridoo* (tiens, tiens !) et autres percussions. Ce projet voit le jour en 2013 : profitant d'un voyage à Londres pour débiter les *street performances*, le garçon prend peu à peu de l'expérience au fil des mois et des concerts. Doté d'une loop station lui permettant d'entendre encore sa palette créative, Waagal essaye de repousser les limites de ce qu'un musicien seul peut entreprendre.

Après un EP, *Dreamtime*, et un premier album, *Enso*, le revoici défendant *Nebula*, concept album en deux parties sur le thème des nébuleuses, énormes nuages de poussières stellaires ; celles-ci étant à la fois le résidu d'étoiles mortes et/ou un terrain propice à la formation de nouvelles étoiles.

MA3

Waagal, jeudi 12 juillet, 21 h, Mira Pub, La Teste-de-Buch (33260). brasseriemira.fr



Hippocampe Fou

© FIFOU

Pratiques récréatives et rap créatif. À Gradignan, le Play Festival est une journée customisée pour la jeunesse active.

LA TOUCHE PLAY

En longue journée d'échauffement, le festival Play commence par un festival d'anglicismes sportifs – soit une proposition de bon nombre de disciplines dont les senior citizens n'ont pas fini de chercher la définition dans le dictionnaire familial : *street basket*, *kite surf*, *skimboard*, *bubble foot* et même *watergun* – par le passé connu sous le terme de « pistolet à eau », mais rebaptisé *watergun* pour un meilleur impact sociétal.

Le pré carré des arts plastiques est défendu par les valeurs sûres des cultures urbaines en goguette : graffs par les Frères Coulure, tatouages éphémères par le collectif Skin Jackin. Après quoi, à l'heure où les structures gonflables se dégonflent, la scène du parc du château de l'Ermitage se fera écrier pour un échantillon de belles variations autour de la culture hip-hop.

Blockstop, aux couleurs jazz soul, pour la première partie. Puis le collectif Berywam, groupe de quatre *beatboxers* qui ne connaissent que la voix comme instrument. Bluffant. Aux côtés de Beatness, Rythmind et WaWad, le quatrième membre n'est autre que le Bordelais Beasty, bien connu par les amateurs de *beatboxing*, déjà apprécié en solo, avec O800 ou Keurspi, ou sur un de ses multiples projets. Hippocampe Fou, invité en tête d'affiche, est à voir en live, où il prend sa pleine dimension. À revoir ou à découvrir, après la sortie d'un nouvel album sur lequel, en pleine mode des productions électroniques, il prend son public à contrepied avec le choix d'un habillage instrumental et acoustique, pour son *flow* naviguant entre les deux eaux rap et slam.

Guillaume Gwardeth

Festival Play, samedi 7 juillet, parc de l'Ermitage, Gradignan (33170). www.play.ville-gradignan.fr



Groundation

D.R.

Le festival Reggae Sun Ska retourne sur ses terres médocaines. Bon esprit et bonnes musiques.

REGGAE NIGHTS

Le Reggae Sun Ska retourne, si on ose le dire ainsi, à ses chères études. Les mairies de Pessac, Talence et Gradignan avaient prié le festival, tout prestigieux soit-il, de quitter les pelouses du domaine universitaire ; toute sortie étant définitive. Pour sa 21^e édition, le festival revient sur ses terres, dans le Médoc, là où il est né et où il a grandi, à Vertheuil, à quelques volutes des rangs de cabernet sauvignon des parcelles de Saint-Estèphe, sur la route entre Bordeaux et Lesparre.

Au-delà des considérations politiques, des défis logistiques et des enjeux de territoire, il est bon de rappeler que l'équation que l'on est en droit d'attendre avant tout, c'est la conjonction du reggae, du sun et du ska. Pour l'amateur, le carton devrait être plein, avec l'honorable Jimmy Cliff, la chanteuse *British* tropicale Hollie Cook, le retour de Groundation, les troupes de SOJA, la classe *world music* Touré Kunda, le collectif electro-hip-hop aixois Chinese Man, les vétérans britanniques The Selecter (avec Pauline Black, l'une des rares voix féminines du ska), le super groupe Havana Meets Kingston pour une rencontre entre traditions musicales jamaïcaines et cubaines, l'étoile du rock steady Ken Boothe, Mellow Mood, Mo'Kalamity et beaucoup d'autres...

Pour la scène dub : Adrian Sherwood – un des artistes clés de la programmation de cette année – ou encore le Stand High Patrol DJ Set et ses nombreux invités. Tous les concerts auront lieu sur les trois scènes d'une immense zone baptisée Live Sun Ska, alors qu'un Village Sun Ska sera dévolu aux animations et aux conviviales activités communautaires. Fleuron régional, le Reggae Sun Ska ne paraît pas avoir abandonné son ambition d'être avant tout une expérience à partager.

GTW™

Reggae Sun Ska, du vendredi 3 au samedi 5 août, domaine de Nodris, Vertheuil (33250). www.reggaesunska.com



D.R.

3 personnages, 3 actes et 2 siècles. L'entreprise à l'origine du Testament d'Aliénor permet d'entendre l'histoire de la reine de France et d'Angleterre chantée et contée sur un mode plutôt rock.

L'AUTRE ALIÉNOR

The Very Big Small Orchestra a la responsabilité de la mise en musique de cette longue geste, comme une garantie que les codes médiévaux seront intelligemment malmenés sinon rafraîchis. Une interprétation contemporaine des chansons du grand-père d'Aliénor, le vaillant Guillaume IX, bousculées et transportées aujourd'hui, tout en conservant les mots, en occitan, de leur auteur. À souligner qu'il fut le Premier troubadour (à ce titre, la majuscule s'impose), en même temps qu'un des plus grands seigneurs de son temps. Les autres personnages sont Aliénor et Jean sans Terre, le fils qu'elle eut avec Henri Plantagenêt et qui devint roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine. Les grandes périodes de la vie d'Aliénor se trouvent narrées à travers les chansons de Guillaume IX, depuis les années passées en prison sur ordre de son mari jusqu'aux explications houleuses en forme de règlement de comptes entre Jean sans Terre et sa mère autour des terres qu'il perdit durant son règne ; rien moins que la Normandie et le Poitou.

Pareille épopée traverse le temps en suivant la trajectoire brillante du grand chef d'État qu'était la reine des Francs, comme un hommage de toute une troupe de théâtre de 2018 à cette protectrice des arts. Les deux spécialistes du Moyen Âge – Katy Bernard et Sandrine Biyi – ont confié à Jan-Luc Delage la mise en scène du texte qu'elles ont coécrit. Il nous parle autant de l'histoire de cette femme d'exception que de nous-mêmes et de notre époque, confrontés que nous sommes à d'identiques interrogations que celles rongant les protagonistes de la pièce.

JR

Le Testament d'Aliénor, vendredi 6 juillet, 21 h, espace culturel du Bois fleuri, Lormont (33310).



Libre de droit pour JunkPage

Pavé pop français, *La Chienlit* se lit.

par **pSz**

CRÈVE SALOPE!

« Crève salope, ta vie vaut pas 100 balles, crève salope, t'accouches d'un cadavre... » attendra Métal U et la fin *seventies* majuscule. Car dans la *phRance* 68, psyché & pop sont muselés par la variété-à-talocher. Les préfets interdisent les fest' et jusqu'en 1976, rock français égale génération éradikkée par industrie, potentats, médias. Voir alors durer son band plus d'un an relève de l'exploit. Pourtant, *BB boom & subcultures*, de *young rebels* s'ennuient sec. Derrière la révolution des mœurs, nulle idéologie si ce n'était ce *Dites-le avec des fleurs de pavot*. La contre-cul répondra à l'inadaptation, volontaire ou forcée. Les Hamsters publient *Flower Power*, Manset *Animal on est mal*. Dixit Jerry Rubin : « la musique, support & vecteur des courants subversifs qui secouent le monde ». D'où free jazz, *free press* & contrevérité... *free pop* au peuple. « Notre souci premier, c'était jouer, gagner sa vie sur la route à défaut de vivre avec les enregistrements... » Et pour l'alimentaire, accompagner les variéteux qui jouent en *play-back* (les groupes en direct). Tandis qu'un bon gig de Red Noise se termine toujours par l'intervention des flics. Sur disques, personne n'allie pop & textes engagés. Les festivals début 70 pâtissent de milliers d'entrées forcées sans payer. Les Variations visent la province : trop de criticailleries à Paris. Higelin a 30 balais : « Je pensais dégommer la vieille société, que l'imagination allait prendre le pouvoir... une illusion. Mais bien d'avoir un rêve. » Comparé à la taille du marché, Pink Floyd vend plus ici qu'outre-Manche, malgré la répression contre

« le monde de la drogue ». Gainsbourg/Vannier bifurquent vers la BO de film. L'industrie souscrit à la pop 71 qui entre au hit-parade, si c'est d'abord en 45 tours de minet édulcoré. En échange, l'artiste a la liberté d'un album... qui ne vendra pas. En 73, salles, orga & diffusion ne suivent pas plus. À Reading, toutefois, Magma marque l'international. « On a créé ce public et les circuits parallèles », dixit Vander, « 600 kilomètres pour 40 personnes, ça nous coûtait toujours du fric ». Au Bonheur des Dames rétro-glam en pleine émancipation du temps, Hell's & Front homo les suivent. Les Variations s'exilent aux States. Côté comédie musicale, on retient les railleries senties de Jean "tout le monde il est beau" Yanne. Pinhas opte pour l'autoprod'. En 45 tours gratuit, Heldon soutient la Bande à Baader. Mahogany Brain 76 annoncerait la *no wave*. La première moitié 70s voit sombrer l'engagement de Mai et l'utopie, tout en favorisant féminisme & élans libertaires. Mais laisse les bands exsangues. Nico joue à la cathédrale de Reims et au fest' d'Orange 75 ainsi que Cale, Pretty Things, Lou Reed. Le Mont-de-Mars' punk festival déchirera tout l'an suivant. Reste l'électrification *so Frenchy* Rive gauche, qui favorise les carrières solo... plus faciles pour les maisons de disques. Alerte les BBH75... ou la recette du vieux Léo : « aller trouver un groupe et l'infuser dans SA musique ».

LA CHIENLIT, le rock français et Mai 68 : histoire d'un rendez-vous manqué,
Marc Alvarado,
Éditions du Layeur

Concerts Spectacles

Restaurant Bar

Bien-Etre Yoga Massage

CHEZ ALRIQ

la guinguette

Bx Bastide  Quai des Queyries

Mercredi au Samedi 19 H – 2 H

Dimanche 12 H – 20 H

Retrouvez nous sur :  

www.laguinguettechezalriq.com

Sous intitulé facétieux « Hot Vienne », la capitale du Limousin initie une saison complète dédiée au jazz. Concerts, conférences, colloque et projections jusqu'en décembre. Et, surtout, des expositions d'ampleur. Historienne et musicologue, Anne Legrand, qui travaille sur les archives Delaunay à la Bibliothèque nationale de France, assure le commissariat de « Harlem à Limoges ». Il était naturel qu'elle guidât nos pas à travers 70 années fastes.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Jean-Marie Masse, le chanteur Jimmy Witherspoon et Buck Clayton, Clermont-Ferrand, 1961.

Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bim Limoges.

AU CŒUR DU SWING

Pour comprendre cette fructueuse relation, impossible de ne pas citer la figure de Jean-Marie Masse...

Fondateur en 1948 du Hot Club de Limoges, fasciné par le jazz de Harlem, cette personnalité fondamentale a animé avec passion la vie musicale de Limoges via des émissions de radio ou les concerts qu'il a organisés. Ami des plus grands jazzmen, il a invité Duke Ellington, Lionel Hampton, Don Byas, Buck Clayton, Bill Coleman, Mezz Mezzrow, Zora Young... à se produire dans cette « nouvelle capitale française » du jazz. En outre, il ne faut pas oublier le batteur, qui avant la Seconde Guerre mondiale se produit dans de nombreux bals et dancings du Limousin.

Qu'en est-il avant 1939 ?

Dès 1926, Limoges est l'une des premières villes à posséder une station de radio. Cette antenne arrive tout de suite après Radio Agen, fondée en 1924, et précède Lyon et Toulouse. Pour autant, le jazz n'est pas populaire sur les ondes. À l'époque, on ne distingue que deux orchestres « nationaux » – le Poultry jazz et le Sympathic jazz. Or, en 1938, Roger Blanc, fidèle auditeur de Limoges PTT et collectionneur de disques, qui rêve d'animer une émission entièrement consacrée au jazz obtient gain de cause : un programme hebdomadaire, le jeudi, entre 19 h 30 et 20 h, en direct, qui rencontre un vif succès. Cette même année, il fait la connaissance de Jean-Marie Masse, chez le disquaire, éditeur musical Lagueny, boulevard Carnot,

à Limoges. Le virus est transmis. On pourrait également citer Marc Lanjean qui rejoindra l'orchestre de Ray Ventura à la faveur de ses études parisiennes. Il ne faut pas non plus oublier que la ville a accueilli durant la Première Guerre mondiale des soldats afro-américains à l'hôpital militaire. Toutefois, à l'époque, la réception du jazz est très timide, les déhanchements très mal vus alors que, pour Jean-Marie Masse, la danse, c'était fondamental. En résumé, il se forme un noyau dur de passionnés nullement fédérés. Des étudiants pour la plupart.

Comment s'est constitué cette saison, plus précisément, le volet expositions ?

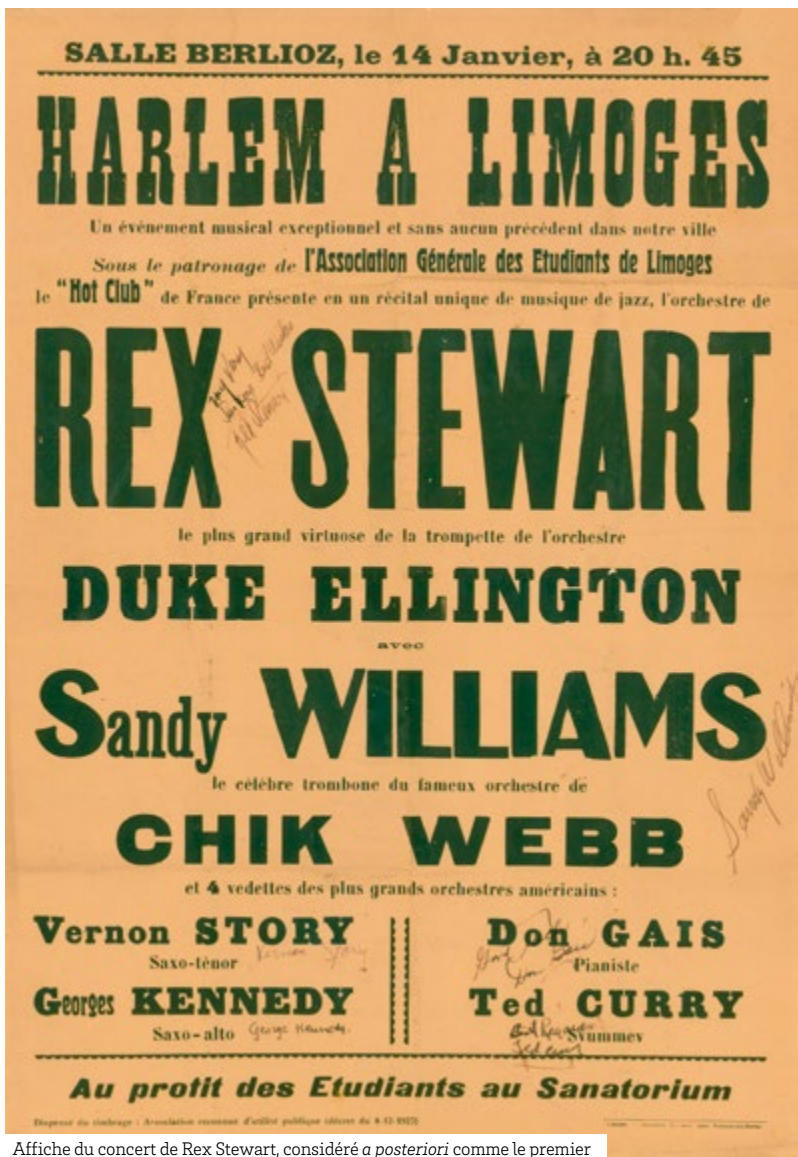
Avant sa disparition, le 17 octobre 2015, Jean-Marie Masse a souhaité léguer à la ville près de 20 000 pièces (disques, livres et magazines, photos inédites, correspondances, archives personnelles...), désormais conservées à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges. C'est un ensemble exceptionnel en Europe, qui a nourri 80 % des expositions. Il y a aussi des pièces provenant de la collection de Hugues Panassié, critique et producteur, qui fonda, en 1935, avec Charles Delanauy, la première revue spécialisée française *Jazz Hot*. Panassié était un intime de Masse, le recueillant même à Montauban, lorsque ce dernier fuit le STO. Nous avons également des photographies issues du fonds de Pierre Delord, de celui du légendaire Eddy Wiggins.

Pourquoi deux sites pour « Harlem à Limoges » ?

L'ampleur du matériau a dicté ce choix ! Ceux qui ont bien connu Jean-Marie Masse disent d'un commun accord que « son rêve eût été d'aller au Savoy Ballroom à Harlem ». Tout est dit. C'est l'histoire d'une passion, et celle d'une vie. La première partie du parcours évoque l'enfance, l'initiation à la musique (piano, clarinette puis batterie), la découverte du jazz, le festival de Nice 1948. La deuxième partie rend hommage aux régiments afro-américains de la Première Guerre mondiale, dont 27 avaient des orchestres constitués, et qui furent les premiers passeurs en France de cette révolution. On évoque aussi Joséphine Baker, la voix du swing à travers Sydney Bechet, Louis Armstrong et Duke Ellington. On y trouve également des loges d'écoute pour retrouver des concerts enregistrés à Limoges sur disque pyral. Enfin, un éphémère studio de radio, conçu à partir de matériel des années 1960, a été reconstitué ! Chaque samedi après-midi, une série d'émissions en direct retracera cette épopée, ses acteurs, dont le Hot Club à qui l'on doit plus de 400 concerts en 70 ans d'activité !

Plus surprenante ou du moins méconnue, l'œuvre peinte et dessinée de Jean-Marie Masse fait l'objet d'une exposition à part entière « Pensez à prendre les prolongements ».

Effectivement, ses premières amours, c'est la peinture. Élève de Pierre Parot, il connaît des débuts plus que prometteurs, ses natures



Affiche du concert de Rex Stewart, considéré *a posteriori* comme le premier concert du Hot Club de Limoges, signée par tous les musiciens.

Fonds Paulette et Jean-Marie Masse, Bim Limoges.

« **Ceux qui ont bien connu Jean-Marie Masse disent d'un commun accord que "son rêve eût été d'aller au Savoy Ballroom à Harlem".** »

mortes, ses autoportraits sont étonnants, très riches. Il continue par intermittence et reprend même des cours dans les années 1970. D'ailleurs, cette deuxième période est fascinante par son pointillisme, ses étonnants choix de couleurs. Il a arrêté subitement car il avait peur de finir dément, ce travail occupant ses nuits et ses jours. Néanmoins, il est toujours resté d'une discrétion proverbiale sur cette passion.

« **Harlem à Limoges**, jusqu'au 8 décembre, Bibliothèque francophone multimédia centre-ville et galerie des Hospices.
« **Jazz in Limoges - 1918-1939** », jusqu'au 31 décembre, musée de la Résistance.
« **Pensez à prendre les prolongements : peintures et dessins de Jean-Marie Masse** », du 6 juillet au 10 décembre, musée des Beaux-Arts de Limoges, Limoges (87000)
www.ville-limoges.fr

Un village d'une vingtaine d'exposants, des articles vintage et des démonstrations de danse, des concerts et un bal, quel menu !

À partir de 14 h, **dj set de Dee Jay Kay**. Tombé dans la bain, mais tout autant amateur de rock'n'roll, de funk ou de soul, ce collectionneur de 45 tours reste inspiré par le jazz et jouera ses disques préférés.

De 19 h à 20 h 30, « **Tribute to Louis Jordan** ». Saxophoniste né en 1908, **Louis Jordan** commence sa carrière aux côtés d'Ella Fitzgerald dans l'orchestre de Chick Webb qu'il quitte en 1938 pour créer son propre orchestre. Il est considéré comme l'artiste de r'n'b ayant le plus influencé les artistes noirs et blancs, notamment les pionniers du rock'n'roll. 60 ans plus tard, voici l'occasion de découvrir ce répertoire grâce à l'anglais Drew Davies.

De 21 h à 23 h, **Noé Reinhardt Quartet**. Cousin du petit-fils de Django Reinhardt, fils de Nippon Reinhardt, ami de longue date de Jean-Marie Masse il a participé au fameux « Dick Renny » ayant animé les nuits de fêtes de la Libération à Limoges.

De 23 h à l'aube, **Jean-Marc Lajudie Quintet**. Figure bien connue et unanimement appréciée à Limoges, ce grand batteur monte un quintet d'anciens – Alain Ohier au Piano ; Pascal Combeau à la contrebasse ; Jean-Jacques Taïb au sax ; Guy Bodet à la trompette – afin de faire revivre l'ambiance des bals de jazz de l'immédiat après-guerre.

Samedi 7 juillet,
Jardins de l'Évêché, Limoges.



photographie : Martin Szekely, Construction, 2015 © Fabrice Gousset





Credibility, 2017. Vue de l'installation, Villa Arson, Nice



Photo : Loïc Thebaud / Villa Arson

© Pauline Caranton

Cet été, la capitale du Périgord accueille Antoine Donzeaud. Ce diplômé de la Villa Arson – l'école nationale supérieure d'art de Nice – prend ses quartiers à Périgueux, dans le magnifique site-musée gallo-romain Vesunna, conçu par Jean Nouvel, au musée d'Art et d'Archéologie et à la chapelle de la Visitation avec des propositions hybrides entrant en résonnance avec les lieux. Avant-goût en compagnie de l'artiste. Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

ESPACES DOMESTIQUES

Quel est votre parcours ?

Je suis originaire de la région parisienne. Vitry-sur-Seine. J'ai grandi autour de l'aéroport d'Orly. J'étais en filière scientifique. Avant Nice, j'ai étudié un peu de maths et d'archi. Au bout de cinq ans passés à la Villa Arson, je suis remonté à Paris où j'ai installé mon atelier dans le quartier de Belleville et mon projet Exo Exo : un espace de l'atelier dans lequel j'invite d'autres artistes à venir exposer.

J'ai lu qu'il y avait eu un incident déclencheur sur fond de vandalisme. Vous nous racontez ?

Ah oui ! C'était à la Villa Arson. J'avais une pratique picturale plutôt classique, figurative, puis gestuelle dans la veine de l'expressionnisme américain et de De Kooning. Un mois avant le diplôme, je fais une visite d'atelier avec une amie des Beaux-Arts de Marseille. En lui sortant les toiles, je me rends compte qu'une quinzaine d'entre elles avaient été vandalisées à coups de cutter. J'avais des piles de peintures, seule la dernière était restée intacte, mais toutes les autres... Passé le choc, je les ai réparées suivant un processus : les sortir de leur châssis, coller des patches sur le revers et les remettre sur châssis. A posteriori, cet événement m'a amené de la distanciation. Ça m'a conduit à reconsidérer l'objet « peinture ».

À la manière de Supports/Surfaces ?

Oui. Trois ans après, j'ai commencé une série où je prenais les peintures, les sortais de leur châssis, les retournais avant de les replacer à l'envers. Au lieu d'exposer le côté

peint, c'était le dos qui était donné à voir. Progressivement, l'idée de m'approprier des choses déjà existantes comme les bâches commerciales, publicitaires ou les bâches en plastique a émergé. Comme aussi l'idée d'envisager l'armature qui sert à tendre une toile pas simplement comme un support mais comme quelque chose qui peut aussi évoquer une porte ou une fenêtre.

Pour Périgueux, le projet se partage en différents sites. Comment l'avez-vous pensé ?

C'est la première fois que j'ai une expo se déployant dans trois lieux. Et chacun d'entre eux est quand même très différent, que ce soit en termes d'architecture ou de contenu. Il y a un musée gallo-romain, un autre

« C'est un peu comme si quand vous arriviez dans un Airbnb, vous déplaciez les meubles pour les placer à votre goût. »

d'art et d'archéologie et un ancien monastère transformé en centre culturel. Ma réflexion s'est axée autour de ça. J'ai développé une proposition qui fait référence aux lieux en eux-mêmes et à leur histoire. J'ai réalisé des peintures et des sculptures que j'intègre dans des installations qui elles-mêmes entrent en résonnance avec chacun des espaces. En fait, pour

le projet, je donnais cette analogie : c'est un peu comme si quand vous arriviez dans un Airbnb, vous déplaciez les meubles pour les placer à votre goût.

Avez-vous un exemple ?

Lorsque je suis allé visiter le MAAP (musée d'Art et d'Archéologie du Périgord), il y avait cette fameuse bulle en plexi dans l'entrée qui m'a tout de suite fasciné. Autant pour

l'objet en tant que tel que pour son histoire. C'est l'ancien maire, un amateur d'art et collectionneur, qui l'avait commandité pour le hall de l'ancienne mairie afin de protéger les personnes de l'accueil des courants d'air. Actuellement, elle sert de bureau aux caissiers du musée. C'est une grande sphère transparente qui fait, je dirais, 1,8 voire 2 mètres de diamètre. Ce module a un côté très design et très sculptural. Ma première idée a été de déplacer cette bulle dans l'espace d'expo et de la vider de son caractère fonctionnel. De la même manière, j'ai récupéré des éléments de la scénographie de l'*escape game* du Vesunna. Pour tous les lieux, il y a cette idée d'utiliser des éléments déjà présents pour les remettre en scène en compagnie de créations propres à mon vocabulaire plastique. Le recyclage de matériau, c'est quelque chose de récurrent dans mon travail. Ça fait écho à un contexte actuel de surconsommation. Pour moi ça fait sens de réutiliser des choses qui n'ont a priori qu'un usage unique, mais qui sont en réalité parfaitement réutilisables.

« Une décision purement pratique », c'est le titre générique de l'exposition, pourquoi ?

C'est tiré d'un entretien de l'artiste américain Gordon Matta-Clark. Il y a une ambiguïté que j'aime bien. En tant qu'artiste, on n'est pas censé faire de choix pratiques, mais faire ce qu'on veut. Ce qui est plus ou moins le cas mais toujours avec des contraintes.

« Antoine Donzeaud, une décision purement pratique »,

du vendredi 6 juillet au lundi 17 septembre, site-musée gallo-romain Vesunna, musée d'Art et d'Archéologie et chapelle de la Visitation, Périgueux (24000). perigueux.fr



Cofondateur de la chaîne Arte, auteur de documentaires, lauréat du Grand Prix national de la Création audiovisuelle en 1992, Jean-Michel Meurice est aussi une figure phare du mouvement Supports/Surfaces. Avec sa casquette de plasticien, il investit les espaces du château Beychevelle de ses motifs picturaux exponentiels.

MOBILIS

La première venue de Jean-Michel Meurice date de 1987, pour l'exposition collective « Du goût et des couleurs », imaginée notamment par Jean-Hubert Martin, alors directeur du centre Pompidou. Chais et cuiviers de 14 châteaux viticoles du Médoc accueillent les œuvres *in situ* de John Armleder, Richard Deacon, Bertrand Lavier, Présence Panchounette, Sarkis ou encore Jean-Michel Meurice qui assiégeait pour sa part le garage à tracteurs du château Loudenne avec des œuvres peintes sur tôle et des moucharabiehs sur Plexi. Trois décennies plus tard, cette figure majeure du mouvement Supports/Surfaces (à ne pas confondre avec le groupe éphémère du même nom) fait son retour en terre médocaine et toujours en compagnie de Maxime Lebreton, de l'association Mécénart, qui avait initié la manifestation précédemment évoquée. « Je passe toujours beaucoup au lieu et à la dynamique créée par mon intervention », indique l'auteur de *Cornière*, une série de toiles datée de 1973 et spécifiquement pensée pour se ficher dans les angles des murs. Pour le château Beychevelle, point d'intervention angulaire mais tondo et demi-lune échafaudent des dialogues formels avec l'architecture de l'espace. D'autres, réalisées sur des rideaux de douche, lèvent le voile sur un autre pan de la recherche menée par ce natif de Lille. Dans les années 1960, il sillonne les supermarchés à la recherche de *ready-made*. « Je choisissais des choses qui me plaisaient en termes de couleur ou de matière, comme rhodoïd, vinyle

ou film aluminium. » Dans cet esprit, les surfaces servant d'ordinaire aux salles de bains distribuent des fleurs d'ipomée. Jeu de palimpseste entre les motifs rigides imprimés des pièces de plastique et la transparence des arabesques fournies par les courbes florales peintes. Ailleurs, la multiplication et la superposition de silhouettes de feuilles d'arbre irriguent un *all-over* pictural. « Quand on travaille face à la toile, on est en position de jugement. Je la dispose à l'horizontale à la manière d'un joueur de jazz. On ne peut pas décider de tout. Il faut trouver le point d'équilibre. Peindre, c'est une célébration qui doit garder une part de mystère et de magie. J'en suis l'outil, pas le maître. » Aussi, pour ce passionné d'Henri Matisse et des peintres zen, qui s'est vu confier la réalisation d'un plafond au musée Picasso d'Antibes, le processus créatif se niche entre hasard et maîtrise, aléatoire et déterminé pour bâtir un système organique où se croisent les modulations infinies de la déconstruction du geste, l'exploration de nouveaux supports, simplification et répétition de la forme.

AM

« **Corolles et nébuleuses** », Jean-Michel Meurice, jusqu'au vendredi 28 septembre, château Beychevelle, Saint-Julien de Beychevelle (33250). beychevelle.com

POITIERS 7 JUL. - 14 OCT.

EXPOSITION

Chapelle Saint-Louis

1 rue Louis Renard

C'est arrivé
demain

Le retour

BD, SF

et nouvelles images

D'après les albums de M. Bablet, D. Bajram, Bebe-deum, M. Montaigne

LE MIROIR

POITIERS

poitiers.fr

Visuel : Flore KUNST et Marine DENIS à partir des ouvrages de Mathieu Bablet, Denis Bajram, Bebe-deum et Marion Montaigne. Direction Communication Ville de Poitiers 2018.



D.R.

La collection Pinault s'expose à Rennes. Parmi les 21 artistes présentés, pour l'essentiel des peintures comme Adel Abdessemed, Maurizio Cattelan, Bertrand Lavier, Marlene Dumas ou Danh Vo, on trouve Vincent Gicquel. Fraîchement entré dans le fonds de l'homme d'affaires, ce peintre, basé dans le Médoc, bénéficie parallèlement, et toujours en capitale bretonne, d'une importante monographie personnelle au centre d'art contemporain La Crie pour laquelle il a réalisé une série inédite de grandes aquarelles. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

« NIHILISTE AMOUREUX DU MONDE »

Comment avez-vous été repéré ?

C'était il y a un an. Caroline Bourgeois [la tête chercheuse de François Pinault, NDLR] se gare complètement par hasard rue des Archebusiers à Paris. Elle tombe sur mes toiles dans la vitrine de la galerie Thomas Bernard et se dit : « C'est trop étrange pour pas que je regarde. » Elle est entrée, puis s'est dit qu'il fallait vraiment qu'elle montre ça à son patron, Fanfan, comme elle le surnomme. Il a trouvé ça super.

Entrer dans la collection Pinault ne donne-t-il pas la grosse tête ?

J'ai toujours eu le même quotidien. J'ai été pauvre toute ma vie. Que Pinault achète mes tableaux ou que je sois sous le seuil de pauvreté, je mène la même existence.

Que pensez-vous de ses choix ?

J'ai toujours aimé les artistes de sa collection. Je trouve qu'il y a une cohérence incroyable dans l'ensemble des œuvres. Elles sont humaines, fortes, avec de l'humour sur ce qu'il y a de pire au monde.

Un artiste en particulier ?

Le travail de Marlene Dumas. Il y a quelque chose d'universel, de très fort et en même temps de très simple dans ses portraits. Tu ne sais pas si c'est l'Holocauste, la Corée du Nord, l'Apartheid ou ton petit cousin quand il a bouffé du Coca-Cola™ et que ça pique.

À Rennes, vous vous retrouvez au milieu d'artistes bien identifiés. Quel a été votre état d'esprit ?

C'est une grosse exposition et surtout avec des artistes que j'aime comme les frères Chapman, Henry Taylor, Maurizio Cattelan... J'ai compris l'hiver dernier que Caroline me faisait quand même confiance. Il y a

« Que Pinault achète mes tableaux ou que je sois sous le seuil de pauvreté, je mène la même existence. »

toutes ces peintures de la collection et elle demande à quelqu'un d'inconnu de réaliser une production inédite pour le Couvent des Jacobins. Je me suis mis une pression ! Parce que je ne voulais pas faire des tableaux qui se ressemblent et, en même temps, je ne voulais pas qu'il y ait de côté trop sexuel ou psychanalytique pour ce lieu tout à la

fois religieux et historique. En plus, l'expo s'appelle « Debout ! ». Et bon, faire des phallus dressés pour que ça symbolise l'envie de vivre... J'ai opté pour une série avec un personnage simplement sur ses pieds.

Parallèlement, vous êtes aussi à l'affiche à La Crie, avec...

...de grandes aquarelles. C'est différent des tableaux. Moins chargé. Mais, il y a toujours ce même personnage dans des postures étranges, pris sur le vif de la vie. Devant, tu te dis : « Mais qu'est-ce qu'il fout là ? » Et lui, il est content comme un con d'être là.

Un amoureux du monde, qui a une passion absolue pour l'absurde...

Comme vous ?

J'avais écrit, je crois vers 15-16 ans : « Je suis un nihiliste amoureux. » Souvent ce qu'on dit adolescent, on le renie plus tard, on trouve ça ridicule. Je m'aperçois que j'avais déjà, sans le savoir, compris des choses. Il y avait ce côté fleurs du mal, ce paradoxe. Avec du recul, je pense que ça me va bien. Il y a ce truc qui ne croit en rien. Il y a du néant dans le néant. Tout est pareil. Blanc ou noir, c'est la même chose. J'ai toujours été amoureux de ce monde, fan de sa beauté, de sa poésie aussi bien que de son absurdité. T'imagines, quand t'es fan de la connerie et de la merde, il y a de quoi être heureux et comblé. Si t'aimes pas ça, ce monde est terriblement difficile. Montrer aux gens ce qu'ils n'ont pas envie de voir d'eux, à la fois le pire et le plus beau... mes tableaux, c'est ça. C'est simple. J'ai toujours dit que la mort était mon sujet favori, parce que la vie était mon sujet favori. Les deux sont magnifiques car indissociables.

« Debout ! », collection Pinault, jusqu'au dimanche 9 septembre, Couvent des Jacobins, Rennes (35000). www.tourisme-rennes.com

« C'est pas grave », Vincent Gicquel, jusqu'au dimanche 26 août, La Crie - centre d'art contemporain, Rennes (35000). www.crie.org



Vue de l'exposition

©Gaelle Delétie

À l'heure où, du « migrant » à la « crise migratoire » en passant par le « délit de solidarité », le discours médiatique et politique est envahi par un champ lexical aux relents sécuritaires, l'Artothèque de Pessac propose de faire un pas de côté pour arpenter sous d'autres angles ces mouvements de population qui font partie intégrante de l'histoire de l'humanité.

LES PORTES DU PARADIS

En ce début de siècle, nous vivons un « arrangement avec le monde », écrit Achille Mbembe dans *Politique de l'inimitié*. Cet usage du monde, poursuit le penseur camerounais, « consiste à tenir pour rien tout ce qui n'est pas soi-même. Ce procès a une généalogie et un nom : la course vers la séparation et la *délaision*. Celle-ci se déroule sur fond d'angoisse et d'anéantissement. Nombreux sont en effet ceux qui, aujourd'hui, sont frappés d'effroi. Ils craignent d'avoir été envahis et d'être sur le point de disparaître. Des peuples entiers ont l'impression d'être arrivés au bout des ressources nécessaires pour continuer à assumer leur identité. Ils estiment qu'il n'y a plus rien dehors, et qu'il faut, pour se protéger de la menace et du danger, multiplier des enclos ».

Dans son essai, le théoricien du post-colonialisme s'interroge de manière indirecte sur ce que pourraient être les fondements d'une généalogie commune. Cette dernière pourrait se construire autour des valeurs de transmission, d'altérité, de créativité, de mémoire... C'est en tout cas ce que propose d'explorer l'exposition présentée à l'Artothèque de Pessac. « Il n'est pas question d'aborder le thème de la migration sous un angle angélique », défend Anne Peltriaux. En compagnie d'Émilie Flory et d'Alexandre Castéra, la co-directrice de cette structure d'art contemporain a choisi d'en sillonner les chemins transversaux nourris par les regards poétiques d'artistes d'origines plurielles : américaine, brésilienne, chilienne, espagnole, française, sénégalaise, sud-africaine, etc. Sur une table, des pièces de monnaie

en cuivre remplissent ainsi les eaux qui bordent un planisphère évoquant la silhouette des continents européen et américain. Estampillées sur chacune de leurs faces de deux effigies (d'un côté une voile combinée au mot « paradis », de l'autre un voilier et la mention « ser sin tierra »), ces 4 820 petits disques imaginés par l'artiste Enrique Ramírez personnifient les âmes qui ont disparu en mer Méditerranée en 2016.

Plus loin, *Folk songs* de Nino Laisné donne la parole à ces immigrés clandestins débarqués à Chypre, l'une des principales plaques tournantes européennes du trafic d'êtres humains. L'épreuve du déracinement prolonge ses résiliences dans la lithographie d'un arbre majestueux de William Kentridge. Ailleurs, les aspirations au nationalisme atavique se parent d'humour avec Maria Thereza Alves. Dans sa performance filmée aux allures de spot commercial, la Brésilienne nous renseigne sur la nationalité de la pomme de terre, de la pastèque, du chou-fleur, de la pêche, de la carotte, de l'orange et d'une panoplie d'autres produits de consommation. Les frontières poreuses de la mémoire, des transmissions évanescences, du langage, des croyances populaires, de la culture et de ses gestes irriguent d'autres œuvres signées des artistes Ablaye Thioussane, Javiera Hiault-Echeverria, Frédéric Bruly-Bouabré, John Giorno, Laura Henno, Pierre Labat, Leila Sadel et Cristina Mejías.

AM

« **Ceux qui nous lient** », jusqu'au samedi 25 août, Les arts au mur Artothèque, Pessac (33600). lesartsaumur.jimdo.com

**ÉMAIL
ÉMAUX
ÉMAILLEURS**

9 JUIN 2018
1^{er} SEPTEMBRE
CHÂTEAU DE
NONTRON (24)
EXPOSITION

VERS UNE EXPRESSION
CONTEMPORAINE

www.metiersdartperigord.fr
Entrée libre et gratuite, tous les jours, 10h-13h et 14h-18h
05 53 60 74 17 - contact@metiersdartperigord.fr

**POLE
EXPERIMENTAL
MÉTIER
D'ART
NONTRON
PÉRIGORD LIMOUSIN**

PÉRIGUEUX
capitale du
PÉRIGORD

UNE
DÉCISION
PUREMENT
PRATIQUE

UNE
EXPOSITION
DE
ANTOINE
DONZEAUD

6 JUILLET
17 SEPT.
2018

PÉRIGUEUX
MAAP
VESUNNA
VISITATION

Jusqu'au 15 septembre, le FRAC Poitou-Charentes présente en son site angoumois « Clepsydre », une exposition aussi mouvante que les méandres de la Charente, dont on sait apprécier le cours depuis le bâtiment de l'institution. Qu'a donc l'eau à dire, entre motifs d'inspiration et de réflexion, élément vital et constitutif de l'être humain ? Alexandre Bohn, directeur, était le Billy Budd plus que désigné.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



Laurent Le Deunff, *Conch*, 2011, papier mâché, ciment et socle en acier.

© Laurent Le Deunff, photo : Freddy Le Saux

LA VIE AQUATIQUE

Pourquoi se placer sous l'égide d'un sablier hydraulique ?

J'avais envie d'une proposition estivale dépourvue d'un appareillage théorique trop exigeant. Une ambiance, une espèce de paysage où le public pourrait évoluer à son gré. Or, souvent, ce sont les œuvres qui dictent les choix. En l'occurrence, une œuvre, *Light Cube House* (2002) de Pierre Malphettes, que nous avons acquise mais peu montrée. Il s'agit d'un cube en bois brut, une sorte de cabane juchée sur pilotis, lumineuse car bardée de tubes. On peut aussi y pénétrer grâce à quelques marches et se retrouver aussitôt en pleine isolation sensorielle voire sensuelle. Et là, je me suis rendu compte que j'avais choisi de montrer un cube dans l'enceinte d'un *white cube*, construit lui-même sur pilotis afin de résister aux crues de la Charente ! Ainsi s'est élaborée ma réflexion vers d'autres œuvres pour dire quelque chose de la relation humaine à l'eau : les *Flaques* (2008) de Davide Balula, *Amphibie* (2013) de Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukh – une immense barque pourvue d'un mobilier minimaliste destiné à collecter des informations –, pièce issue d'une résidence en Pays civraisien que le duo a menée en 2013 et dont le FRAC Poitou-Charentes était partenaire.

Vous citez Henry IV comme Héraclite, c'est assez relevé pour une proposition ludique, non ?

Telle est la puissance des bonnes œuvres d'art : leur polysémie. Déceler la richesse qui en fait leur profondeur comme un galet lancé sur la surface d'un lac produit des ricochets. Avec « Clepsydre », si l'on s'y plonge – sans mauvais jeu de mots –, on peut atteindre des niveaux de conscience inhabituels. Le temps accordé à une œuvre est toujours un temps accordé à soi pour approfondir. Ce qui est ici montré est « facile » au premier abord et ouvert à plus d'un

questionnement, philosophique notamment. Dans le même ordre d'idée, le 15 septembre, lors des Journées européennes du Patrimoine, nous finirons l'exposition par une conférence de Claire Baudet, *mermaid* professionnelle qui a écrit deux mémoires (*Le Mythe de la Sirène et ses représentations modernes* et *Du mythe à la sous-culture : les communautés de sirènes sur internet*).

L'eau est-elle encore un élément fécond pour l'art contemporain du XXI^e siècle ?
« Clepsydre » parle de l'élément liquide, de la mise en relation du corps humain avec ce dernier. Certaines œuvres présentées ont un lien à l'océan comme *Conch* (2011) de Laurent Le Deunff. *La Mer* (2001) d'Ange Leccia est une version moderne d'une marine. D'autres encore posent des questions politiques, environnementales.

La Charente est-elle une muse ?

Jadis, elle plaisait beaucoup à Henri IV qui en parlait comme « le plus beau ruisseau de France ». Au FRAC Poitou-Charentes, ce fleuve, qui scinde Angoulême entre ville haute et ville basse, incarne notre quotidien. Autrefois, à 50 mètres de notre site, à port L'Houmeau, le bois venu par la route des forêts du Limousin était chargé sur des gabarres, direction l'Arsenal et la Corderie royale de Rochefort. La Charente a toujours constitué une ouverture au monde, preuve en est, le musée municipal possède une des plus belles collections françaises d'art africain et océanien ; grâce au legs, en 1934, de la collection du docteur Jules Lhomme.

Et la mesure du temps ?

Le parcours de l'exposition constitue un passage symbolique – du *Rocher* (2009) de Delphine Coindet au coquillage, en l'occurrence *Conch* (2011) de Laurent Le Deunff – telle une remontée

du temps tout à la fois géologique et métaphorique. Et qui mieux qu'un fossile témoigne du passage du temps ? Les fouilles ont démontré les traces de l'océan sur ce département. De même, *Le Fleuve* (2001) de Muriel Toulemonde est une évocation de la fugacité, des corps de baigneurs apparaissent hors-champ et plein cadre, dérivant, passifs face à la force hydraulique d'une rivière en

« Le parcours de l'exposition constitue un passage symbolique telle une remontée du temps tout à la fois géologique et métaphorique. »

amont de Bern. C'est une vanité, genre académique s'il en est, du temps qui passe avec une présence omniprésente de la mort. *Amphibie* (2013) de Paolo Codeluppi & Kristina Solomoukh était à l'origine un projet d'exploration d'une rivière locale (la Bouleure), qui, capricieuse, s'assèche et disparaît aux beaux jours... Enfin, la mezzanine abrite le « bureau d'études pour la fin du monde » de Loris Estival qui présente une restitution des productions menées avec des élèves pour la conception d'arches du futur.

« Clepsydre »,
jusqu'au samedi 15 septembre,
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16000).
www.frac-poitou-charentes.org



© Juan Manuel Castro Prieto / Agence VU'

En association avec l'agence VU', la Vieille Église Saint-Vincent de Mérignac propose un voyage au carrefour du réel et de l'imaginaire à travers une sélection emblématique du grand photographe espagnol Juan Manuel Castro Prieto.

EXTRAÑOS

Économiste de formation, cet autodidacte madrilène est devenu une figure majeure de la scène photographique contemporaine. Membre de l'agence VU' depuis 2001, il rafle le prix national espagnol de la photographie en 2015 avec son travail virtuose et poétique. Pour les genèses de son œuvre, retour en arrière, à la fin des années 1970. À cette époque, Juan Manuel Castro Prieto vient d'ouvrir un laboratoire, à Madrid, au sein duquel il réalise les tirages de grands photographes espagnols comme Cristina García Rodero ou Alberto García-Alix. Le tournant décisif se déroule quelques décennies plus tard à la faveur d'une commande. Envoyé au Pérou, en 1990, pour développer à partir d'anciennes plaques en verre les clichés du grand photographe péruvien des années 1930, Martín Chambi, Castro Prieto entame un projet personnel baptisé « Perú, viaje al sol » (Pérou, voyage au soleil). « Ses premières épreuves en noir et blanc s'attachaient à la vie quotidienne rurale et aux paysages. Certes, sa photographie documente, mais elle n'est pas purement documentaire. Sa très grande maîtrise technique lui permet d'avoir une lumière extraordinaire, de travailler sur des cadrages particuliers et des contrastes qui donnent à ses images quelque chose d'assez intemporel. Le monde qu'il immortalise c'est le réel, mais un réel aux dimensions très poétiques », précise Patricia Morvan, directrice des expositions et des projets culturels de

l'agence VU'. Ses voyages se partagent une bonne part du globe. Muni d'une chambre grand format, on retrouve Castro Prieto sur les eaux calmes de la mer Blanche au nord-ouest de la Russie, au Mozambique, en Corée du Sud, en Inde, en Argentine, en Andalousie, à Sumatra ou sur l'archipel volcanique mélanésien du Vanuatu. Au fil de ses nombreux périples, il façonne une approche d'un monde dont il nimbe subtilement les contours d'une intériorité traversée par les obsessions : celles du passage du temps, de l'enfance et de la vulnérabilité des êtres. En revanche, toujours il se tient à distance des écueils : ceux de l'exotisme ou de la dramatisation de la misère. Aux côtés de ses images réalisées en Éthiopie, au Pérou ou dans son village natal de Cespedosa – dans la province de Salamanque –, la Vieille Église Saint-Vincent de Mérignac présente également un ensemble issu de la série « El archivo de la memoria ». Débuté en 2006, à l'occasion des 20 ans du musée d'Orsay, ce projet distancié de toute tautologie offre une approche singulière de chefs-d'œuvre signés Courbet (*L'Origine du monde*, *L'Homme blessé*) ou Jean-Jacques Henner avec son célèbre *Christ mort*.

AM
« Voyage, du réel à l'imaginaire »
Juan Manuel Castro Prieto,
 jusqu'au dimanche 23 septembre,
 Vieille Église Saint-Vincent,
 Mérignac (33700).
www.merignac.com



CHEMIN FAISANT
Yuri Palmin
 un photographe russe sur la route
 de Saint-Jacques de Compostelle

Abbaye de La Sauve-Majeure
27 juin au 11 novembre 2018

 **CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX**  

ananta

Bettina Rheims



DÉTENUES

CHÂTEAU DE CADILLAC
 DU 1^{ER} JUIN AU 4 NOVEMBRE 2018

Place de la Libération
 33410 Cadillac
 @chateaucadillac
www.chateau-cadillac.fr

 **CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX**



L'Hôte ou Le dernier repas, Jacques-Émile Blanche, 1891-1892.

© C. Lancien - C. Loisel - Falérie Samarcande - Stéphane Marechalle

En partenariat avec la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie, la chapelle du Carmel de Libourne offre un passionnant focus sur l'œuvre du peintre Jacques-Émile Blanche qui a réalisé les portraits du Tout-Paris fin de siècle.

GALERIE DES VISAGES

On ne le sait pas forcément, mais le musée des Beaux-Arts de Rouen abrite un véritable trésor. « Ils ont une collection impressionniste incroyable, la plus belle après Orsay », renseigne Thierry Saumier, le directeur du musée des Beaux-Arts de Libourne. C'est toutefois à l'un de ses autres volets iconographiques que nous convie l'exposition à la chapelle du Carmel de Libourne à l'occasion d'un partenariat inédit avec l'institution rouennaise. En l'occurrence, celui du peintre Jacques-Émile Blanche. « Aujourd'hui, c'est là qu'est conservé le plus important fonds de ses œuvres », poursuit Thierry Saumier. La raison ? À partir des années 1920, d'importantes donations vont y être effectuées par Blanche lui-même, puis, à son décès, par sa famille. Ce tropisme normand s'explique en raison des liens intimes tissés par l'artiste. Depuis les escapades estivales, qui ont bercé son enfance, jusqu'à son installation dans le manoir du Tôt à Offranville à partir de 1902 et sa mort en 1942. Mais revenons au commencement. Fils et petit-fils d'éminents aliénistes, le jeune Blanche grandit au milieu des fous. En réalité, la clinique fondée par son grand-père et reprise par son père s'apparente moins à un hospice destiné exclusivement aux démences incurables qu'au refuge incontournable d'une clientèle aisée, bourgeoise ou *arty* en proie à quelque crise passagère ou autre dépression. Néanmoins, dans ce qu'on appelle « la Maison du docteur Blanche » s'expérimente une psychiatrie moderne.

Ainsi, lorsqu'ils ne sont pas jugés violents, les excentriques pensionnaires circulent librement dans la maison, le jardin et se fondent dans l'univers quotidien du jeune garçon. Cet environnement atypique, dit-on, le préparera à l'observation minutieuse de ses contemporains. Un temps tiraillé entre différentes disciplines qu'il manie toutes avec aisance comme le piano, le dessin, la prose romanesque ou la critique d'art, Jacques-Émile Blanche s'engage dans la peinture. À ses débuts, cet élève de Gervex s'essaie au symbolisme comme le révèle ce très grand format exposé à Libourne. Titrée *L'Hôte*, l'imposante toile revisite un sujet biblique dans une facture moderne qui esquisse les prémices de ses futurs portraits. Dans cet épisode de *L'Évangile selon Luc*, deux hommes modestes du village d'Emmaüs offrent l'hospitalité au Christ sans le reconnaître jusqu'à ce que ce dernier ne prenne le pain pour prononcer la bénédiction lors du souper. Traitée à la manière des Hollandais et des Flamands, la scène de Blanche détonne. Le buffet, la vaisselle, la table, sa nappe damassée comme l'accoutrement synchronique des différents protagonistes se rapprochent plus d'une vision moderne que du thème religieux classique. De fait, l'artiste a pioché ses modèles dans son entourage. On y croise sa mère, la fille du serrurier, un ouvrier, un artisan de sa rue comme aussi le peintre Louis Anquetin. Daté de 1891, ce tableau sera son unique contribution au symbolisme. Car, pour le

reste, Blanche s'est surtout distingué par les nombreux portraits qu'il a réalisés de ses contemporains du monde des arts et des lettres. Son plus célèbre est sans doute celui du jeune Marcel Proust, conservé à Orsay, représenté à l'âge de 21 ans dans une pose hiératique, visage ovale et orchidée à la boutonnière quand il n'était encore que chroniqueur mondain. À Libourne, sont présents les non moins légendaires François Mauriac, Francis Jammes, André Gide, George Moore, Jean Cocteau, Max Jacob, Paul Valéry, Paul Claudel, Raymond Radiguet ou encore la mine défaits d'un Igor Stravinsky croqué au lendemain de la première représentation de son *Sacre du printemps* qui fait scandale le 29 mai 1913 au théâtre des Champs-Élysées. Réalisée dans un style raffiné avec l'acuité d'un regard capable de saisir les intimités parfois peu flatteuses de ses modèles, l'impressionnante galerie de Jacques-Émile Blanche se fait aussi le témoin captivant d'une époque qui s'étend de la fin du XIX^e siècle au début de la Seconde Guerre mondiale en passant par la Belle Époque et les années folles...

AM

« Jacques-Émile Blanche - Le peintre aux visages », jusqu'au samedi 22 septembre, chapelle du Carmel, Libourne (33500). www.ville-libourne.fr



Danh Vo. Vue de l'exposition au capc.

© Danh Vo. Photo : Nick Ash

Conçue pour la nef du capc musée d'art contemporain, l'installation sculpturale de l'artiste danois Danh Vo déploie en quatre temps un récit jalonné par des associations historiques et des références autobiographiques.

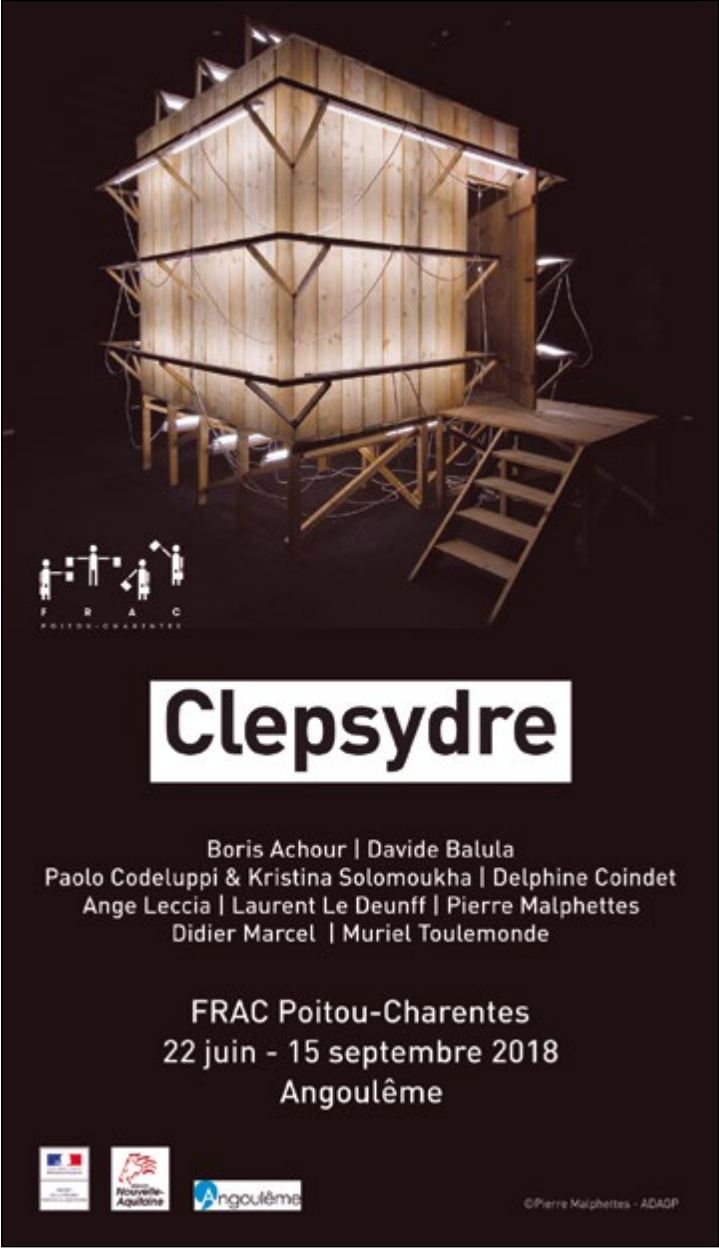
ESTHÉTIQUES DE LA RUINE

Pour sa dernière exposition, Maria Inés Rodriguez, la directrice du capc, a invité Danh Vo, artiste danois d'origine vietnamienne à investir la nef de l'entrepôt Lainé. Une partie de l'espace est colonisée par une étendue de monolithes. Monumentaux, ces blocs de marbre de Carrare extraits dans les années 1930 évoquent une forêt de pierre. L'irrégularité de leurs découpes renvoie à un travail manuel et une technique ancestrale devenue par la suite obsolète avec l'introduction des machines. Sur leurs flancs, on débusque ici et là des photographies en noir et blanc figurant des détails : celles du Christ, de David et de Moïse sculptées par Michel-Ange. Entre les chefs-d'œuvre et la matière première dont ils résultent s'immisce un dialogue amplifié par les temporalités disparates d'une chronologie prise en étau entre deux dimensions : notre propre finitude face aux vertiges du temps géologique. Plus loin, on croise une extension de l'atelier berlinois de cet artiste, lauréat du prix Hugo Boss, à qui le musée Guggenheim de New York consacrait une exposition en 2013. Cette excroissance du lieu où s'élabore son œuvre se matérialise dans une longue ligne d'étagères en métal. Ce rayonnage abrite un inventaire composé de

branches d'arbres tortueux, de fragments d'ornements et de statuaire religieuses en bois polychrome et doré produites au Portugal au cours des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. L'histoire individuelle et l'histoire collective se prolongent encore dans une combinaison de formats modestes isolée dans une portion de la nef. Dans une caisse en bois autrefois employée à stocker une marque de lait qui a bercé toute l'enfance de l'artiste, repose maintenant un fragment de torse en marbre d'Apollon datant de la période romaine (1^{er} et 2^e siècles après Jésus-Christ). Le dernier temps de l'exposition nous invite à entrer dans une sorte de chambre de miroirs. Sur leur surface se lit des extraits d'une chanson empruntée au groupe de rock expérimental californien Xiu Xiu (à prononcer chouchou). Gravées par le père de l'artiste en lettres gothiques, ces paroles sont associées à des photographies de Dr Joseph M. Carrier documentant le quotidien du Vietnam des années 1960 et 1970.

AM

« **Danh Vo** », jusqu'au dimanche 28 octobre, nef, capc musée d'art contemporain. www.capc-bordeaux.fr





Villa Belle Rose reconstitution d'escalier #2, 1992-2018. Tirage cyanotype - Laurent Lafolie. 110 x 160 cm.

Courtesy Galerie Éric Dupont, Paris

La ville de Biarritz est le théâtre et le sujet d'un télescopage temporel entre deux événements : le centenaire du séjour de Picasso en terre biarrote et les 10 ans de l'école supérieure d'art Pays basque qui a vu défiler une foultitude d'artistes majeurs. Décryptage en compagnie de Didier Arnaudet, commissaire de cette exposition. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

POÈME DE LA MODERNITÉ

La vedette de l'exposition, c'est la ville elle-même ?

C'est en tout cas le point de départ. Je suis parti de Biarritz. Une ville qui compte, une ville qui s'appuie sur la permanence, celle de son phare et de sa grande plage et qui en même temps évolue avec le monde et se nourrit des gens qui ne font que passer : de Man Ray à Cocteau, qui y a créé son festival du film maudit en 1949, en passant par Nabokov dont on raconte qu'il aurait rencontré la Lolita de son roman sur l'une de ses plages, sans parler de toutes les célébrités actuelles. À plusieurs moments de son existence, cette ville a eu des relations avec la modernité... mais par le biais de gens qui étaient pour l'essentiel de passage. Quand on connaît le nombre de personnes qui font le choix chaque année de venir faire escale à Biarritz, c'est incroyable. En étudiant la centaine d'artistes conviée en 10 ans à l'école des beaux-arts fondée par Pascal Convert, j'étais impressionné. Il y a toutes les grandes figures de l'art. J'ai sélectionné les noms de ceux qui sont représentatifs de ce qui se fait dans l'art d'aujourd'hui, une quinzaine comme Daniel Buren, Nina Childress, Delphine Coindet, Denis Darzacq, Marc Desgrandchamps, Hervé Di Rosa, Gloria Friedmann, Fabrice Hyber, Bertrand Lavier, Annette Messenger ou Éric Poitevin.

Il y a 100 ans, Picasso y réalisait aussi un séjour. Dans quel contexte ?

Sur une invitation d'Eugenia Errazuriz, une collectionneuse, aristocrate chilienne et mécène, qui va faire du forcing pour l'inviter à la Mimoseiraie. À l'époque, Picasso vient d'épouser Olga, une danseuse des Ballets russes avec pour témoins Jean Cocteau,

Apollinaire et Max Jacob. Ils vont s'installer tous les deux dans la villa, où il dispose d'une pièce pour peindre.

Durant l'été 1918, comment est l'atmosphère ?

Il y a de grands collectionneurs et de grands marchands, de riches Espagnols et des gens aisés de toute sorte qui viennent s'amuser et profiter de la mer. Il y a toute cette population en quête de luxe. Mais il y a également tous les blessés et les mutilés de guerre. Les grands hôtels sont réquisitionnés et transformés en hôpitaux. Il y a un mélange assez incroyable. On perçoit que les gens sentent la fin de la guerre. Ils ont besoin de s'amuser, ils recherchent davantage de liberté... Tout cela prépare les années folles de 1920, le dadaïsme, le surréalisme, la révolution artistique et l'explosion de tous les codes artistiques.

Cela se reflète-t-il dans la production de Picasso ?

Eh bien, on a Picasso, figure notable et atypique, créateur du cubisme, de l'éclatement des formes. Il commence à gagner de l'argent et quitte son style bohème pour adopter un mode de vie bourgeois. On a des photos, où on le voit peindre en costume trois pièces. Il est transformé. Mais surtout, durant ce séjour, il va revenir à une peinture classique

avec laquelle il va faire fortune. Cette forme de classicisme est toutefois réalisée avec le regard d'un artiste moderne. À la Mimoseiraie, il revisite les grands maîtres. Il peint des fresques, recouvre le mur et le plafond

d'éléments empruntés à Botticelli ou Ingres. Il va dessiner beaucoup d'arlequins et aussi réaliser *Les Baigneuses*. Un tableau mythique à Biarritz. Tout le monde a le poster. Ça va être un choc quand les visiteurs vont découvrir les dimensions réelles de l'œuvre !

On a donc, d'un côté, une partie de l'exposition qui revient sur ce séjour de Picasso et, de l'autre,

une kyrielle d'œuvres contemporaines d'artistes mythiques qui sont venus à l'école des beaux-arts de Biarritz. Comment avez-vous construit l'accrochage ?

Comme un poème de la modernité. À l'image d'une ville imaginaire qui pourrait s'appeler Biarritz. Je l'ai imaginé comme une balade et une invitation à se plonger dans des imaginaires et des réalités qui se font écho ou se télescopent.

« Expo Biarritz 1918 & 2018 »,

du samedi 7 juillet au dimanche 30 septembre, Le Bellevue, Biarritz (64200). biarritz.fr

Les fraises ou Bella et Ida à table, 1916.



Collection particulière. Photo © Ewald Graber © Marc Chagall, Végap, Bilbao 2018

En partenariat avec le Kunstmuseum de Bâle, le Guggenheim de Bilbao propose de revenir sur la jeunesse de l'œuvre de Chagall. Durant cette période prolifique, entre 1911 et 1919, l'artiste mêle fragments iconiques de son existence à une multiplicité de motifs irrigués en partie par les avant-gardes parisiennes.

GENESIS

En 1911, Chagall débarque à Paris grâce au concours de son mécène Maxime Winawer qui lui garantit une rente mensuelle pour subvenir à ses besoins. Initialement installé dans un studio du quartier Montparnasse, le jeune homme, alors âgé de 24 ans, va rejoindre la Ruche, cette cité d'artistes où se concentre selon ses propres mots « la bohème artistique de toute la Terre ».

Durant ce séjour parisien, il vagabonde place de la Concorde ou près des jardins du Luxembourg, visite le Louvre, le salon des Indépendants... Devant les toiles de Manet, Millet et d'autres, se profile une forme de révélation comme il l'écrit dans *Ma Vie*, son récit autobiographique : « J'ai compris pourquoi mon alliance avec la Russie et l'art russe ne s'est pas nouée. Pourquoi ma langue, elle-même, leur est étrangère [...] Pourquoi tout ce que je fais leur semble bizarre et tout ce qu'ils font, eux, me paraît surflu. » Chagall aime sa Russie natale, mais à Paris, il trouve ce qu'il était venu chercher, « sa lumière, sa liberté, sa culture et l'opportunité d'y perfectionner mon art. Paris a illuminé mon monde de ténèbres ».

Pendant trois ans, c'est l'immersion dans l'effervescence artistique. Chagall se lie d'amitié avec Sonia et Robert Delaunay, Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire qui qualifie son travail de « surnaturel ». Que fait-il du cubisme, du fauvisme, du surréalisme, de l'expressionnisme, de l'orphisme et de toutes ces tendances de l'avant-garde moderne ? Il les absorbe sans

ne jamais adopter aucun de ces « ismes ». Sans étiquette, impossible à cataloguer, Chagall s'imprègne de tous ces styles qu'il digère à ses propres fins esthétiques. « Les impressionnistes remplissent leurs toiles de taches d'ombre et de lumière, les cubistes de cubes, de triangles et de cônes. [...] J'ai l'impression que nous rôdons encore sur la surface de la matière, que nous avons peur de plonger dans le chaos, de briser, de renverser sous nos pieds la surface habituelle » écrit-il encore.

Pour Chagall, l'art est avant toute chose un état d'âme. En 1914, il part à Berlin pour sa première grande exposition individuelle à la galerie de Herwarth Walden. De Berlin, il rejoint Vitebsk, sa ville natale, pour le mariage de sa sœur, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale le contraint à rester en Russie durant huit années. À travers 80 toiles et dessins, le parcours muséal nous plonge dans une période de grande évolution personnelle et artistique. De Paris à Vitebsk, en passant par Berlin, se construit un univers pictural énigmatique et unique où se croisent expérimentations stylistiques, motifs ruraux à composante symboliste, réminiscences de l'art populaire russe et motifs emblématiques puisés dans l'intimité de son existence.

AM

« Chagall - Les années décisives 1911-1919 », jusqu'au dimanche 2 septembre, musée Guggenheim, Bilbao, Espagne.
www.guggenheim-bilbao.eus



Initiée par le musée d'Arts africains, océaniens, amérindiens (MAAOA) de Marseille, en coproduction avec la Compagnie des Indes, l'exposition « Jack London dans les mers du Sud » fait escale à Bordeaux, au musée d'Aquitaine. Dans le sillage du légendaire écrivain, une invitation à revivre son incroyable odyssée, effectuée sur son voilier, le *Snark*, à travers les îles du Pacifique Sud, entre 1907 et 1909.

OCEANO NOX



Jack et Charmian à bord du *Snark*

Paradoxalement, l'auteur de *L'Appel de la forêt* semble associé pour l'éternité au Klondike et au froid. Or, dès 1905, avec *Le Loup des mers*, le Californien dévoile sa relation intime avec le Pacifique. Il faut dire que ses glorieux aînés – Robert Louis Stevenson et Herman Melville – ont exercé une influence notable sur son imaginaire, de même que l'étonnante figure du comte hongrois Festetics de Tolna, aristocrate et aventurier, qui fit construire son navire à San Francisco (la ville natale de London) et partit en couple dans les mers du Sud entre 1893 et 1896.

En 1907, Jack London, sa deuxième épouse, Charmian Kittredge, et un équipage amateur (dont Roscoe Eames, l'oncle de Charmian, s'improvisant capitaine alors qu'il n'y connaît rien) embarquent à Oakland, Californie, à bord du *Snark*, un voilier de 17,5 mètres spécialement conçu pour cette aventure et dont la longue construction fut retardée par le grand incendie de San Francisco en 1906. Son rêve ? Voyager sept ans autour du monde. Ce fol espoir se brise vite sur le réel car pour rejoindre l'archipel d'Hawaï, il faut affronter 4 000 kilomètres sans escale, les tempêtes, les défauts de construction du voilier et le manque de préparation. Toutefois, fidèle à sa réputation d'autodidacte, London l'intrépide apprend la navigation, à tracer sa route au sextant, lui modeste moussaillon.

Cette première escale, au goût parfois amer (l'annexion par le gouvernement nord-américain d'un royaume, la suffisance des Haole – les Blancs –, la colonie des lépreux de Molokai), dure cinq mois. En effet, ce périple financé par la vente de récits aux journaux tourne à la banqueroute, tout le monde ayant cru à un naufrage. Il faut donc pisser la copie, mais au paradis, à Pearl Harbor. Le couple explore à cheval les splendeurs d'Oahu et

de Maui, découvre le surf, ce « sport royal » pratiqué jadis par les dignitaires, désormais incarné par George Freeth.

Cap alors vers les Marquises et la Polynésie française. Le *Snark* jette l'ancre à Nuku Hiva où Jack et son épouse parcourent la mythique vallée de Taipi (décor du roman autobiographique éponyme de Melville, paru en 1846). L'émerveillement est constant, la lucidité du journaliste aussi face à des populations décimées par l'asthme et la tuberculose et l'autoritarisme grotesque de l'administration française (et du gendarme Cruchot). Heureusement, il y a le gramophone Victor et une collection de disques que l'on débarque pour égayer les soirées avec les autochtones. Sans compter cette maison d'hôtes, à Taihoe, où s'arrêta Stevenson ! Dans les îles de la Société (Tahiti, Moorea, Raiatea, Bora Bora...), les London se lient d'amitié avec Tehei, pêcheur polynésien qui leur apprend à pêcher sur une pirogue à balancier et décide de les accompagner pour le reste du voyage. Un réconfort bienvenu car, une fois encore, la presse avait annoncé leur disparition. Terribles conséquences en cascade – saisie et fermeture des comptes bancaires – obligeant le couple à regagner au plus vite San Francisco, interrompant sa croisière. Les joies du courrier en souffrance, que l'on lit à chaque escale...

De retour à Tahiti, il faut travailler d'arrache-pied, échapper aux huissiers. Dans cette étrange atmosphère, London rédige son chef-d'œuvre, *Martin Eden*, qu'il a débuté lors de la traversée entre Hawaï et les Marquises. Puis, vient la Mélanésie, plus reculée, plus sauvage, dont le cannibalisme fascine à l'époque le public occidental ; les redoutables casse-têtes ramenés suffisent à provoquer l'effroi. Dans l'archipel des Samoa, on se

recueille sur la tombe de Stevenson, sur le mont Vaea, à Upolu, face à l'océan – « Je ne me serais jamais écarté de ma route pour visiter le tombeau de n'importe quel autre homme au monde. »

Aux Fidji, aux Nouvelles-Hébrides (Vanuatu) et aux îles Salomon, l'hospitalité le dispute à la splendeur des cérémonies traditionnelles et à la beauté des danses. Néanmoins, les tensions existant entre planteurs et populations locales, littéralement réduites en esclavage et déplacées d'île en île par l'incessant ballet des *blackbirders*, occupent les esprits.

Le désastre, hélas, n'est pas loin. Dans les îles Salomon (« si j'étais roi, j'exilerais mes pires ennemis aux îles Salomon »), la santé de l'équipage ne cesse de se dégrader. London, gravement malade, se résigne et gagne Sydney, en Australie, pour se faire soigner. C'en est fini, chacun part de son côté. Après 27 mois d'absence, retour dans le ranch de Glen Ellen, dans la vallée de Sonoma.

Outre ses récits (*Contes des mers du Sud*, *La Croisière du Snark*, *Fils du soleil*, *L'Aventureuse*...) et les centaines de photographies prises par Martin Johnson, qui poursuivra cet idéal en réalisant des documentaires, Jack London ramène de précieux objets ethnographiques. Comme le souligne Marianne Pourtal Sourrieu, responsable du MAAOA, voici « une aventure dans tous les sens du terme, parfois un rêve, parfois un cauchemar, mais une ouverture sur l'Autre avec toujours ce souci de découverte et d'altérité qui animait cet écrivain ».

MAA

« Jack London dans les mers du Sud », jusqu'au dimanche 2 décembre, musée d'Aquitaine. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



Jonathan Keep, *I think*, 2018.

D.R.

Focus sur la céramique et ses hybridations au FRAC-
artothèque du Limousin, à la faveur de « L'arbre
de Darwin - La céramique comme expérience »,
exposition visible jusqu'en novembre.

FUTUR KAOLIN

Cet ensemble présente les réflexions
et les recherches du laboratoire
La Céramique comme Expérience,
conduit depuis 2015 par l'artiste-
chercheur Michel Paysant, à l'école
nationale supérieure d'art de
Limoges, en partenariat avec le centre
international d'art verrier (CIAV)
de Meisenthal.
Il démontre les passerelles qui
existent entre art, design, technique,
science, artisanat et industrie.
Tout en ouvrant aux nouvelles
matérialités que provoquent
la conception et la fabrication
numérique. Le rapprochement entre
les arts du feu, de la céramique et
du verre tente la fusion de ces deux
cultures. Frappées par la nécessité
d'une reconversion, leurs méthodes
traditionnelles sont confrontées aux
nouveaux outils de l'impression 3D et
du prototypage numérique à travers
des objets bi-matériaux.
Les enjeux plastiques, théoriques
et scientifiques sont exposés selon
des branchements thématiques dont
l'intitulé de l'exposition – « L'arbre
de Darwin » – est la métaphore. Les
œuvres, objets ou figures, se mettent
en dialogue en proposant des filiations
ou des analogies entre des pratiques
d'artistes, de designers et d'ingénieurs.
Pendant trois ans, à l'occasion d'ateliers
sous la conduite de Jonathan Keep,
un céramiste qui pratique le langage
numérique et le codage, les process

industriels ou artisanaux ont été
revisités. Par exemple, la place du
moule et des matrices, que l'impression
numérique a parfois rendus obsolètes,
fait l'objet de nombreuses propositions
en verre ou en céramique.
Cette exposition convoque de
nouveaux imaginaires à travers
des expériences ou des œuvres qui
interrogent la réplique du réel via
le scanning, les écarts entre ce que
fait la main et ce que font les robots,
la transcription de lignes de code et
leur utilisation d'un champ plastique
à l'autre, la création de motifs ou
de formes issus de sons ou de
mouvements, les dimensions parfois
microscopiques.
Le parti pris de l'exposition met toutes
les propositions à égalité, qu'elles
soient expérimentations ou objets
d'art, qu'elles soient de créateurs
confirmés ou d'étudiants juste
initiés, d'artistes ou d'ingénieurs,
pièces industrielles, ou non. Cette
cohabitation d'objets démontre une
fois de plus l'enrichissement d'une
recherche quand l'art de l'ingénieur se
frotte à l'ingéniosité de l'artiste.

Jeanne Quéheillard

« L'arbre de Darwin -
La céramique comme expérience »,
jusqu'au samedi 3 novembre,
FRAC-artothèque du Limousin,
Limoges (87000).
www.fracartothequelimousin.fr



=

=

=

=

=

=

=

=

=

=

+ =

+ =

+ =

+ =

+ =

+ =

+ =

+ =

+ =

+ =

=

+ =

=

+ =

+ =

+ =

=

+ =

+ =

+ + =

+ =

+ =

+ =

+ =

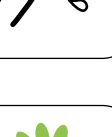
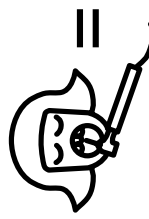
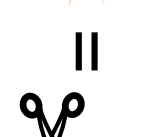
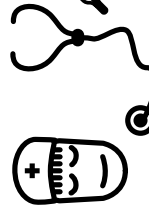
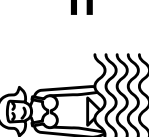
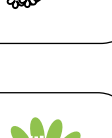
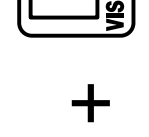
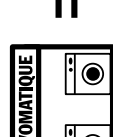
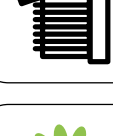
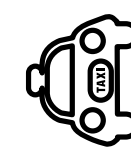
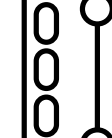
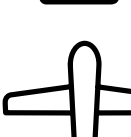
=

+ =

+ + =

+ + + =

* un préservatif neuf à chaque pénétration

 =  =  =  =  =  +  +  =  +  = 	 +  =  =  =  =  =  =  =  = 	 =  =  =  =  =  =  =  =  = 	 =  =  =  =  =  =  =  =  = 	 =  =  =  =  =  =  =  =  =  (les instruments doivent être stériles)	 =  =  =  =  =  =  =  =  =  (les instruments doivent être stériles)	 =  =  =  =  =  =  =  =  = 	 =  =  =  =  =  =  =  =  = 
--	--	---	---	---	---	---	---



© Daniel Proux - Ville de Poitiers

Avec « C'est arrivé demain, le retour », le projet culturel *Le Miroir*, à Poitiers, poursuit sa réflexion sur le futur en combinant le travail de quatre figures de la bande dessinée et de l'illustration de science-fiction avec des créateurs de nouvelles images, des musiciens et des scientifiques.

PARÉS AU DÉCOLLAGE ?

Si aujourd'hui, il apparaît clair que la technologie nous permet déjà de vivre dans un monde de science-fiction, les auteurs de BD n'ont pas attendu les bonds technologiques pour spéculer et repousser les limites du possible dans leurs œuvres.

Depuis les années 1930 et l'essor originel du genre, porté par le chef de file Alex Raymond et son flamboyant *Flash Gordon*, la SF a muté, s'est complexifiée, glissant de l'approche fantaisiste vers le merveilleux scientifique jusqu'à la pure prospective.

Après un premier tour d'horizon chronologique de la BD de science-fiction, de l'âge d'or à nos jours, qui s'est tenu l'an dernier au travers d'une sélection de planches originales, cette nouvelle exposition cherche à creuser plus profondément le rapport des auteurs de BD avec le genre, notamment à l'aune des possibilités offertes par le numérique. Elle ambitionne aussi de faire dialoguer les œuvres présentées avec celles d'autres passionnés venus d'autres sphères établissant ainsi des passerelles entre l'art, l'industrie et la recherche. Artistes, scientifiques ou encore chercheurs viennent ainsi mettre en perspective les créations de pointures du genre qui, à travers la BD – comme Mathieu Bablet, Denis Bajram – ou l'illustration – avec Beb-Deum –, offrent une incarnation de l'avenir

singulière, fascinante et parfois inquiétante. Plus comique et prosaïque, le traitement façon « BD reportage » de Marion Maigne autour de l'aventure spatiale de Thomas Pesquet est également présenté sans doute pour offrir un contrepoint à ses « dangereuses visions ». Tels des laborantins curieux, les concepteurs du dispositif ont donc cherché à créer des rencontres comme s'ils télescopiaient deux atomes pour en observer le résultat. Le travail de l'auteur du *space opera Shangri-la* viendra ainsi dialoguer avec un collectif d'artistes digitaux Everywhere venus de l'école supérieure de l'image d'Angoulême. Le monde de *Universal War One* viendra se confronter aux expériences du studio Nyx spécialisé dans la simulation et la réalité augmentée. Le projet Databaz qui se nourrit de la pratique numérique sur un plan artistique proposera des performances visuelles et sonores pour servir les visions acidulées et iconiques de Beb-Deum. Côté scientifique, le laboratoire du CNRS XLIM se chargera de mettre en relief le travail de vulgarisation scientifique de Marion Maigne et glisser un peu plus le visiteur *Dans la combi de Thomas Pesquet*. Pour mettre en valeur les différentes œuvres et leur interaction, les concepteurs ont réfléchi à une scénographie inventive. Chaque module d'exposition relié par des SAS renvoie ainsi



© Daniel Proux - Ville de Poitiers

à l'imagerie des films de SF ou aux séries au charme vintage à la *Cosmos 1999* tout en s'inspirant de l'esthétique respective de chaque auteur. Le module de Marion Maigne ne devrait pas être sans évoquer l'ambiance confinée de la base spatiale ISS où Thomas Pesquet a passé plusieurs mois. Au centre du dispositif, comme une respiration, vient s'organiser également un espace dédié à la plasticienne Marion Tampon-Lajariette et au compositeur Grégoire Lorieux. Libres d'utiliser le son, la lumière, la vidéo, ils ont pour mission d'offrir leur relecture personnelle des œuvres et d'immerger le visiteur dans un cocon phonique et sensitif. Ludique et interactive, l'ambitieuse exposition « C'est arrivé demain, le retour » se prépare déjà à voyager. Outre Poitiers, l'installation est attendue aux Utopiales de Nantes en novembre, puis dans Grand Poitiers avant un alunissage annoncé en Nouvelle-Aquitaine pour l'an prochain.

Nicolas Trespalé

« C'est arrivé demain, le retour. BD, SF et nouvelles images »,

du samedi 7 juillet au dimanche 14 octobre, chapelle Saint-Louis, Poitiers (86000).

www.poitiers.fr



© Bettina Rheims

Réalisés par la photographe Bettina Rheims, 45 portraits saisissants de femmes détenues sont réunis au château de Cadillac dans une scénographie métallique et lumineuse.

BARREAUX

Josie porte un sobre *trench-coat* beige. Vanessa, un débardeur rouge, un *blue jean's*, deux *piercings* et le tatouage d'un chien entouré de liserés incandescents sur son bras gauche. « Interdit de me donner des ordres » met en garde le T-shirt de Stéphanie. Vaiata, elle, préfère tenir une rose blanche. Son regard se perd hors-champ. À leurs côtés : les portraits de Chantal, Ofel, Elo, Kate, Soizic, Claudine, Ramy, Thérèse, Morgane, Ève, Nina, Marion et leurs autres consœurs d'infortune. Au total, elles sont 45 à peupler les salles des sous-sols du château de Cadillac. 45 parmi les 120 à avoir accepté de poser pour Bettina Rheims. C'est à Robert Badinter que revient la genèse de cette série, comme l'indique l'intéressée. « Robert Badinter est obsédé par l'histoire des prisons. Invariablement, nos dîners se concluaient par une question du type "Est-ce que vous allez en prison Bettina ? Vous devriez vraiment y aller !" Et comme on ne peut rien lui refuser, j'ai fini par accepter. » Sur les encouragements de l'auteur de *La Prison républicaine* (ouvrage dans lequel l'ancien garde des Sceaux interroge un système pénitentiaire indigne des valeurs de la République), Bettina Rheims se rend dans quatre établissements de l'Hexagone en 2014. À la maison d'arrêt de Lyon-Corbas, aux centres de détention de Rennes, de Poitiers-Vivonne et de Roanne, elle rencontre une partie de celles qui ne représentaient l'année dernière que 3,5 % de la population carcérale sur le territoire. Suivront de nombreuses visites au cours desquelles la photographe énonce à un auditoire dubitatif son projet. « Il y a un message

politique ? », fustige l'une d'elles dans le documentaire diffusé dans l'une des salles du château. Une autre : « Je me considère comme une féministe, pas comme un objet. » Progressivement, Bettina Rheims va adoucir une partie de ses modèles réfractaires. « J'ai fini par comprendre l'origine de cette méfiance, précise cette dernière. Je leur ai expliqué que je n'étais pas là pour les trahir ou leur tendre un piège, mais ouvrir une fenêtre à défaut d'une porte, les aider à retrouver un peu de l'estime de soi qu'elles disaient avoir perdue. (...) En prison, elles souffrent de l'absence de regard. J'ai voulu qu'on les regarde. Le mien, je l'ai souhaité le plus neutre possible. » Sur la structure métallique créée par l'architecte Nicolas Hugon, les visages marqués par les années d'incarcération se dévoilent dans toutes leurs foisonnantes individualités. Des histoires personnelles de ces femmes mises à l'écart de la société, on ne connaîtra rien. Seuls leurs regards, tour à tour pudique, insondable, mélancolique, inconsolable, sauvage, froid, déserté ou hermétique, inviteront aux projections hypothétiques et imaginaires. L'exposition donne aussi une incarnation intemporelle à cette population « féminine, grouillante et muette » mentionnée par Édouard Guillon en 1867 au sujet des détenues du château de Cadillac métamorphosé en prison pour femmes en 1818.

AM

« Détenues », jusqu'au 4 novembre, château de Cadillac, Cadillac (33410). www.chateau-cadillac.fr





© Archives Bordeaux Métropole, Repro B. Rakotomanga (F1 XLE 69)

Avec « Bordeaux, le vin en fête » et alors que Bordeaux fête le vin a célébré en grande pompe les 20 ans de sa toute première édition, les Archives Bordeaux Métropole vont au devant d'un (plus) large public. Une mission que remplira à n'en pas douter cette exposition aussi intelligente que ludique.

UN VIEUX TRÉSOR TOUT NEUF

Plus qu'un clin d'œil à la grande fête estivale du vin, l'exposition convie le visiteur à remonter le temps et à revisiter bacchanales, kermesses, foires médiévales et autres hommages girondins à la boisson fermentée. En préambule, rendons à César... Le commissaire de l'exposition, Jean-Cyril Lopez, indique qu'il s'agit d'un hommage à Bordeaux fête le vin, un événement qui combla tardivement une inexplicable lacune, rappelant avec malice que Beaune fêta récemment la 146^e édition de ses fêtes du vin !

On commence par décliner les affiches originales et supports des différentes éditions de Bordeaux fête le vin, dont un tout premier pass-dégustation en noir et blanc et en franc. Cette rapide présentation des fêtes viniques de l'ère moderne, débutées en 1998, constitue une mise en bouche. L'ingénieuse idée de cette exposition est, nous l'avons dit, de nous faire remonter le temps...

Passé ce premier mur, un deuxième volet offre un aperçu bref mais didactique de l'art graphique publicitaire lié à la relation entre le vin et de la ville de Bordeaux. Une affiche de 1950, éditée à l'occasion de la Foire de Bordeaux, invite le visiteur à mirer le cœur d'une France coloniale reine des mers, militaire, gauloise et viticole. On retient encore l'affiche, très Ferdinand Léger, réalisée par Jean Dupas pour le pavillon des vins de Bordeaux à l'Exposition internationale de 1937, sobrement intitulée « Bordeaux, son port, ses monuments, son vin » sur laquelle grappes de raisins rouges ou blancs se

mêlent étrangement aux ananas et bananes, le tout constituant une des deux colonnes commerciales puissantes d'une prospère ville de Bordeaux.

L'horloge à remonter le temps permet quatre incursions dans autant de moments clés des célébrations du vin à Bordeaux. Où on découvre que le CIVB imagina dès 1971 une fête du vin. Il fut ici question de célébrer un millésime d'exception en invitant la population à visiter chais et vignobles et, pour quelques milliers de Bordelais, d'aller inaugurer le parc des expositions, transformé en vaste chai à barriques – on en installa 11 000 – dans lequel se succédèrent les vedettes chantantes Marcel Amont ou encore Joe Dassin.

Une célébration heureuse qui succéda à une fête nationale des vins de France, organisée en 1934 par le comité national de propagande en faveur du vin, et qui visait cette fois-ci à répondre à la crise de surproduction que subissait la filière dans son ensemble. Un banquet organisé pour 1 200 officiels dans le hangar 34 devait en représenter le point d'orgue. Pour la petite histoire, des conditions caniculaires conduisirent les organisateurs à désaltérer les convives à l'aide de vins blancs... d'Alsace.

On sourit devant l'image cocasse du président Albert Lebrun filant pour cette occasion jusqu'à Saint-Julien-Beychevelle, à bord d'un train cocardé, bénir laïquement l'elixir de longévité, en honorant de sa présence vieillards et vieillardes qui tous s'étaient désaltérés à la source vinique de jouvence.

On s'arrête en 1909, année de grandes et mythiques bacchanales. Les clichés sont saisissants. Ces fêtes des vendanges donnèrent lieu à un moment de glorification du produit de la terre. L'acte était éminemment politique. Il fallait gommer les années catastrophiques marquées par les cycles mortifères de l'oïdium, du mildiou ou encore du phylloxéra. L'occasion de voir affluer quelques 25 000 spectateurs sur la place des Quinconces pour assister à l'opéra en trois actes : *Bacchus triomphant*¹ !

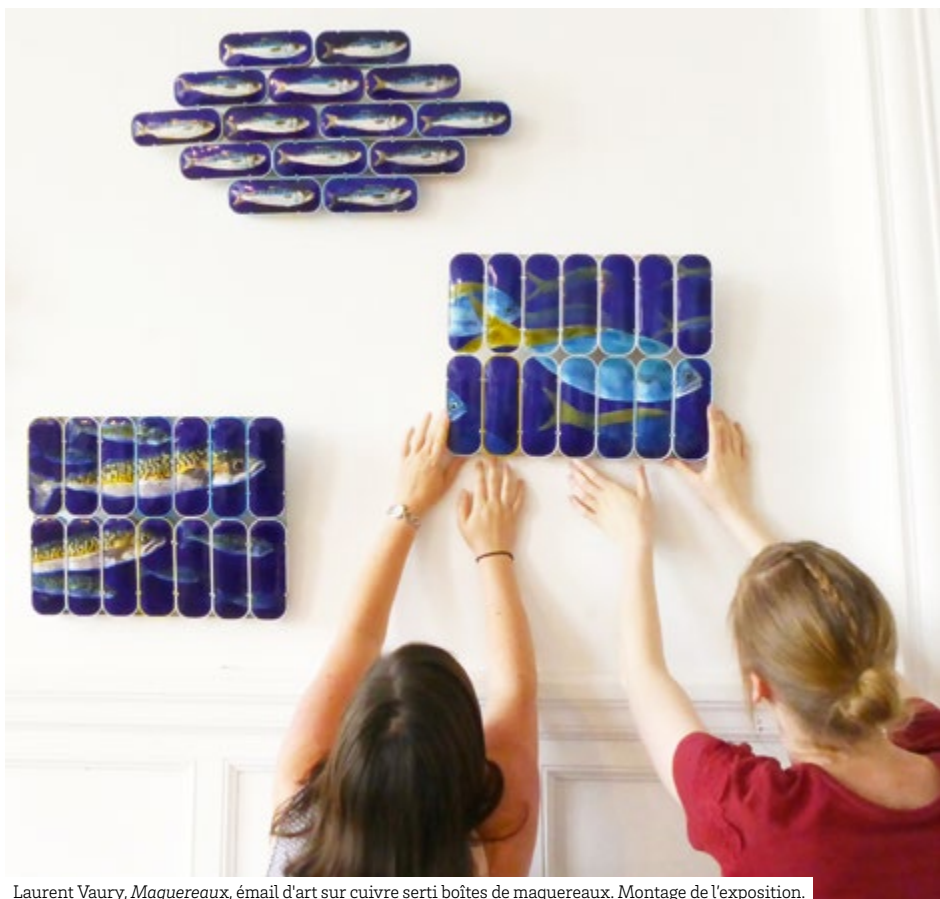
Délaissant les célébrations pompières, l'exposition s'achève sur le vin comme art de vivre. On retiendra les dessins drolatiques de Malap² et on s'arrêtera avec délectation devant le *Congé de l'ivrogne* et le *Code pénal de Bacchus*. Autres temps, autres mœurs. Cette exposition, certainement pas exhaustive, propose une belle lecture de la relation de Bordeaux avec son nectar divin, rappelle les enjeux politiques de ces célébrations officielles et permet un regard décalé et éclairant sur Bordeaux fête le vin.

Henry Clemens

1. De Camille Erlanger et Henri Cain. Les masses chorales formant un ensemble de 600 choristes et l'orchestre comprenant 200 exécutants étaient dirigés par Camille Erlanger.

2. Louis-Maurice Malapert dit Malap (1888-1958), dessinateur caricaturiste bordelais.

« Bordeaux, le vin en fête », jusqu'au dimanche 16 septembre, Archives Bordeaux Métropole. archives.bordeaux-metropole.fr



Laurent Vaury, *Maquereaux*, émail d'art sur cuivre serti boîtes de maquereaux. Montage de l'exposition.



Organisée et présentée par le Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, « Émail, émaux, émailleurs » remet en lumière ce savoir-faire, plutôt en retrait à l'heure actuelle.

NOUVEAUX ÉCLATS

Pratiqué en Asie dès l'Antiquité, l'émail s'est développé à Limoges à partir du XII^e siècle. Limoges continue d'en faire un de ses fers de lance auprès de la porcelaine et en conserve sa notoriété. Preuve en est, le maintien dans la capitale du Limousin d'une unique formation en France pour les émailleurs d'art sur métaux¹. En perte de vitesse dans les années 1980 et 1990, l'émail connaît à l'heure actuelle un nouvel élan, tant chez les créateurs que dans une pratique amateur. Alliant le métal et le cristal coloré, l'art de l'émail requiert à la fois une dextérité du geste et une grande rigueur dans la composition, le dessin et l'exploration des volumes. Ce travail minutieux et onéreux, plus particulièrement présent dans le bijou et les tableaux décoratifs, se renouvelle à travers ses médiums, ses techniques et son iconographie. Dans cette exposition, une quinzaine d'émailleurs d'art français démontrent la variété de leurs productions et leurs recherches. Ce renouvellement passe par des images de paysages urbains en référence à la photographie de Christelle Derenne – Chloé ou par les poissons émaillés sur boîtes de sardines de Laurent Vaury. Les tableaux végétaux en relief de Lise Rathonnie, la série « Boulons, pistons, grillons » de Marie-Hélène Soyer ou les objets monumentaux d'Anne-Marie Naboulet explorent le volume en référence à la sculpture. Les expérimentations techniques de Delphine Peytour-Quendolo, Maartje Middel ou Natacha Baluteau tentent des connexions inédites par des

actions parfois brutales et destructives avec la matière ou en se rapprochant du secteur industriel de l'émail sur acier. Ce souhait très explicite de revaloriser ce savoir-faire, unique et prestigieux continue d'interroger sur la place qu'il peut occuper à l'heure actuelle en regard de son histoire, ses traditions et ses capacités de transformation et d'évolution. Les catégories de l'artisanat, des métiers d'art et de l'art ont été bouleversées par les modes industriels de production. De nouveaux types d'objets sont apparus, liés à une approche par le projet. C'est à la jonction de ces mouvements de création que cette exposition amène la réflexion. La virtuosité de l'artisan et son expertise dans l'exercice d'un métier, ses matériaux et ses techniques trouvent une nouvelle légitimité. Le devenir artiste de l'artisan d'art, revendiqué depuis le XIX^e siècle, n'a plus le même sens. Il est supplanté par son devenir chercheur. À cette condition, les savoirs conservés, reliés à des méthodes et à des langages contemporains, trouveront une nouvelle réalité.

J2

1. École métiers d'art de l'AFPI Limousin, en partenariat avec la Maison de l'Émail.

« Émail, émaux, émailleurs – Vers une expression contemporaine », jusqu'au samedi 1^{er} septembre, château de Nontron, Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, Nontron (24300). www.metiersdartperigord.fr

Goscinny et Pierre Tchernia, *Le Viager*.

D.R.

Après un long passage à la Cinémathèque de Paris, l'exposition « Goscinny et le cinéma : Astérix, Lucky Luke et Cie » rejoint les cimaises du musée de la BD d'Angoulême. L'occasion de replonger dans l'univers foisonnant de ce scénariste de génie à la lumière de son rapport intime et essentiel au 7^e Art.



© 2017 / Les éditions Albert René / Goscinny-Uderzo

LES ÉCRANS DE RENÉ

Si la bande dessinée passe encore aux yeux de certains grincheux comme un cinéma du pauvre, les deux modes d'expression n'ont cessé d'entretenir des relations ténues, des correspondances plus ou moins marquées selon les créateurs. Le parcours, exemplaire, tout autant que l'œuvre, de Goscinny cultive cette accointance et la tenue de cette rétrospective originale incite à penser que l'artiste n'était pas qu'un « simple » scénariste surdoué mais aussi un « homme de cinéma » au sens large, à la fois devant et derrière l'écran.

Dès l'enfance, ce fils d'immigrés juifs d'Europe de l'Est, expatriés en Argentine dans les années 1930, a grandi avec le cinéma hollywoodien comme horizon. Westerns, comédies burlesques, péplums et bien sûr cartoons de Walt Disney ont été pour lui autant de chocs esthétiques qui ont contribué à forger son imaginaire.

Dès ses débuts professionnels en tant que dessinateur, cet amour pour le cinéma s'est traduit par sa faculté à croquer avec un certain brio les stars du moment comme Clark Gable, Edward G. Robinson ou James Cagney... L'échec de son expérience états-unienne, à la fin des années 1940, sonnera le glas de ses ambitions graphiques mais lui permettra de rencontrer le belge Morris et de reprendre en main son personnage Lucky Luke pour près de 40 albums qui dynamiseront un à un tous les

grands mythes de l'Ouest... ou plutôt les codes du genre tels qu'ils ont été formalisés à l'écran par les grands Hawks ou Ford.

Toutefois, Goscinny aime trop la bande dessinée pour n'être vu que comme un réalisateur frustré. S'il pense ses scénarios en réfléchissant en séquences et en plans, convaincu qu'il « faut écrire pour la bande dessinée comme il faut écrire pour le cinéma », il est aussi persuadé que la BD a des moyens que le cinéma n'a pas : le temps, ce luxe qui laisse au lecteur le loisir de rester autant qu'il le veut sur une image.

C'est finalement grâce au succès phénoménal de ses séries qu'on le sollicite au cours des années 1960 et surtout 1970 pour travailler pour la télévision et le cinéma. Gagman pour Bourvil dans l'anecdotique *Tracassin ou les plaisirs de la ville*, scénariste pour l'ORTF, il passe un cap grâce à la rencontre avec un poids lourd de l'audiovisuel, Pierre Tchernia, avec qui il signe un fleuron de l'humour gaulois *Le Viager*.

Après des multiples adaptations de ses séries phares au cinéma, dont il n'est pas toujours responsable (et satisfait), il décide de lancer son propre studio d'animation en 1974, le studio Idéfix. « Walt Goscinny », tel que le surnomme affectueusement Gotlib, est alors à la tête d'une équipe de 60 personnes qui travaillera sur *Les Douze Travaux d'Astérix* et *La Balade des Dalton*, deux films truffés,

évidemment, de clins d'œil cinéphiliques.

La mort prématurée de Goscinny en 1977 entraîne la fermeture du studio, mais ouvre la voie à une kyrielle de productions animées et en prise de vue réelle, signées par des réalisateurs et créateurs qui continuent à perpétuer son héritage. L'exposition, découpée en sept parties et ponctuée d'extraits des différentes adaptations, de croquis, de celluloids, d'affiches, d'objets, de costumes et d'archives rares, a le mérite de remettre en lumière une facette méconnue mais primordiale dans son immense carrière.

NT

« Goscinny et le cinéma : Astérix, Lucky Luke et Cie »,

jusqu'au mercredi 2 janvier 2019, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, Angoulême (16000). www.citebd.org





AVEC LES INVITÉS
DE LA VILLE D'ANGLET

Miss France 2018 - Vendredi 20 juillet

La Patrouille de France - Meeting aérien samedi 21 juillet



L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

Reggae Sun Ska 21^{ème} édition

SOJA
CHINESE MAN
JIMMY CLIFF
GROUNDATION
NAÂMAN | KEN BOOTHE
THE SELECTER | TOURE KUNDA
DEMI PORTION | MELLOW MOOD
STAND HIGH PATROL DJ SET | JAH 9
HAVANA MEETS KINGSTON | PIERPOLJAK
SAMORY I | HOLLIE COOK | MO'KALAMITY
CHANNEL ONE | 100 GRAMMES DE TÊTES
CONGO NATTY FEAT. CONGO DUBS & DADDY FREDDY
ADRIAN SHERWOOD | TETRA HYDRO K | MAT MCHUGH
LEGAL SHOT SOUND SYSTEM WITH SISTA CAROL & EARL 16
OSB CREW | ALAM | DIRTY SOUTH CREW | NEW KINGSTON
I WOKS | CARAVANA SUN | NAKSOOKHAW | DIANA RUTHERFORD
DUB SILENCE | GUIDING STAR FEAT. MAYLAN MANAZA | KRISTEL
LEGAL SHOT SOUND SYSTEM FEAT. PETER KING & ASHER SENATOR
DUB-STUY ALL STARS FEAT. VON D & RIDER SHAFIQUE | TRAVELERZ
SUNVIZORS | NARAM & RANKING ANN | NOFA LIVE MIX PROJECT | E.N.R...

PLUS D'INFOS SUR :
WWW.REGGAESUNSKA.COM

Domaine des Madris
VERTHEUIL
MÉDOC (33)
NOUVELLE-AQUITAINE
FRANCE

31/4/5
AOÛT
2018

designed by Seamone (ap@seamone.fr)

Logo of Nouvelle-Aquitaine, Gironda, GEM, SACEM, Kronenbourg, DEEZER, 3, nova, info, REGGAE, DIGITICK.



Jesus Carmona

© Beatriz Mohar

Arte Flamenco a trente ans. Depuis sa fondation en 1989, le festival le plus andalou de Nouvelle-Aquitaine a acquis une très solide réputation des deux côtés de la frontière. Les grands noms de la scène qui s'y retrouvent début juillet ont fait de Mont-de-Marsan une deuxième maison. Sandrine Rabassa navigue depuis vingt ans dans les rouages du festival et en a pris la direction artistique il y a dix ans. Pour cet anniversaire, elle a imaginé une grande fête flamenca dont Farruquito, Antonio Canales, María Pagés, Juana Amaya et bien d'autres composent le line-up brûlant. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

DUENDISSIMO

Comment avez-vous préparé cette programmation particulière des 30 ans ?

Comment l'indique le nom du spectacle d'ouverture – *Una oda al tiempo* –, cette édition regarde comment le festival a évolué, quels en ont été les artistes marquants. Je défends toujours l'idée d'un flamenco pour tous les goûts, tous les publics, sous toutes ses formes. Nous avons aussi dans le off des spectacles gratuits pour permettre une plus large diffusion, à un public fidèle, mais aussi à ceux qui le connaissent moins. Et puis nous tenions pour ce 30^e anniversaire à une grande fête, le samedi, organisée par Juan Paredes, qui invitera tout le monde à danser dans les rues de la ville. Ce moment festif donnera aussi un élan pour la prochaine décennie.

Le festival a toujours négocié une programmation entre un flamenco de tradition, puro, et des recherches plus contemporaines...

Oui, et cette année cela se traduit par la venue de la danseuse Olga Pericet, marquée par la tradition, mais qui fait acte aussi d'une recherche contemporaine, avant-gardiste sur le flamenco. Elle sera en résidence toute la semaine et présentera une restitution autour de Carmen Amaya. C'est la première fois que nous proposons une résidence artistique. Cela nous permet, au-delà de la diffusion de spectacles, d'être dans une relation plus en profondeur avec l'évolution du flamenco.

Le spectacle d'ouverture a également été pensé en amont avec María Pagés. Est-ce à dire que vous êtes co-producteur ?

Non, mais nous avons eu le désir d'inviter

María Pagés à penser un spectacle en accord avec la thématique de la fête, de l'anniversaire. Quand je lui en ai parlé, elle m'a dit qu'elle avait justement envie de rendre un hommage au temps qui passe. Nos deux idées ont coïncidé. Nous avons été très auprès d'elle, dès le début. Elle a présenté le spectacle le mois dernier à Madrid, toute l'équipe y était.

Arte Flamenco est le plus gros rendez-vous flamenco hors Espagne. Cette année la conférence de presse s'est tenue à Mont-de-Marsan mais aussi... à Séville ! Comment cette reconnaissance s'est-elle construite ?

Le pont s'est fait depuis très longtemps, grâce à une relation privilégiée entre la Junta de Andalucía [gouvernement régional d'Andalousie, NDLR] et le Conseil départemental des Landes. Lorsque le flamenco hors Espagne a pris plus d'ampleur, notre festival a été pour eux le moyen de l'exporter hors les frontières et d'appuyer leur projet de l'inscrire au patrimoine immatériel de l'Unesco. La Junta nous a aidés financièrement pour que les artistes espagnols puissent se produire chez nous. Arte Flamenco est donc le fruit d'un accord politique, artistique, financier.

Il y a aussi des liens plus personnels avec les artistes qui se sont noués au fil des années.

Oui, ça c'est ma partie, je suis depuis vingt ans au festival, et directrice artistique depuis dix ans ; des liens de fidélité se sont créés. Cette amitié donne des résultats sur scène, où on ressent plus de proximité, de chaleur, et un investissement très personnel des artistes. On se sent en famille, en confiance.

Quels sont ces artistes fidèles qui reviennent cette année ?

Farruquito et Juana Amaya sont très chers à notre festival. Farruquito est reconnu comme le numéro un au niveau de la danse *flamenca*. Juana Amaya, artiste pas assez mise en avant, représente le flamenco d'héritage, qui doit aussi être perpétué pour que les propositions plus contemporaines existent. Cela fait plusieurs fois que nous recevons les frères de Jacoba : David a été le premier chanteur de Paco de Lucía. Depuis son décès, ils se révèlent en solo. Israel Fernández, lui, vient pour la première fois en soliste. C'est pour moi le futur du *cante* flamenco. Vicente Amigo, le grand guitariste, est aussi présent. Il était important pour nous de célébrer ce trentième anniversaire avec le top du top, dans un mélange de genres et de générations.

En trente ans, comment a évolué le flamenco ?

Il s'est beaucoup professionnalisé, sur scène, et en dehors. Mais cette évolution est aussi intrinsèque au flamenco. C'est un art qui dépend des personnes qui le transmettent, ça n'est jamais figé. Les paroles du *cante*, par exemple, ont changé, on ne parle plus de la difficulté du travail manuel aux champs en Andalousie, mais d'autres maux. Mais le flamenco reste très ancré sur l'expression des sentiments, des joies et peines de l'existence. Il y a toujours un rapport à l'histoire, aux anciens et un regard tourné vers l'avenir. Il y a aujourd'hui des artistes qui promettent beaucoup comme Olga Pericet ou Jesús Carmona, qui clôture l'édition dans une vraie impétuosité.



Antonio Canales

D.R.

Les artistes viennent-ils tous encore de grandes familles du flamenco, ou assiste-t-on à l'émergence d'artistes « hors terreau » ?

Il y en a de plus en plus. Avant, celui qui pratiquait le flamenco était un marginal. Aujourd'hui, avec son évolution et sa plus large diffusion, de nouveaux artistes émergent, non par héritage, mais par goût, par passion. Il y a de plus en plus de concours de jeunes talents qui ne viennent pas de familles reconnues.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants ?

Il y en a plusieurs bien sûr, mais la Pepa de Benito m'a beaucoup marquée. Elle avait sur scène ou en dehors cette faculté de nous emporter, de nous mater. On avait l'impression qu'elle nous chantait une berceuse. Il y a eu aussi la Paquera de Jerez, dont la voix archi-puissante faisait trembler les murs, ou le grand Paco de Lucía. Je me souviens de moments d'amitié, comme ce duo Antonio Canales et Manuela Carrasco, en 2014, où le public s'est levé pendant le spectacle, des moments de grande douceur avec Diego Amador au piano, ou Esperanza Fernández qui chante le *Gelem Gelem*. Personnellement, mes souvenirs sont beaucoup liés à des moments vécus hors contexte scénique, d'amitié, voire

« Avant, celui qui pratiquait le flamenco était un marginal. Aujourd'hui, avec son évolution et sa plus large diffusion, de nouveaux artistes émergent, non par héritage, mais par goût, par passion. »

d'amour, pour des gens qui m'ont marquée. C'est une vie, mine de rien.

Cette année, quelles sont vos plus grandes attentes ?

La rencontre Farruquito/Amaya, la grande fête Canales et amigos, et puis, moi qui suis très attachée au chant, les frères de Jacoba et Fernández, le mardi soir. Ceci dit, on a beau prévoir, il se passe toujours autre chose. C'est ça la magie, l'imprévisible. Tous les éléments sont réunis le jour J pour que le *duende* arrive... ou pas ! Mais à coup sûr, il sera là !

Arte Flamenco,

du lundi 2 au samedi 7 juillet, Mont-de-Marsan (40000). arteflamenco.landes.fr

■ III carré colonnes

scène cosmopolitaine

Saint-Médard

Blanquefort

18

saïson

19



**envolez-vous
abonnez-vous !**

Jan Fabre

(LA)HORDE

Mayra Andrade

Les 3 Points de suspension

Collectif OS'O / Collectif Traverse

Pierre Guillois

Frédéric Gravel

Nicolas Bonneau / Noël Mamère

François Gremaud

Kader Attou

Aldebert

Yannick Jaulin

Feu! Chatterton

...

carrecolonnes.fr

   [carrecolonnes](http://carrecolonnes.fr)



Chaque année semble annoncer une nouvelle ère pour Fest'arts, the festival des arts de la rue en Nouvelle-Aquitaine. En 2018, ouf, pas de changement à sa tête, Tiphaine Giry en est toujours la directrice. Mais le périmètre de jeu évolue et se concentre uniquement sur le cœur de bastide pour accueillir 44 compagnies. Dans ce dédale de 150 propositions, gros plan sur les créations les plus fraîches : la toute première de Tentative(s) d'utopie vitale à la sauce Marie-Do Fréval, le Duo d'escalier de Née d'un doute ou l'expérience insolite de Maison Graziana par Caroline Melon.

COUPS DE NEUF



Block d'Amaia Elizaran

Dans la bastide de bord de Dordogne, les quais réaménagés offrent un tout nouveau terrain de jeux pour Fest'arts, qui a choisi de renoncer à certains de ses espaces emblématiques – les cours du lycée Max-Linder ou le parc de l'Épinette –, pour préférer le centre-bourg où la voiture a été totalement interdite pendant les trois jours du festival. Les fleurs lumineuses du *Chant des coquelicots* de Fredandco, installation plastique et musicale en bord de fleuve, disent cette envie de renouveau et de fraîcheur d'un festival qui a tâtonné quelque peu depuis le départ du père-fondateur Dominique Beyly, en 2015, et le passage express de Stéphanie Bulteau. Tiphaine Giry, dont c'est la deuxième édition, semble apprécier les aventures main dans la main avec les artistes, les projets qui émergent du contact avec le territoire. Dans cette 27^e édition, nombre de créations sont le fruit de résidences et d'accueil de compagnies tout au long de l'année. La Baleine-Cargo en fait partie, venue présenter son *Cimetière itinérant de canapés*. En personnalités principaux, de vieux sofas élimés, des banquettes à papys démodés, des assises au rebut porteuses de mémoires et de souvenirs. La Baleine-Cargo a créé ce spectacle-installation en 2010. Depuis, ils ont bougé, voyagé, récupéré d'autres vieux canapés ailleurs, raconté d'autres récits comme cette version libournaise, inspirée des souvenirs, bons ou moins bons, des habitants. On s'y arrête, on y écoute, on y regarde aussi surgir des personnages. Tout aussi insolite, la proposition de Caroline Melon, directrice de la compagnie De chair et d'os, convie à pénétrer un univers étrange, une maison vide, celle de Jeanine

Graziana, femme d'origine italienne, héritière de l'entreprise Béton armé Graziana, créé par son grand-père. Lignée à la mairie « dans son jus », la Maison Graziana devient pendant deux ans le terrain de jeu artistique de Caroline Melon et de ses complices, qui n'aiment rien tant que remonter le fil poétique des lieux abandonnés. Travaillant *in situ* jusqu'en 2019, Caroline Melon propose une étape de travail en deux temps : un parcours sensitif, individuel, qui invite à pousser les portes et se laisser aller à la mémoire du lieu, et une exposition – « Les soubassements » –, bouts d'objets, de recherches à voir à la chapelle de la Miséricorde.

La danse explorera aussi les recoins de la cité libournaise avec, entre autres, le duo féminin de la compagnie Née d'un doute, habituée des créations dans l'espace public. Les deux danseuses utilisent la figure de l'escalier comme support et contrainte d'un jeu de portés, de déséquilibres et de mouvements autour des lignes architecturales. La pièce se réécrit à chaque nouvel escalier où elle se pose. À Libourne, l'endroit sera révélé au dernier moment. Les spectateurs, casques sur les oreilles, s'immergeront alors dans une proposition paysagère, physique et sonore. Marie-Do Fréval, turbulente artiste de rue, de bars et de tout endroit où le public est à portée de main, a elle aussi arpenté les rues de Libourne en mai et juin pour créer son tout nouveau solo *Tentative(s) d'utopie vitale*. Comme dans sa *Tentative(s) de résistance(s)*, plébiscitée lors de l'édition 2017, elle se transforme en différents personnages, figures féminines souvent, telles Rosa la Rouge ou entités plus symboliques, vieille dame ou bébé naissant. Avec son langage cru, insolent,

poétique, la fondatrice de Bouche à Bouche creuse et déterre l'utopie, celle qui, malgré l'état « d'effroi mental » et « l'impasse de l'engagement », reste tapie au fond des corps et des esprits.

Et puis on verra aussi la toute dernière pièce danse et théâtre de Patrice de Bénédicti, Marseillais venu travailler un temps au Liburnia cette année pour élaborer son deuxième solo *Vous êtes ici*, pétri, en cette année de Coupe du monde, du geste du footballeur, celui des rues, marqueur social, adepte d'un jeu propice aux rencontres, et, qui sait, à l'émancipation. Quant à la compagnie L'Arbre à Vache, à qui l'on doit *M. et Mme Poiseau* ou *Bob, transports en tout genre*, elle donnera son tout nouveau *Goodbye Persil*, une étrange histoire pour une voiture et deux frères, obligés d'interrompre le cours de leur vie pour remplir une drôle de mission. Fest'arts poursuit également son partenariat Euskadi à Libourne, en accueillant deux spectacles du collectif de spectacles de rue Karrikan. *La Légende de l'homme-oiseau* est une drôle d'installation performance où les sculptures-coiffures occupent le centre d'un conte capillaire onirique. Les deux danseuses d'Amaia Elizaran pour *Block*, duo entre deux corps de femmes qui se confrontent ou se repoussent, explorent la résistance, le blocage et l'empêchement comme forme de langage chorégraphique.

SP

Fest'arts,

du jeudi 2 au samedi 4 août, Libourne (33500).
www.festarts.com



© Remi Comment

Un festival à Villereal réinvente depuis dix ans les relations entre habitants, artistes et organisateurs. Loin des réflexes de « festivalite » aiguë, ce temps fort pratique l'infusion au long cours d'artistes au travail, dans un village du Lot-et-Garonne. À l'heure d'imprimer ce journal, le programme s'écrit encore... C'est dire le caractère mouvant, artisanal et collectif de l'affaire.

PARTAGER L'INCERTAIN

Début juin, comme chaque été depuis une décennie, une bande de trente artistes de toute la France et, cette année, de Belgique aussi pose ses valises à Villereal, petit village de 500 âmes dans le Lot-et-Garonne. Iris Trystram et Samuel Vittoz, jeunes agitateurs de théâtre, implantés là désormais, les y invitent pour imaginer des projets naissants, travailler, tenter et tester devant un public. Originalité : Villereal n'a pas de théâtre, pas de boîte noire, pas de scène. Au collectif, chaque année renouvelé par un appel à projets, d'imaginer les lieux où il souhaite poser ses formes.

Les répétitions se font au cœur même du village, dans les rues, histoire que les habitants apprivoisent à vue des écritures et des langages. À la fin, tout ce beau monde et des visiteurs extérieurs se retrouvent pour une présentation de « choses » indéfinies, tout sauf des formes abouties. « Ce qui est présenté est plus de l'ordre de l'écriture que du spectacle. On se situe très en amont de la chaîne de production classique et théâtrale. » C'est pourquoi d'ailleurs, dans un avenir proche, Samuel Vittoz et Iris Trystram souhaitent construire des liens avec des lieux du circuit plus conventionnel, pour imaginer d'autres étapes après cette émergence de l'écriture dans le creux de l'été lot-et-garonnais. « On a des contacts avec le Melkior Théâtre de la Gare Mondiale à Bergerac, Stéphane Jouan à Cognac, la Maison Casarès de Matthieu Roy ou la Maison Forte à Monbalen. »

Il fallait un brin de folie pour penser que ce laboratoire artistique appliqué à la vie quotidienne d'une commune de cette taille puisse rencontrer son public. Et pourtant... « Au début, bien

sûr, on a entendu : "Le théâtre ce n'est pas pour nous !" » Et petit à petit, « les artistes logés chez les habitants, les moments et repas partagés, la présence très ouverte des artistes au travail ont provoqué des apports, des échanges. Un public s'est constitué ». Et de se souvenir de cette année « où on avait poussé le bouchon un peu loin et tenté des écritures très expérimentales. Les pros présents ouvraient de grands yeux, alors que les gens du village discutaient avec nous de ce qu'ils avaient vu, sans se formaliser ». Cette année, dix projets ont été sélectionnés, écritures au plateau, adaptations de textes, projets nourris d'entretiens avec les habitants, conférences, projets musicaux ou films. Pour ne citer qu'une poignée d'entre eux : Clément Papachristou, Du chien dans les dents, Marion Paulin, Malo de La Tullaye, Elsa Tauveron, Tristan Ikor... À cette heure, le programme n'est pas encore connu. Parce qu'il s'élabore avec les équipes invitées. « Dans la pratique traditionnelle d'un festival, on retire aux artistes les dimensions politiques, économiques ou sociales du théâtre, qui sont prises en charge par les lieux d'accueil, pour qu'ils ne s'occupent que de la question esthétique. À Villereal, ils se réapproprient l'ensemble du complexe. Ce qui prime, c'est le projet de faire festival ensemble, ici. Il faut qu'ils soient vraiment prêts à ce que la dimension collective fasse bouger leur projet. »

SP

Un festival à Villereal, du mercredi 4 au jeudi 12 juillet, Villereal (47210). unfestivalavillereal.org

36^E
ÉDITION

FESTIVAL INTERNATIONAL DE ARTS DU MIME ET DU GESTE

MIMOS

DU 23 AU 28
JUILLET 2018

PÉRIGUEUX

**BERNARD MACIEL - LES COULEURS DE
LA NUIT • TOF THÉÂTRE & TEATRO DELLE
BRICIOLE • GUILLEM ALBÀ & CLARA PEYA
COLLECTIF FEARLESS RABBITS • GALAPIAT
CIRQUE • INTERNATIONAL VISUAL THEATRE
CIE NÉE D'UN DOUTE • OLIVIER MEYROU
& MATIAS PILET • ÉCLATS DE ROCK /
THOMAS CHAUSSEBOURG • FAMILIE FLÖZ
CIRCOLABILE • CIE SYLEX
RAIEMANTA CIE • CIE MIME DE RIEN
CIE BIVOUAC • THÉÂTRE DIAGONALE
CIE VIRUS • ARTS MOUVEMENTÉS
COR DE TEATRE • CIE MYSTICA SALVAJE
CIE TOUT COUR • CIA LA TAL
ET LES COMPAGNIES DU OFF...**

05 53 53 18 71
PROGRAMME COMPLET SUR
MIMOS.FR



La Spire, Chloé Moglia

© Jean-Louis Fernandez

L'an dernier Nexon a affiché tout bon pour sa Route du Cirque : artistes en vue, spectateurs au rendez-vous, décor champêtre et stages pour tous... Mais le chef de troupe, Martin Palisse, a bien dû reconnaître après coup que sa programmation 2017 était hautement masculine. Trop ? Pour sa 32^e édition, il barre à contre-courant d'une discipline surreprésentée par des créateurs et programme un florilège de spectacles imaginés par des femmes aux esthétiques à 180° : radicales, espiègles, minimalistes, suspendues, dévorées ou princesses. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

FÉMININ PLURIEL

Pourquoi ce choix d'une programmation très féminine ?

Nous sommes sortis de l'édition 2017 en faisant le constat d'une forte présence d'hommes, voire d'une masculinisation flagrante du festival. Il y a aussi eu le contexte d'un mouvement international pour une plus grande équité entre femmes et hommes ; et le secteur artistique et culturel loin d'être brillant en la matière... Entre ce constat très personnel et un mouvement global mondial, j'ai eu envie de contrecarrer l'édition 2017 en invitant des femmes en 2018. En regardant leur travail, j'ai découvert un large spectre esthétique et surtout un geste artistique plus radical. Dans le milieu du marché de l'art, où les hommes sont en nombre, ils produisent des formes plus consensuelles, parce qu'ils veulent séduire. Les femmes, elles, doivent se battre et optent pour un radicalisme esthétique qui m'a sauté aux yeux.

Concrètement, comment s'exprime cette radicalité artistique dans votre programmation ?

Chloé Moglia (*La Spire*, *Horizon*) est une dame qui suspend les corps à des structures architecturales, dans une endurance minimaliste, plastique. Marie Molliens, de la compagnie Rasposo, propose un cirque totalement composé dans la tradition, avec des numéros, des animaux... mais très peu reposant. Pour tout dire, je ne suis pas sorti très à l'aise de ce spectacle (*La Dévorée*), qui pose un regard aigu, très cru, sur la relation homme-femme. Eleonora Gimenez et Vanina Fandino, du Proyecto Precipicio, (*El Lugar*) ont inventé un agrès très radical. Leur geste d'artistes émergentes affiche tout de suite un point de vue, une singularité, un certain

avant-gardisme. Personne n'a jamais vu ce qu'elles font. Marussia Diaz Verbeke, elle, invente carrément un Troisième Cirque [le nom de sa compagnie, NDLR] où elle fait tout toute seule pendant 1 h 40. Il faut oser ! Elle a travaillé la bande-son, la chorégraphie, a tout fabriqué de ses mains. C'est de la prétention, dans le bon sens du terme. Le collectif Idem, d'Aline Reviraud et Anna Rodriguez, propose avec *Face A - Comme ça / Face B - Tel quel*, proposition très plastique, un cirque qui se joue avec peu de choses.

Le cirque entretient-il une relation particulière à cette relation homme-femme, en regard d'autres champs artistiques ?

Le cirque est un art très populaire. Très populiste aussi. L'image de la femme y est détestable : le cirque a toujours mis les femmes dans des tenues à paillettes qui mettent en avant les formes. L'homme, lui, doit être grand, musclé, élancé. Il porte la femme, qu'il fait voltiger. Ces codes populaires sont très sommaires. En tant qu'artistes contemporains, on se doit de les recomposer, d'en construire d'autres.

Comment avez-vous opéré cette sélection féminine ? Les spectacles sont-ils faciles à voir ?

Il y avait des artistes dont je connaissais déjà le travail : la compagnie Rasposo que je voulais inviter depuis longtemps ou Chloé Moglia. D'autres que j'ai découverts récemment comme le spectacle *Les Princesses* de Cheptel Aleïkoun, vu à l'automne. Cela a été un véritable coup de cœur. Il est porté

par deux femmes [Marie Jolet et Marjolaine Karlin, NDLR], dont une qui vient d'un collectif masculin. C'est un spectacle très beau, sur la relation homme et femme où l'image de la princesse est écornée. Je n'ai pas eu de mal à voir et trouver ces spectacles de femmes. Mais si on voulait renouveler l'expérience d'année en année, on aurait du mal, car peu de femmes sont soutenues. Pour les prochaines éditions, on s'est fixé l'objectif d'équilibrer entre la présence des femmes et des hommes.

Il y a quand même cette année quelques présences masculines, notamment celle du jongleur Jérôme Thomas, artiste associé du Cirque de Nexon.

Oui, c'est l'autre chose importante, qui va ouvrir ce festival. Il appelle cela son « dernier solo », dans les deux sens du terme : le dernier d'une longue liste, mais peut-être aussi le dernier tout court.

Jérôme Thomas était artiste associé depuis 2015. 2018 marque la fin du compagnonnage. Et ensuite ?

Ce solo sera aussi une manière de se dire au revoir. À partir de 2019, nous allons travailler avec huit artistes, divers par leurs projets individuels et leurs disciplines (acrobates, magicien, mais aussi vidéaste ou photographe). Il s'agit de Julia Christ, Mélissa Von Vépy, Stefan Kinsman, Océane Pelpel, Sébastien Davis-Van Gelder, Ximena Lemaire-Castro, Giulia Grossmann. On a eu envie de travailler avec une équipe artistique haute en couleurs, qui nous accompagne à l'année auprès des élèves du territoire, dans nos actions artistiques et dans la fabrication du festival. À la fin des trois ans, nous monterons un spectacle ensemble.

La Route du Cirque, du lundi 6 au samedi 25 août, Nexon (87800). www.sirquenexon.com



Olaph Nichte, Spectralex, Arnaud Aymard

© Jean-Michel Contart

À Rions, en bord de Garonne, l'été commence toujours par la même cérémonie festive, théâtrale, spectaculaire. Pour sa 12^e édition, Rues et Vous prolonge pour la première fois jusqu'au dimanche ce mélange à dimension humaine.

LA PASSE DE TROIS

Tiens, un festival de rue qui ne parie pas sur la foule ! Qui ne conceptualise pas. Qui poursuit depuis douze ans son chemin, à sa mesure, c'est-à-dire celle d'un village de 1 570 habitants qui, trois jours durant, accueille avec attention artistes et saltimbanques, festivaliers d'ici et d'ailleurs pour célébrer l'entrée dans l'été à coups de spectacles de rue, fiestas nocturnes, concerts intimistes, déambulations poétiques. Rues et Vous a pourtant eu envie d'ajouter à cette programmation pensée jusque-là sur deux jours un petit prolongement dominical, alanguie, bon enfant, familial : incursions dans de nouveaux espaces, pique-nique et fil rouge musical avec les airs tziganes de Romano Dandies, les mix hybrides de Foutrack Deluxe et le ping-pong sonore de Los Dos Hermanos. Pour cette édition, la forme théâtrale tiendra un peu plus que d'habitude le haut du pavé. En gros morceau, le très jeune collectif du Prélude et sa manière bien tranchante de rejouer Molière. Double plaisir avec un Don Juan en habit de mécano et trio généré, et un Avare, où le public choisit qui jouera quoi. Les comédiens endossent au hasard les costumes d'Harpagon, Cléante, Élise ou Marianne, bluffants d'aisance dans ce casting indéterminé qui permet à chaque représentation de posséder une saveur unique. En parlant d'endosser des costumes, Spectralex rôde à nouveau sur cette

12^e édition, parce que Rues et Vous ne serait pas réussi sans la présence d'Arnaud Aymard ! Le festival n'a-t-il pas programmé TOUS les spectacles de cet amuseur-caméléon qui change d'identité comme de chemise. Le voilà en remuant conférencier scientifique allemand, Olaph Nichte, et en guerrier nordique, Canoan de Cimmérie, sorti tout droit d'une mythologie nordique hallucinée. Remuante, dérangeante, Marie-Do Fréval l'est aussi dans son solo pour cinq personnages féminins ; dont une troublante version féminine de de Gaulle. « J'ai acté une posture improvisée, provocatrice, insolente, grande gueule pour mettre en jeu ma résistance et mon impuissance », dit-elle. *Tentative(S) de Résistance(S)* dézingue sévère, dans un genre brut de décoffrage, qui touche juste et fort. À passer de deux à trois jours, le nombre d'artistes invités augmente, forcément. De 25 l'an dernier, à désormais 30, toujours dans un grand équilibre des formes théâtrales, musicales, chorégraphiques, circassiennes. Pourvu que tout puisse se jouer dehors, sur les places, sous les halles et dans les pelouses d'un village scénographié pour l'occasion.

SP

Rues et Vous,
du vendredi 6 au dimanche 8 juillet,
Rions (33410).
www.festivalruesetvous.net

30
ans

SAISON
2018 / 2019

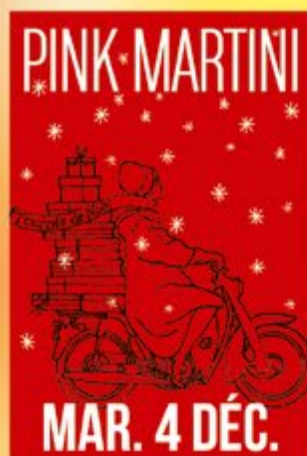
84 SPECTACLES PROGRAMMÉS !



23 ET 24 OCT.



SAM. 10 NOV.



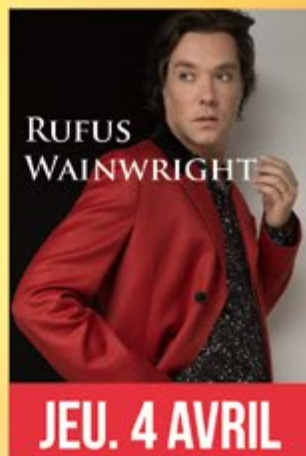
MAR. 4 DÉC.



VEN. 8 FÉV.



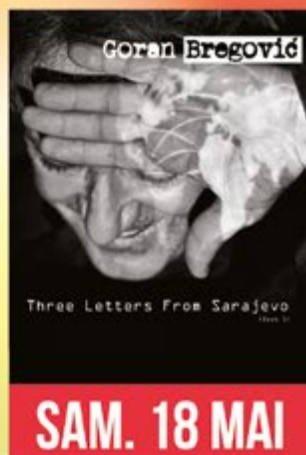
JEU. 21 MARS



JEU. 4 AVRIL



JEU. 16 MAI



SAM. 18 MAI

DÉCOUVREZ L'INTÉGRALITÉ DE LA SAISON
SUR WWW.LEPINGALANT.COM
ET SUR NOS APPLICATIONS MOBILES
BILLETTERIE : 05 56 97 82 82



**LE
PIN
GALANT**
SPECTACLES & CONCERTS
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLÉ



Le rêve d'Érica, Bivouac Cie.

© Epiphanie Esteves

Le plus grand festival de mime et d'arts du geste au monde joue de la métamorphose et des illusions dans une multiplicité de formes tout sauf passéistes. La 36^e édition de Mimos, à Périgueux, foisonne, comme toujours. On tente d'en faire un tour très accéléré. On tente...

À CORPS DÉPLOYÉS

Jeux de reliefs

Chaque année, désormais, Mimos s'ouvre sur une création *in situ*. Une commande qui mette en valeur Périgueux et raconte quelque chose de ce théâtre du corps qui agite le festival depuis si longtemps. Cette année, Bernard Maciel s'appuie sur les reliefs de la cathédrale Saint-Front et de la place Mauvard pour y projeter ce qui ressemble à une histoire imagée de Mimos. Avec la technique du *mapping* qui se sert du volume des monuments pour donner vie aux images, le spécialiste des sons et lumières éclaire autrement les mémoires de Mimos, en puisant dans son fonds d'archives. Sans que cela sonne le glas ni suinte la nostalgie, le festival s'ouvre sur un hommage à ce qui a été jusqu'à. Et pose le pari d'inventer ce qui est à venir.

En chair et en os

Mimos ne s'interdit rien, pourvu que le corps ait des choses à nous dire. Avec son *Récital des postures*, Yasmine Hugonnet, chorégraphe suisse, s'inscrit à merveille dans cette programmation. Seule en scène, dans le silence absolu, elle déploie lentement un langage de figures reconnaissables. Son corps qu'elle dénude se transforme en mille projections animales, symboliques, légendaires, qui déplacent le regard et laissent apparaître tout autre chose qu'une silhouette de femme.

Dans un registre beaucoup moins tranquille, la Cie Fearless Rabbits, habituée de Mimos, jette un corps en colère dans une bataille avec les éléments, une installation de barres suspendues. Écrit après les attentats de Paris, la pièce *R.L.M.* met en combat le corps et éclaire sa capacité de résistance, de résilience. Thomas Chaussebourg, lui, a décidé de se confronter à un beau cheval fougueux, vibrant, *Sa Bête noire* sur *L'Imprudence* de Bashung. Esther Mollo du Théâtre Diagonal choisit, elle, de n'évoquer qu'une partie du corps : la main. Histoire de réhabiliter, dans cette conférence performée, sa fonction essentielle, sa puissance anthropologique et sa charge historique.

Internationale connexion

Mimos rameute large et loin pour sa programmation vue par 80 000 spectateurs ! Cette année encore, trois spectacles internationaux seront vus pour la première fois en France. Le clown-jongleur italien Stoppino use du geste photographique dans *Click* pour mettre à nu nos préjugés. *Pluja* des Catalans Guillem Albà et Clara Peya est un petit bijou de spectacle, elle au piano, lui en clown et manipulateur de marionnettes. Gradins et scène riquiqui donnent à ce duo un degré intense d'intimité et de proximité. Les Berlinoises de la Famille Flöz choisissent l'hôpital psychiatrique dans *Dr Nest* pour

plonger au cœur du cerveau humain. Leur théâtre de l'absurde se construit sur des personnages masqués, une mise en scène millimétrée et cette capacité à passer l'air de rien du cirque au texte, du mime au son.

Théâtre du Mouvement

Mimos, c'est aussi une formidable collection d'archives, et une mémoire. Dans ce cadre le festival célèbre les 40 ans du Théâtre du Mouvement, démarche singulière, fondée en 1975 par Claire Heggen et Yves Marc. Dans la lignée du mime corporel d'Étienne Decroux, ils ont favorisé l'émergence d'un mime contemporain, qui fait dialoguer disciplines et techniques, de la danse aux marionnettes, du théâtre d'objets au cirque. Les 40 ans se lisent dans les photographies de leurs dizaines de spectacles. Un socle pour qui veut plonger dans la question du mime contemporain et comprendre un peu mieux comment Mimos a su en prendre le virage.

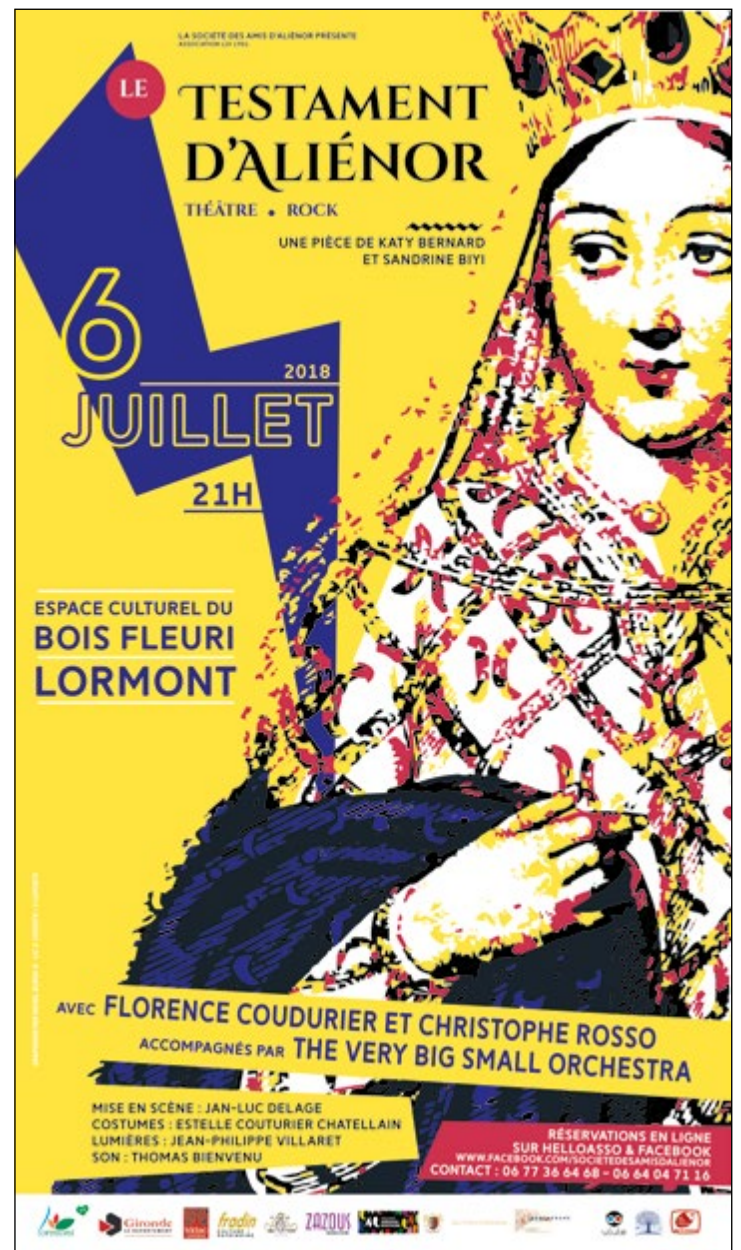
SP

Mimos, festival international des Arts du mime et du geste, du lundi 23 au samedi 28 juillet, Périgueux (24000). www.mimos.fr



Noémie Robert

© Patrice Dorizon



Pour la troisième année, l'association Philosphères revient avec Des mots dans les arbres animer la place Dormoy et, par la grâce des livres, emmener les enfants vers l'ailleurs.

LE VERBE EN LIBERTÉ

Les histoires et les mots sont l'un des plus sûrs et des plus économiques moyens de voyager. C'est de cette conviction qu'est né le projet Des mots dans les arbres, événement culturel, convivial et gratuit organisé pendant les vacances d'été, à destination de la jeunesse, par l'excellente association bordelaise Philosphères. Au départ, il y avait l'idée de faire vivre cette place Pierre-Jacques-Dormoy qui, à quelques encablures de la Rock School Barbey, ne peut guère compter pour cela, en temps normal, que sur Le Petit Grain, le non moins excellent café associatif ouvert par Yakafaucon. Avec la complicité de celui-ci, et dans le cadre du programme Partir en livre institué par le Centre national du livre – destiné à favoriser l'accès des jeunes à la littérature –, Philosphères a imaginé Des mots dans les arbres : trois jours d'ateliers et de rencontres avec cette littérature pour la jeunesse « qui mérite tant d'être mieux connue, tant elle recèle de trésors », souligne Florence Louis, cofondatrice de l'association. Des éditions passées, celle-ci retient le plaisir qu'ont retiré les enfants à laisser libre cours à leur fantaisie et leur créativité : une liberté qui est « de l'ordre du rêve, et du

partage entre des enfants de toutes origines ». Après la BD l'an passé, c'est le conte qui est à l'honneur de cette 3^e édition, placée sous l'intitulé « D'autres mondes » : outre des ateliers philosophiques, littéraires et scénographiques – puisque les jeunes participants auront trois jours pour écrire un conte et en réaliser les décors – des histoires de tous les pays, portées par les conteuses Noémie Robert ou Céline Ripoll, résonneront ainsi comme autant d'invitations au voyage. Un voyage, aussi, « autour du territoire et de sa richesse symbolique et onirique », qui se concrétisera par une journée au vert, à Bègles, au Jardin de l'Éphémère : un jardin partagé doté d'un poulailler collectif où les familles de Bordeaux-Sud et d'ailleurs seront conviées à inaugurer cette édition sous le soleil exactement. **David Sanson**
Des mots dans les arbres, du mercredi 11 au vendredi 13 juillet, Bordeaux et Bègles (33130). www.philospheres.org



C'est à la fois un camp d'été, une plateforme pédagogique et artistique, un terrain d'expérimentation, un partage d'expériences sensibles. Pour sa troisième et dernière édition, Traverses et Inattendus réunit à La Chapelle-Faucher, en Dordogne, artistes, enseignants, étudiants et habitants dans une drôle d'utopie. Ils pensent, fabriquent, vivent, créent, échangent. Et imaginent à tâtons comment habiter, ensemble, un site en friche.

EXTENSION UTOPIQUE DU DOMAINE



D.R.

Elle me tend deux livres en dégradé de vert, à la couverture aussi vierge que le domaine de Barbarie était en friche lorsque le groupe de Traverses et Inattendus en a pris la mesure, en juillet 2016. Au dos, une carte dessinée, évolutive, raconte l'impact des sessions pédagogiques et artistiques sur le lieu, depuis deux ans. En exergue de celui à la couverture la plus foncée, cette phrase : « Des gens d'ailleurs viennent passer dix jours dans le bourg à La Chapelle-Faucher. On dit qu'ils sont instruits, qu'ils sont artistes, architectes, font des études sur l'environnement, certains dansent... » Voici résumé sobrement avec les mots de Bernard Mazière, habitant de La Chapelle-Faucher, ce qu'il se passe depuis trois étés dans ce village de 400 habitants, en Dordogne, à la mi-juillet.

Une plateforme, un laboratoire de dix jours, quelque part entre résidence artistique, campement et université d'été pluridisciplinaire. « Ce projet a été pensé comme une forme d'école d'art alternative. Nous avons en mémoire le Black Mountain College, avec son interdisciplinarité artistique, son fonctionnement estival, son absence de diplôme. » S'y retrouvent des artistes — plasticiens, chorégraphes, designers —, des enseignants, des penseurs, des étudiants en art, sans qu'aucune hiérarchie marque les échanges de savoir. Le domaine de Barbarie, à l'abandon, mis à disposition par son propriétaire Gilles Barbarie, en constitue le terrain de jeu. « À l'origine, il y a Jean-Paul Thibaud, artiste, enseignant aux Beaux-Arts, aujourd'hui à la retraite », explique Camille de Singly, historienne de l'art, enseignante aux Beaux-Arts de Bordeaux. « Il réfléchissait depuis un moment à un projet collectif, une forme de plateforme artistique et pédagogique.

Parallèlement, une demande est arrivée sur le bureau de la DRAC, émanant d'élus d'un village de Dordogne, La Chapelle-Faucher, inquiets de la disparition progressive de leurs commerces et de tout ce qui faisait vie commune. »

Traverses et Inattendus émane donc de la rencontre de deux désirs : mêler l'art à la vie dans une volonté d'échanges de savoirs et rendre vie à un village et un lieu en friche, porteur d'histoires, inaccessible depuis trop longtemps. Un pacte est scellé sur trois ans entre la commune, le propriétaire, l'école supérieure d'art des Pyrénées Pau-Tarbes, la DRAC et l'Agence culturelle de Dordogne-Périgord. « Trois années pour entrer en amitié avec un territoire et ses habitants, en saisir les histoires de vie, y contribuer avec des ateliers de pratique et de recherche partagées. Trois années pour explorer les manières de revivifier le rapport de l'art à l'existence et de l'existence à l'art. » Sans qu'on puisse citer tout le monde, dans cette équipée s'embarquent Jean-Paul Thibaud et Camille de Singly mais aussi Cindy Coutant, Isabelle Lasserre, Céline Domengie, Raphaële Jeune, Lucie Lafitte, Chloé Serieys... Une entité variable, chaque année reconfigurée. Pendant dix jours, chaque été, et lors de séminaires en novembre et mai, une pensée en marche et en action explore le lieu : on y danse, on y pense, on y imagine des marches, des danses, des relevés botaniques, des banquets. Le domaine n'est pas une bulle close mais un trait d'union avec les habitants, heureux d'avoir à nouveau accès à cet espace si longtemps resté fermé, et curieux de partager avec ce « drôle de groupe », toujours selon les mots de Bernard Mazière. « Venir se perdre dans ce si petit village et les voilà qui se promènent, regardent, s'intéressent

à l'histoire, aux arbres et aux gens qui y vivent. Les ruraux se posent des questions : que vont-ils faire ? Comme tout paysan autochtone, il faut que ça bouge, qu'il se passe quelque chose. » Pourtant le groupe désamorce tout de suite l'idée de poser un objet défini — construction, œuvre, exposition. « Au départ, ils ont cru qu'on allait monter une sorte de centre d'art au domaine et qu'on allait refaire la bâtisse », se souvient Camille de Singly. Rien de tout cela n'est prévu ! Ce qui n'empêche pas de modifier en douceur et sur le temps long le lieu, y laisser des traces : structures paysagères, chemins, mobilier, four à céramique. L'hiver les habitants déblaient, rénovent et organisent leurs propres manifestations. L'été, le groupe reprend son campement dans un lieu en constante transformation, dans « une augmentation progressive de son habitabilité ». Trois ans plus tard, le domaine s'est réveillé par petites touches, mais rien n'est encore décidé pour la suite. Des pistes se dessinent : un lieu de résidence artistique, de journées d'études, d'ateliers... La dernière session 2018, à partir du 20 juillet, placée entre autres sous le signe du feu, devrait en imaginer les contours. Et donner lieu à une ultime publication.

SP

Traverses et Inattendus, du vendredi 20 au lundi 30 juillet, La Chapelle-Faucher (24530). www.traversesetinattendus.fr



...Sodade..., Cirque Rouages

© E+N

Ancrée dans une longue tradition circassienne, Miramont-de-Guyenne célèbre les arts de la rue, tendance acrobatique, du 2 au 5 août. Pour sa 24^e édition, BASTID'Art fait exploser les stats : 64 compagnies, 180 représentations. Et seulement 10 spectacles payants.

GROS CIRQUE

Il n'y a pas que le nom qui rapproche Fest'arts de Libourne et BASTID'Art de Miramont-de-Guyenne. Il y a aussi la longévité – 27 ans pour l'un, 24 pour l'autre –, l'organisation bastidienne de la cité et, moins heureux peut-être, les dates.

Les deux gros festivals des arts de la rue en Nouvelle-Aquitaine, bien que ne combattant pas dans le même département, choisissent tous deux le premier week-end d'août pour déballer leur prog' maousse costaud et internationale.

À Miramont-de-Guyenne, l'édition 2018 ne joue pas les cures d'amaigrissement avec 64 compagnies invitées et 180 représentations pendant trois jours. Soit un peu plus qu'à Libourne. La comparaison s'arrête là, les deux rendez-vous ne boxant pas tout à fait dans la même catégorie : à Miramont, persiste dans un esprit de rue plus à l'ancienne, avec un off très conséquent et une gratuité pour 90 % des spectacles. La programmation tire aussi plus du côté du cirque, des acrobaties, histoire oblige. Car ici, au début du xx^e siècle, le Zoo Circus des frères Court trouvait place pour son hivernage et les frères Albertini, connus internationalement pour leurs numéros, s'y installèrent

définitivement.

Cette année, du cirque il y aura donc – mais pas que – avec le poétique ...Sodade... du Cirque Rouages, où quatre fildeféristes, trapézistes et acrobates défient les lois de l'équilibre avec poésie. Les Acrostiches, venus de Toulouse, ont trouvé eux un nouvel agrès du xxi^e siècle : le gyropode, ce monocycle électrique. À quatre et non sans humour, ils en exploitent les possibilités collectives dans *Excentriques*. On retiendra aussi la dernière création des 100 Racines, *De chair et d'acier*, numéro pour deux personnages en cage et une grue. Monsieur le Directeur offre lui une version black metal et à la guitare électrique de la 9^e *Symphonie* de Beethoven dans *Beethoven Metallo Vivace*. Tant qu'à faire du haut d'une corde lisse. Une incursion rock'n'roll qui rappelle aussi que Miramont a également l'habitude de convoquer bon nombre de groupes du coin et d'ailleurs pour pimenter, le soir venu, ce rendez-vous très familial.

SP

BASTID'Art,

du jeudi 2 au dimanche 5 août,
Miramont-de-Guyenne (47800).
bastidart.org

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d'art jalonnent l'espace public. Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.

LA COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE

Parcours constitués d'œuvres de :

Élisabeth Ballet à Pessac
Cécile Beau et Nicolas Montgermont à Blanquefort
Claude Closky à Cenon
Pascal Convert à Bègles
Daniel Dewar et Grégory Gicquel à Mérignac
Antoine Dorotte à Bassens
Michel François à Lormont
Ilya et Emilia Kabakov à Bordeaux
Melik Ohanian à Talence
Stalker aux stations de tram
Suzanne Treister à Floirac et Bordeaux
Xavier Veilhan à Bordeaux

LES REFUGES PÉRIURBAINS

Parcours constitués d'œuvres de :

Yvan Detraz à Gradignan et Pessac
Collectif Fichtre à Bassens
Lou-Andréa Lassalle à Ambarès-et-Lagrave
Petra Mrzyck et Jean-François Moriceau à Bordeaux
Candice Pétrillo à Bègles et Lormont
Stéphane Thidet à Floirac
Studio Weave au Haillan
...et Les Frères Chapuisat à venir

Les œuvres de la commande artistique sont réalisées dans le cadre de la commande publique avec le soutien financier du ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique - Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine.
bordeaux-metropole.fr/L-art-dans-la-ville

Le projet des Refuges périurbains est imaginé et mené par Bruit du frigo (direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3/Buy-Sell (direction artistique et technique/production). Il est accompagné et financé par Bordeaux Métropole, avec la participation des communes hôtes.
lesrefuges.bordeaux-metropole.fr



Dessinez un triangle reliant Limoges, Angoulême et Poitiers. Placez un point au centre de ce territoire du vide. Vous tomberez sur Alloue, commune de 500 habitants et, surtout, la Maison Maria Casarès, achetée par l'actrice après la mort d'Albert Camus, son amant. Un domaine resté dans son jus, entouré de bois et de prairies, où s'est installé le nouveau projet de Matthieu Roy et Johanna Silberstein de la compagnie du Veilleur. L'été, au lieu de fermer comme le font les théâtres des villes, ils déclarent : « C'est l'été, la Maison est ouverte ! » Et ce pendant cinq semaines, du 17 juillet au 17 août. Pièces de théâtre, repas concoctés par un chef étoilé, parcours sonore et exposition composent un programme resserré mais têt, aux jauges minimales qui autorisent à se rencontrer. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



CASA NOSTRA

Matthieu Roy, vous êtes à la tête de la Maison Casarès depuis janvier 2017 avec un projet de résidences et de saisons. En juillet démarre C'est l'été, la Maison est ouverte !, cinq semaines de propositions artistiques quotidiennes. Quels enseignements avez-vous tiré de votre première saison ?

2017, c'était un peu une année de préfiguration. On avait cette intuition que l'été était ce moment idéal pour accueillir visiteurs et touristes, pour leur faire découvrir le site avec des propositions artistiques, mais aussi des dégustations. Nous souhaitions nous insérer dans un réseau de tourisme en Charente et Limousin, pour favoriser l'accessibilité à la maison et au domaine. L'intuition s'est révélée assez juste puisqu'en cinq semaines d'ouverture nous avons accueilli 1 500 personnes. Cette année nous renforçons l'accueil avec une ouverture le dimanche, pour le parcours sonore dans cette maison chargée d'histoire. Cela a été très agréable de voir le public se réapproprier ce lieu, un espace public qui appartient à la commune d'Alloue. On souhaite que les visiteurs y viennent pour des pièces de théâtre mais aussi pour pêcher, jouer au foot ou pique-niquer.

L'image de la Maison Casarès, qui accueillait déjà des résidences théâtrales, jusqu'à votre arrivée, était plutôt celle d'un lieu un peu replié sur lui-même, où les artistes restaient entre eux. Vous, vous clamez « La Maison est ouverte ! » et imaginez un temps fort ouvert tous les jours de la semaine, en journée et en soirée...

Tout le monde n'est pas forcément familier avec les usages du théâtre. On avait envie de ne pas faire du théâtre pour soi. L'été, les gens sont plus détendus pour s'ouvrir

à des choses qu'ils ne connaissent pas, se laisser surprendre. On fait aussi le pari du temps long. Ce n'est pas un festival qui dure trois jours où les spectacles se multiplient. Il y a toujours un goûter ou un dîner, pour prolonger les propositions. C'est une manière de déjouer l'idée d'un endroit élitiste et de montrer que nous ne sommes pas des artistes loin des réalités du monde. Cette présence longue a permis de se familiariser les uns avec les autres, on espère que ça va se poursuivre et s'amplifier.

Vous faites le choix de ne présenter que deux pièces de votre répertoire – Même les chevaliers tombent dans l'oubli pour le jeune public l'après-midi et Un pays dans le ciel le soir pour les adultes – durant ces cinq semaines...

Oui, c'est rare alors que des séries longues l'été, en milieu rural, ça fonctionne ! Le rapport au public est différent. Là, ils sont entre 40 et 60, une cinquantaine pour le repas. On est dans un rapport qualitatif et convivial. Les gens ne sont pas perdus dans la masse. L'échelle humaine est primordiale, on se sent chez soi, on est à la Maison. Le bouche-à-oreille peut fonctionner. À la fin de la série, on a passé notre temps à refuser du monde.

Il y a aussi une exposition cette année.

Oui, un collectif de paysagistes et d'architectes [Album Seize, NDLR] est associé à notre projet sur quatre années. Ils nous aident à développer le site patrimonial et le paysage pour que la maison vive dans les

« L'échelle humaine est primordiale, on se sent chez soi, on est à la Maison. »

50 prochaines années et qu'on la repense en terme d'énergie, d'empreinte écologique. Comment faire pour que le jardin en permaculture puisse nourrir les artistes et les résidents ? Comment relier le bourg d'Alloue par un chemin de randonnée plutôt que par la route ? Comment utiliser les matériaux

disponibles au domaine comme le bois ? L'exposition présente ces développements pour les 50 prochaines années en regard d'une exposition photo pensée comme un inventaire qui a capturé les différents milieux du domaine aujourd'hui.

Dans votre projet, vous avez imaginé ce que vous alliez faire au lieu. À l'inverse, depuis votre arrivée, qu'est-ce que ce lieu vous a fait ?

Évidemment qu'il nous déplace et nourrit notre geste artistique. Par exemple, en 2019, nous allons y créer notre prochaine pièce, qui y sera présentée avant de partir en tournée. Jusque-là, nous faisons l'inverse : proposer ici des pièces de notre répertoire qui avaient déjà tourné. C'est un changement de paradigme. On va répéter ici, dans une salle qui a ses contraintes physiques, cela va forcément agir sur notre travail, même si nous allons continuer à travailler sur des textes engagés. Et puis, quand on vient dans cette maison, le temps s'arrête un peu, la connexion téléphonique et internet est mauvaise. On ne peut qu'y prendre son temps.

C'est l'été, la Maison est ouverte !, du mardi 17 juillet au vendredi 17 août, Maison Maria Casarès, Alloue (16490). mmcasares.fr



Dancings in the street Concerts

Relache

Bordeaux / Été 2018

JUILLET 2018

lun 2 - ESPLANADE CHARLES DE GAULLE (MERIADECK)
THE WILD ONES (Belgique)
+ MARQUISE KNOX (USA)
+ LEONIE EVANS (UK)
+ Dancing in the Street (1 son)
+ SIESTE SOUL entre 12h00 et 14h00

mar 3 - PLACE FERNAND LAFARGUE (showcase)
MARQUISE KNOX (USA)
+ LEONIE EVANS (UK)
+ Dancing in the Street (1 son)

mer 4 - PLACE SAINT-MICHEL
THE DARTS (USA)
+ AURORA & THE BETRAYERS (Espagne)
+ Dancing in the Street (2 sons)

ven 6 - PARVIS LOUIS ET HENRI POUYANNE (Cours de l'Argonne)
LA INEDITA (Pérou)
+ DAVID HILLYARD & THE ROCKSTEADY 7 (USA)
+ Dancing in the Street (1 son)

sam 7 - FETE DE L'EAU LAGRUERE (47)
DAVID HILLYARD & THE ROCKSTEADY 7 (USA)
+ APOSTOL CUMBIA (Fr/Mexique)
+ DJ FRANCIS FEELGOOD

mer 11 - ALLEE DE SERR / Quai de Queyries (Mégarama)
MONOPHONICS (USA)
+ TORONZO CANNON (USA)
+ CHRIS RUEST (USA)

jeu 12 - SORTIE 13 (5 euros et gratuit adh)
THE SPLIT SQUAD (USA)
+ LABRETTA SUEDE & THE MOTEL 6 (New Zealand)
+ DJ FRANCIS FEELGOOD

ven 13 - PLACE ST MICHEL (Tournée des Plages - Reggae Sun Ska)
LE BOOBOOZZZ ALL STARS (Bx)
+ NAKSOOKHAW (St Étienne)
+ ALAM (Bx)
+ RYON (Fr)

mar 17 - SALLE DU GRAND PARC (gratuit pour les adhérents / 5 euros)
CHICO TRUJILLO (Chili)
+ IMARHAN (Algérie)

mer 18 - SQUARE DOM BEDOS (gratuit pour les adhérents / 5 euros)
CHICO TRUJILLO (Chili)
+ NOMADIC MASSIVE (Canada)
+ DELGRES (Caraïbes)
+ KRISTEL (Madagascar)

jeu 19 - PLACE DU PALAIS
NEW ORLEANS FUNKY REVIEW (USA)
+ LITTLE GEORGE SUEREF (UK)
+ Dancing in the Street (1 son)

ven 20 - SQUARE DOM BEDOS
DEROBERT & THE HALF - TRUTHS (USA)
+ NICO DUPORTAL (Fr)
+ AUTOMATIC CITY (Lyon)

sam 21 - Sortie 13 (gratuit pour les adhérents / 5 euros)
KYEKYEKU and GHANALOGUE LIFE (Ghana/Fr)
+ DJ Francis Feelgood

mar 24 - SALLE DU GRAND PARC (gratuit pour les adhérents / 10 euros)
ENDLESS BOOGIE (USA)
+ MARK «PORKCHOP» HOLDER (USA)
+ DIRTY DEEP (Strasbourg)
+ MISTER AIRPLANE MAN (USA)

mer 25 - SALLE DU GRAND PARC (15/18/20 euros)
LIMINANAS (Fr)
+ RVG (Australie)
+ XYZ (fr/USA)

ven 27 - SORTIE 13 (gratuit pour les adhérents / 5 euros)
SHAUN BOOKER (USA)
+ DJ FRANCIS FEELGOOD

sam 28 - LES VIVRES DE L'ART
KID CONGO POWERS & THE MONKEYS BIRDS (USA)
+ FLAT WORMS (USA)
+ KILKIL (La Réunion)
+ SIZ (Bx)

lun 30 - PLACE F. LAFARGUE (showcase)
ORKESTA MENDOZA (USA)
+ LA CHIVA GANTIVA (Colombie)
+ Dancing in the Street (1 son)

mar 31 - SQUARE DOM BEDOS
LA CHIVA GANTIVA (Colombie)
+ ORKESTA MENDOZA (USA)
+ MERIDIAN BROTHERS (Colombie)

AOUT 2018

jeu 2 - SQUARE DOM BEDOS (gratuit pour les adhérents / 5 euros)
PUERTO CANDELARIA (Colombie)
+ LOS MIRLOS (Pérou)
+ APOSTOL CUMBIA (Bx)

mar 7 - PLACE SAINT-MICHEL
KAVIAR SPECIAL (Rennes)
+ TH DA FREAKS (Bx)
+ Dancing in the Street (2 sons)

jeu 9 - PLACE F. LAFARGUE
DAVID "Elvis" THIBAUT (Canada)
+ CHARLAZ (Bx)
+ Dancing in the Street (1 son)

sam 11 - PONTON YVES PARLIER (Quai de Queyries)
FOOLISH KING (Bx)
+ LES KITSCHENETTE'S (Paris)
+ Dancing in the Street (1 son)

mar 14 - PLACE SAINT-MICHEL
THE BUTTSHAKERS (Lyon)
+ HAT FITZ & CARA (Australie/Irlande)
+ Dancing in the Street (2 sons)

jeu 16 - DOM BEDOS
FOLLAKZOID (Chili)
+ THE SCHIZOPHONICS (USA)
+ TootArd (Suisse)

mer 22 - LORMONT Place Aristide Briand
PERRY GORDON (Bx)
+ Dancing in the Street (1 son)

jeu 23 - SQUARE DOM BEDOS
DIUNNA GREENLEAF (USA)
+ DR FEELGOOD (UK)
+ ALEXIS EVANS (Bx)

ven 24 - SQUARE DOM BEDOS
GIZELLE SMITH (UK)
+ NASHVILLE PUSSY (USA)
+ LAURA COX (Paris)

mer 29 - PLACE SAINT-MICHEL
TIJUANA PANTHERS (USA)
+ ARCHIE & THE BUNKERS (USA)
+ Dancing in the Street (2 sons)

ven 31 - PARVIS DES FRERES POUYANNES (BERGONIE)
SWEAT LIKE AN APE (Bx)
+ SHERIFF MOULOUD Y EL ZORRO LOCO (Bx)



Renseignements, réservations et adhésion
www.relache.fr

JUNKPAGE Partenaire de l'événement



TOUT AUTOUR

Nicolas Tardy a beau vivre à Marseille, il ne va pas droit au but, il aime tourner autour du pot. Ici, le pot est un musicien de jazz dont le nom, Sun Ra, évoque par deux fois le soleil. *Gravitations autour d'un double soleil* est une mise en orbite du monde autour de celui-ci.

Le poète développe à chaque page – et la pagination de l'édition est signifiante – une année de la vie du jazzman (1914-1993) en évoquant les événements historiques ou culturels marquants. Pour cela, il multiplie jusqu'au tournis les périphrases, Prince devenant par exemple : « Un noir dont le nom évoque celui que la blanche dessinée attend et qui changera de nom une seconde fois pour prendre celui de l'amour symbolique ». On croise également Elvis, Godard, James Brown, Mohamed Ali, Hergé... À chaque fois, Tardy s'attache à créer un univers coloré dépeignant ainsi la ségrégation et ce monde « séparant les noirs des blancs », dans la « nation à la bannière étoilée » comme dans la « nation où le blanc sépare le bleu du rouge ».

Chez le lecteur, un plaisir ludique s'installe très vite : on s'amuse à reconnaître telle ou telle figure, tel ou tel événement. Et, au-delà du jeu, et c'est là où ce recueil est parfaitement réussi, il se dégage un vrai portrait virevoltant de notre époque ivre où tout se lie et tournoie dans un bal coloré et tragique, dans une langue qui déplie le langage comme un musicien développerait un thème de jazz, cosmique et politique.

Gravitations autour d'un double soleil est un beau livre (couverture incluse) musical et dansant, réel et surréel, maîtrisé et enivrant.

Julien d'Abrigeon

Gravitations autour d'un double soleil,
Nicolas Tardy,
Série discrète.



IRONIE EXPLOSIVE

Jérôme Leroy continue son exploitation de la lente et inexorable montée de l'extrême droite en France, après *Le Bloc* et *L'Ange gardien* (tous deux parus chez Gallimard, puis Folio) qui mettent en scène la construction, par la petite histoire, d'un parti dénommé Bloc Patriotique s'installant dans le paysage électoral et politique français, dans une tradition que l'on trouvait déjà dans le polar hexagonal, à travers les œuvres de Didier Daeninckx ou Thierry Jonquet, voire chez Jean-François Vilar ou, hors de nos frontières, avec Robin Cook.

La Petite Gauloise, novella (comme disent les américains) subtile et ironique, montre les rouages mesquins des grandes tragédies en une suite de désastres violents, traités avec une sorte de désinvolture jubilatoire, dont l'inéluctable dénouement se joue pourtant savamment du lecteur, puisque le narrateur (parfois) omniscient, le contexte posé, fait disparaître les protagonistes presque aussi vite que l'on tourne les pages. Parmi cette cohorte de personnages, plane la mystérieuse petite Gauloise, au charme animal et au magnétisme sexuel, nihiliste d'inspiration rimbaldienne (clin d'œil à Jean-Bernard Pouy ?) révélant chez ceux qu'elle côtoie l'aveuglement crasse que génèrent leurs certitudes.

Forme courte, grand texte : cet éclair noir n'est pas sans rappeler, parfois, *L'Affaire N'Gustro* de l'indispensable Jean-Patrick Manchette.

Olivier Pène

La Petite Gauloise,
Jérôme Leroy,
La Manufacture des livres



DE SI GRANDS PARTAGES

Comment détourner le principe de la commande afin de produire un ouvrage susceptible de séduire le grand public tout en valorisant un territoire ? Même en termes d'édition, la réforme territoriale du 16 janvier 2015 engage de complexes réflexions. Le présent ouvrage devait répondre à plusieurs contraintes, notamment « mettre en images la région et ne pas être écrit par la "maison" », selon les propres vœux du Président Alain Rousset.

Sacrée gageure relevée par Atlantica avec cette impressionnante somme (352 pages, 200 chapitres, 450 illustrations) qui embrasse Lascaux et *L'Hermione*, les Pyrénées et Vassivière, trois capitales et 12 départements dans un territoire – faut-il encore le souligner ? – aussi vaste que l'Autriche. Le principe retenu de l'inventaire, et non du dictionnaire ou du guide, a cela de plaisant à la lecture qu'il embrasse tous les sujets en alternant sérieux et légèreté, soit « de tout un peu ». Ainsi, cette version XXI^e siècle du *Quid* offre son lot de surprises et de découvertes à l'usage de chacun, Néo-Aquitains en tête, étant eux-mêmes les premiers visiteurs de leur vaste région. Certes, on y retrouve le proverbial bon-vivre du grand Sud-Ouest, mais également un état des lieux sur les potentiels économiques et les forces innovantes contribuant à son attractivité. De même, l'histoire (Henri IV, les Cadets de Gascogne, Richard Cœur de Lion, le Maquis du Limousin) et la géographie (les rivières « traversières » : Adour, Garonne, Dordogne, Charente et Vienne) ne sont pas oubliées pour mieux circonscrire une identité voire un certain sentiment de fierté.

Livre polyphonique où se croisent plumes en vue (Alain Gardinier, Frédéric Beigbeder, Frédéric Mitterrand, Fabrice Gagnault, Olivier Mony) et érudition (Anne-Marie Cocula-Vaillières, Philippe Meyzie, Christian Gensbeitel), cet « inventaire sentimental et patrimonial » dit aussi les ambitions « locales » face aux défis du monde contemporain, le juste équilibre entre savoir-faire, tradition, adaptation et anticipation. Parce que l'art roman n'est pas incompatible avec la conquête spatiale, que la porcelaine sert aussi à éclairer les routes ou qu'Aubusson célèbre Tolkien.

Alain Claverie

À la découverte de la Nouvelle-Aquitaine,
inventaire sentimental et patrimonial
Atlantica

LA CLASSE AMÉRICAINE



Comparé à beaucoup de ses contemporains comme Kirby ou Buscema – abonnés aux séries fleuves –, Alex Toth pourrait passer pour un dilettante. L'auteur ayant bifurqué vers l'animation pour monnayer son

talent, son travail de bédéaste reste néanmoins conséquent à condition de fouiller dans la foulditude de récits courts, touchant à tous les genres qu'ils soient sentimentaux, d'horreur, de SF (à lire dans l'exceptionnelle anthologie *Setting the Standard* parue en VO chez Fantagraphics) et, évidemment, de cape et d'épée avec son adaptation racée de Zorro.

Déjà délicieusement suranné à parution, ce *Bravo pour l'aventure* est une création tardive de la fin des années 1970, destinée à l'origine au marché français, avec en héros un playboy/pilote d'avion/cascadeur, sosie d'Errol Flynn, chéri de ses dames (pléonasme), condensant toutes les lubies nostalgiques de l'auteur. Avec son trait plein d'élégance et de décontraction, l'auteur tresse une histoire de dettes et d'amitié trahie, en réactivant le souffle des films d'aventure des années 1930 et 1940, et rend hommage à Caniff et surtout Noël Sickles par sa ligne brute magnifiée par des masses de noir. Ce style si parfait qu'il donne l'illusion que la BD est un art facile...

Bravo pour l'aventure
Alex Toth

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Sophie Bigot
Paquet

FOIRE À LA SAUCISSE



Au regard du *Kalevala*, pierre angulaire de l'identité culturelle finlandaise, il est sûr que l'épopée porcine de la fratrie Ukkometsola n'a, à vue de groin, rien d'une épopée édifiante.

Paumé dans les bois, pas loin de Seinäjoki pour être précis, un trio d'affreux cohabite dans une exploitation forestière en déréliction. Heureusement, Arvo, l'aîné et « cerveau » de la bande, yeux de fouine exorbités, a de grands projets. En entrepreneur visionnaire, il pense tenir l'idée du siècle pour sauver l'héritage familial. Pourquoi ne pas produire du lait de truie et vendre du

sperme de verrat ? Prêchant les bienfaits du breuvage maison avec l'exaltation d'un évangéliste luthérien, Arvo applique sa méthode « couenne » pour éviter les déconvenues, mais il est bien peu aidé par son comportement dictatorial, ses sautes d'humeur colériques et ses envolées racistes, encore moins par ses deux autres frères, Arvi un artiste raté hirsute et alcoolique d'un côté et « prout AAke prout » de l'autre, un obsédé sexuel frustré et souffrant de constipation, qui fantasme effrontément sur la femme de son aîné (ce qui est mal vu même en Ostrobotnie du Sud).

Quand il ne part pas à la chasse pour dézinguer des tétas, le trio tente d'appliquer un *business* pas vraiment modèle mais plein de ressources et d'innovations culminant avec ce « branle-cochon 2000 » plein d'audace. Las, banquiers, services sanitaires, activistes militants de la cause animale ainsi qu'un couple mixte de bobos rurbains semblent se liguer pour que tout cela se termine en eau de boudin... Il y a un peu des frères Coen dans ce récit qui pratique un humour dégénéré où des trapeuses électriques mal réglées peuvent se transformer en instrument de torture gore pour gorets. Jarno Latva-Nikkola vous prévient : les *rednecks* sont partout, même au pays du Père Noël et de Kimi Räikkönen.

Les Frères Ukkometsola
Jarno Latva-Nikkola

Traduit du finnois par Kirsi Kinnunen
L'employé du Moi

LA BALEINE HERMÉTIQUE



Difficile de ne pas faire la jonction avec Moebius ou Miyazaki en ouvrant les pages de ce beau volume signé d'une dessinatrice suédoise encore

inconnue chez nous. Construit sur une trame volontairement lacunaire, *In-Humus* développe une expérience immersive dans un monde que l'on découvre à travers le temps et le prisme d'une curieuse baleine aérienne échouée, sur le point de mourir. Au fil de sa décomposition, le cétacé est réinvesti par des micro-organismes, des créatures spongieuses tandis que des communautés païennes y initient de mystérieux cultes...

Portée par des couleurs pastel très douces, cette élégie à la philosophie *new age* et vitaliste offre au lecteur qui s'y aventure une balade pleine d'exotisme et d'étrangeté.

In-Humus
Linnea Sterte

Traduit du suédois par Patrick Marcel
La Cerise



DESTINATION MUNICH

par **Joël Raffier**.
Merci à **Katharina, Steffi et Jörg**



Vols réguliers

Lundi et vendredi, jusqu'au 5/11.
Volotea
Durée du vol : 2 h 05

Berlin est allemande. Munich est bavaroise. Ses habitants aiment même en parler comme de la ville la plus au nord de l'Italie. C'est un peu vrai pour le catholicisme et le grand nombre de trattorie en concurrence avec les spectaculaires tavernes locales. La bière, bien sûr, mais aussi les bains, les gelati, les nymphes et surtout le sauvage fleuve Tsar donnent la prépondérance à l'élément liquide dans une ville richissime où il est difficile d'éviter l'histoire, l'art et la saucisse blanche.

Maillot de bain et combi de surf

Bus, tram, train, métro, vélo. Il est plus facile de se déplacer à Munich que de s'y orienter. Le fleuve est un repère sûr. Une promenade sur la rive droite mènera à l'Englischer Garten pour soulever une première chope. En attendant, voici le Müller'sches Volksbad, temple du bain et de la vapeur. Cet établissement Art nouveau de 1900 met une cabine individuelle en bois avec lit et drap à la disposition du visiteur qui aura le choix : suffoquer dans les étuves à 40, 60 ou 90 °C ; admirer le plafond en profitant du bassin rond sous la voûte ; nager ; se doucher d'eau glacée ; déambuler.

À l'extérieur, le café-jardin arboré semble un sas entre luxe romain et vie quotidienne. Plus loin, vers le nord, le discret mais coquet musée des Alpes rappelle qu'on est au bord de la *Mitteleuropa* et que, par temps clair, on voit les sommets. En continuant le long de l'Isar, traverser le pont Luitpold pour trouver l'Eisbach, rivière artificielle où se surfe une vague constante. Passée de la clandestinité dans les années 1970 au statut d'attraction touristique, le spot a un petit frère plus loin en aval. Un par un, rangés en file indienne, les surfeurs exécutent plusieurs aller-retour sur une largeur de dix mètres avant de céder la place aux autres en se laissant emporter par un courant qui en quelques secondes les entraîne 80 m plus loin où ils reprennent pied. Débutants s'abstenir.

Müller'sches Volksbad, Emmy-Noether Strasse 2.
Alpines Museum, Praterinsel 5.

Schick, Schickern, Sciccheria

Le mot *schickeria* se moque de l'art de vivre des habitants des quartiers bohème comme Schwabing ou des alentours cossus de Ludwigstrasse. Si la chose persiste, le mot est peu employé. Le prononcer vous fera passer en fraude pour un connaisseur pointu de la culture locale. Son origine est curieuse. Il vient de *schick* (chic en français)



Alpines Museum



Stephan Dilleuth, Bayernpaar, 1979. Lenbachhaus



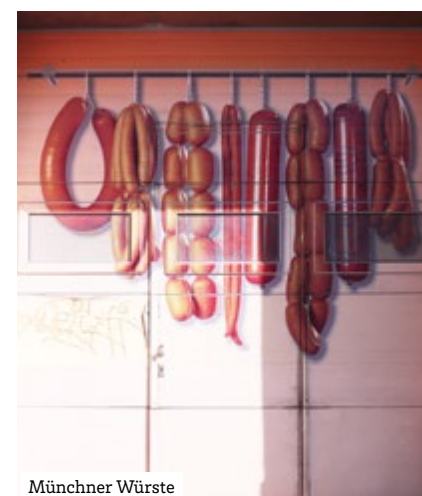
Eisbach

et de *schickern* (boire en yiddish) mais c'est la phonétique de l'italien *sciccheria* qui l'a emporté. Aujourd'hui, une fraction des supporters du Bayern se nomme la Schickeria par dérision et amour de la bière et a des liens avec les Girondins au point d'avoir déployé un tifo à l'Arena pour célébrer les 30 ans des Ultramarines. Munich est jumelée à Bordeaux depuis 1964.

Saucisse à Grossmarkt

Weisswurst. On trouve cette saucisse blanche partout. Le Gaststätte, situé à proximité de la halle au gros, est l'option la plus matinale pour apprécier ce délicieux boudin blanc aux herbes. À partir de 7 h, une serveuse en costume traditionnel (*dirndl*) vous les apportera dans une eau frémissante avec une bière et le meilleur bretzel du monde. Pas loin, le comte Von Pfeil et son épouse Daniela fabriquent un délicieux vin d'orange amère dans leur cave. On les retrouve dans un café italien près du marché devant un *cappuccino* où ils conseillent vivement une visite au château de Nymphenburg.

Gaststätte Grossmarkthalle, Kochelseestrasse 13.
www.vindorange.de



Münchner Würste

Un cimetière et des lectures

Depuis le Grossmarkt, chercher à remonter jusqu'à l'enceinte sud de la vieille ville par Thalkirchnerstrasse. Voici l'Alter Südlicher Friedhof, cimetière construit sous les remparts pendant la peste de 1563. Aujourd'hui, ce lieu de promenade dont le plan rappelle celui d'un sarcophage est une masse verte de chênes, de bouleaux, de fougères et de saules opportunément pleureurs. Les cyclistes sont priés de descendre de leur vélo pour traverser cette forêt tombale qui abrite des sépultures d'anonymes et les tombes de personnalités éminentes comme Justus Von Liebig (1803-1873) qui donna des cours de chimie à Louis II de Bavière avant de transformer des bœufs uruguayens en bouillons cubes. Par la sortie nord, on tombera sur Antiquariat Lugauer, bouquinerie si bordélique qu'un plan est proposé à l'entrée. Littérature de toute l'Europe, éditions illustrées de Karl May et numéros de *Simplicissimus*, revue satirique dont les dessinateurs collaborèrent de force avec les nazis après la fuite du directeur qui ne voulait pas de ça.

Antiquariat Lugauer, Ausburgerstrasse 2.



Le cimetière Alter Südlicher Friedhof

K. Glowtzi



L' église Asamkirche

K. Glowtzi



Mémorial de Sophie Scholl

K. Glowtzi



La Schneider Brauhaus

K. Glowtzi

Une Rose blanche

La mémoire des étudiants de la Rose blanche est entretenue par l'Université. Là, ils protestèrent contre le nazisme en pleine guerre. Le mémorial, fleuri en permanence, est un des symboles de la résistance allemande. Une petite exposition se tient dans le sous-sol de l'atrium, où Sophie Scholl jeta ses derniers tracts avant de tomber aux mains de la Gestapo. Thomas Mann constata tôt dans les années 1920 que sa ville, une des capitales européennes de l'avant-garde 1900, était devenue capitale de la réaction. L'ouverture d'un centre de documentation consacré au nazisme, en 2015, aida Munich à faire la part de son passé de « berceau du nazisme ». Aujourd'hui, quelques guides proposent un *Hitler's Tour* qui déclencha débats et controverses. On peut aller jouer au billard à l'académie où le futur *Führer* était tricar. Il ne payait pas ses dettes et avait tendance à emmerder le monde avec de bruyants discours. On peut aussi aller manger dans son restaurant préféré, quelques pas plus loin dans Schellingstrasse. Paul Brun, guide-taxi français, assure qu'il ne s'agit nullement d'un repaire de nostalgiques mais d'une bonne *osteria*, un peu *schickeria* peut-être, mais appréciée des Munichoïses depuis plus d'un siècle. Le plat préféré d'Hitler, la truite meunière, n'est plus à la carte. Un excellent petit guide, hélas non traduit, raconte l'histoire du nazisme dans la ville natale de Sissi.

Universität, Ludwigstrasse.
Paul Brun, guide français. 49 173 474 74 94
Munich 1933-1945, guide Maik Kopleck.

Le bourg des Nymphes

Les vêtements, les meubles, la nourriture et la taille des chopes pourraient cataloguer le Bavarois comme un terrien rivé au sol. Son art donne plutôt l'impression qu'il a envie de légèreté et d'envol à la Sepp Maier. Nymphenburg est l'endroit pour constater ce paradoxe. Ce château à l'ouest de la ville fut la résidence d'été des rois de Bavière. Le parc boisé, le jardin français, le musée des carrosses ou le pavillon de chasse sont charmants sous le soleil. Les carrosses de Louis II et le pavillon d'Amalienburg sont des exemples chimiquement purs du paradoxe Sepp Maier. Ce festival d'allégories en stuc construites au milieu du XVIII^e siècle est le Kourou du rococo. Même époque pour l'Asamkirche, église de 22 x 8 m écrasée entre deux immeubles en plein centre-ville. L'impression en entrant de découvrir la grotte sous-marine du capitaine Nemo.

Asamkirche, Sendlinger Strasse 32.

Schwabing

Un festival de musées, de pinacothèques, de glyptothèques, de galeries et de trésors. Beaucoup sont réunis autour de Schwabing, quartier bohème en plein renouveau artistique. À l'Alte Pinacothèque, on verra un autoportrait de Dürer considéré comme le premier de l'histoire de l'art. Le Brandhorst satisfera les amateurs d'art contemporain ou d'architecture et la Lenbachhaus est une collection privée qui mêle Bavière romantique et art « dégénéré ». En sortant, aller manger un sorbet citron-basilic ou chocolat-gingembre chez BallaBeni à quelques pas de là. Au même numéro, Best Records est la boutique de

disques la plus pointue d'une ville où d'une manière générale le shopping est un plaisir. Dallmayr est une épicerie fine incontournable et Manufactum une boutique spécialisée dans les produits manufacturés. De la brosse à dents aux chaussures d'alpinisme, tout ici est désigné pour durer pour la vie.

BallaBeni et **Best Records**, Theresienstrasse 46.
Dallmayr, Dienerstrasse 14-15.
Manufactum, Dienerstrasse 12.
www.simply-munich.com

Costume et tablier

Le goût de l'habit traditionnel des Munichoïses n'est pas du folklore. On ne s'habille pas pour le touriste, mais parce qu'on aime ça. On s'habitue vite à voir l'attaché-case associé à la culotte de peau, chaussettes aux genoux et bretelles. Les Munichoïses, elles, évitent le *dirndl* à la ville sauf les serveuses pour qui c'est la règle. Pas d'exception à la Schneider Brauhaus où un convive mélancolique en grande tenue de petit garçon converse avec la serveuse d'une comédie de Lubitsch. Cette brasserie monstre donne l'exemple d'une cuisine bavaroise surprenante et variée. La section végétarienne de la carte étonne. Le *semmelknödel* n'est pas une concession à l'air du temps mais un plat traditionnel. Les abats sont aussi fêtés dans ce restaurant à plusieurs étages qui doit bien accueillir plus de 500 personnes. Le pot-au-feu de tablier de veau au bouillon servi avec une pâte au raifort et des pommes de terre sera l'expérience extrême. Pour un café un peu plus loin, suivre l'immeuble en sortant et tourner à droite vers le Bar Centrale où la jeunesse munichoïse se nourrit de *Spritz* sur la chaussée.

Schneider Brauhaus, Tal 7.
Bar Centrale, Ledererstrasse 23.

Beethovenplatz

Munich n'est pas une ville nocturne. Grand choix de classique et de jazz cependant. Le Bar Gabányi au sous-sol d'un quartier résidentiel assoupi fait penser à un *speakeasy*. On peut y écouter des concerts en sirotant un *French drift*, vermouth, suze et cognac macérés pendant 15 jours. L'humour du patron en voyant entrer un client : « Comment ça va ? Super ! Alors on va faire au mieux pour changer ça. »

Bar Gabányi, Beethovenplatz 2.

Gastronomie et terrasse ne sont pas des mots qui vont toujours très bien ensemble. Néanmoins, ces endroits, où l'on est dans l'espace public sans y être, restent attractifs à la belle saison pour d'évidentes raisons. Il faut donc trouver un compromis. Tour de piste bordelais, subjectif et non exhaustif des restaurants possibles pour profiter de l'été.



© Chez Thérèse

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #119 par Joël Raffier

Saint-Michel n'est pas Saint-Michel

C'est la place où on mange le plus en terrasse à Bordeaux. Peut-être le mieux. On persiste à l'appeler Saint-Michel mais elle s'appelle place Meynard. Confusion que le restaurant Chez Thérèse contourne en écrivant Saint-Michel au recto de sa carte de visite et Meynard au verso. Thérèse est une grand-mère mais on ne trouve pas de grand-mère dans les cuisines. Thérèse est un concept « grand-mère ». En revanche, on y sert une cuisine traditionnelle et ce n'est pas parce qu'un concept marketing est cucul la praline que la cuisine n'est pas remarquable. La cuisine traditionnelle est une espèce plutôt rare dans un contexte touristique croissant où les arnaques font hélas florès. À midi, le menu de cette récente table est à 15 ou 19 € ; et la carte propose des escargots pour les anglais (7 €), des burgers améliorés (de 16 à 19 €) et quelques classiques.

À côté, Donostia n'est pas bien ancien non plus. Avec ce nom, on s'attend à une vitrine de comptoir à pintxos comme à Saint-Sébastien. Il n'en est rien. Pour une petite faim, commander un gaspacho andalou (4 €) et le Taloa Donostia (délicieuse galette maison de blé et de maïs garnie de deux keftas et de roquette, 5 €). Impeccable dans le genre petite portion. À midi, le menu avec une petite entrée, un plat du jour et un café est à 12,90 €. À signaler, le service continu jusqu'à la nuit, ce qui garantit une rotation du personnel et, par conséquent, normalement, une bonne humeur générale. Contrairement aux restaurants où les serveuses sont à bout passées 15 heures de présence effective, ce classique de l'été.

Mesón la Venta ressemble un peu plus encore à l'univers gastronomique hispanique avec des tapas de 3,50 (pour une tortilla) à 18 € (jambon bellota). Une maison fiable quoiqu'un peu routinière qui maîtrise plusieurs manières d'accommoder la morue (18 €) et

une bonne sangria. Plus loin, rue Gaspard-Philippe, le Rizana excelle dans la dimension tajine et couscous et des prix qui demeurent fidèles à l'esprit du quartier. En face, c'est la cuisine vietnamienne du Tching Tchang Tchong qui fera plaisir avec le bún bò (crudités, nouilles de riz et bœuf), le (pot au) phở et le heo quay (travers de porc laqué) de 10 à 12 €. Toujours la cuisine du Maghreb au Dadès un peu plus loin vers les Capus, dans un format plus confidentiel, des mets tout aussi goûteux et des prix encore plus doux qu'au Rizana.

Chez Thérèse

28, place Meynard.
Du lundi au dimanche, de 12 h à 15 h et de 19 h à 22 h 30.
Réservations 05 56 84 08 70
www.cheztherese.fr

Donostia Saint-Michel

21 place Meynard.
Réservations 09 81 60 71 11

Le Rizana

7, rue Gaspard-Philippe.
Du lundi au dimanche, de 12 h à 15 h et de 19 h à 22 h 30.
Réservations 09 54 22 36 98

Tching Tchang Tchong

18, place Canteloup.
Lundi, jeudi, samedi et dimanche, de 12 h à 14 h 30
Mardi et vendredi, de 12 h à 14 h 30 et de 19 h 30 à 22 h 30.
Réservations 05 56 92 24 05

Le Dadès

2, place du Maucaillou.
Réservations 09 73 54 25 57

Singapour / Sainte-Catherine

Qui aura l'idée de se rendre place du Général-Sarrail pour se régaler ? Réponse : un lecteur attentif de *Junkpage*. Réserver est indispensable pour la mini-terrasse très disputée de Hutong. La cuisine singapourienne est un syncrétisme des cuisines asiatiques. Ici, il ne s'agit pas de compromis mais bien de gastronomie. On ne se lasse pas des hongshao qiezi (aubergines

confites comme caramélisées, 5 €), des ravioles porc-crevettes (5,5 €), du chicken rice (poulet vapeur tranchés servis avec trois sauces, 13 €) et du porc char siu (13 €). Ce dernier laqué, croustillant et fondant à la fois est particulièrement spectaculaire. Ne pas hésiter à demander un supplément de sambal (hélas facturé 1 €, ce qui est un peu mesquin). Cette pâte de piment est fabriquée par l'excellent Jason dans la toute petite cuisine de ce tout petit restaurant qui enchaîne les services le soir du jeudi au samedi. L'ambiance est bruyante, peut-être la plus bruyante de cette sélection, mais l'Asie aussi fait du bruit. Dans ce quartier dévolu aux pauvres kebabs et autres tacos, Hutong est une remarquable anomalie.

Hutong

1, place du général Sarrail.
Du jeudi au samedi, de 12 h à 14 h 30 et de 19 h 30 à 22 h 30.
Réservations 09 67 61 81 99
hutongstreetfood.weebly.com

La Victoire au Plana

La place de la Victoire est encore plus moche depuis qu'elle a été refaite. Aussi le Plana a-t-il bien fait de la cacher avec de hautes jardinières. Attention ! Lieu mythique ! Dans les années 1980, c'était la terrasse la plus chaude du Sud-Ouest et la plus connue. Des générations d'étudiants s'y donnaient rendez-vous. Des écrivains lui ont rendu hommage. Aujourd'hui, c'est devenu une brasserie qui a ses fans. Les œufs mimosa sont à 7 €. Grand choix de salade, de poissons, de tapas, de viandes. À signaler une escalope à la milanaise plutôt rare (18 €) et l'os à moelle servi avec la côte de bœuf pour deux (56,60 €). Impeccables suggestions du jour et détails soignés. Les noix de Saint-Jacques (23,50 €), par exemple, servies avec le corail, un risotto aux champignons délicieux, une petite salade et une sauce citronnée qui

sentait sa gastronomie de bistrot. Bon service. Maison fiable.

Le Plana Café

22, place de la Victoire.
Du lundi au dimanche, de 10 h à 2 h.
Réservations 05 56 91 73 23
www.leplana.fr

Café historique à Pey-Berland

L'adresse la plus chic de la sélection est aussi la plus vénérable. Les locaux sont exigeants avec « français ». Il est possible d'être servi sur l'immense terrasse en continu de 12 à 23 h. Regarder les touristes prendre des photos qu'ils ne regarderont jamais est un passe-temps comme un autre. Les prix sont élevés, standing oblige, mais on vous servira sans sourciller un œuf mimosa, le hors-d'œuvre maison et signature « bistrot » pour 7 €... Tartare à 21 €, classiques de la carte traduits en 17 langues. C'est dire comme l'endroit est apprécié par nos visiteurs. À l'intérieur, c'est encore plus chic. Un vrai café à l'ancienne.

Le Café français

5, place Pey-Berland.
Du lundi au dimanche, de 8 h à 1 h.
Réservations 05 56 52 96 69
www.le-cafe-francais.com

Retraite au Puy Paulin

Le Puy Paulin possède le charme des endroits centraux et à l'écart. La terrasse est prise d'assaut mais autour tout est calme. Un intérieur charmant, l'entresol un peu moins. La terrasse a ses adeptes et il faut réserver pour les calamars à la ferret-capienne (18 €, chair à saucisse, tomate et piments avec riz basmati) et le tartare avec huile d'olive et parmesan (17 €). Dans l'ensemble, la qualité brasserie est au rendez-vous, sans surprise certes, mais avec une bonne tenue et à des prix doux pour la situation juste derrière les Galeries Lafayette.

Le Puy Paulin

14, place Puy-Paulin.
Du mardi au samedi, de 9 h à 23 h.
Réservations 05 56 81 85 52
www.lepuypaulin.fr



D.R.

« Le problème de beaucoup de jeunes chefs autour de la quarantaine, a fortiori chez les étoilés, c'est qu'ils chauffent du bocal. Ils vont te parler pendant des heures de leur dessert, "tu vois, mes fruits, ils ont confit une demi-heure, bla bla bla". Au final, tu manges une tarte aux cerises ou une salade de fruits, pas de quoi se regarder le nombril. »

CHAMPÊTRE

Ainsi parle Frédéric Jombart, le chef de La Poudette, installé à Pujols en 2003, regard amusé du vieux sage face à cette nouvelle génération qui se hausse du col. 15 ans que ce cuisinier, passionné de chevaux, régale le voisinage et au-delà. Il faut dire que son passage chez l'étoilé Jacques Chibois a marqué ses premiers pas. Il débarquait en Gironde, après plusieurs années à Toulouse, où il pilotait deux grandes maisons, ravi de pouvoir se livrer aussi à son autre violon d'Ingres : l'élevage de chevaux et l'entraînement au trop attelé. Ce sont d'ailleurs eux qui vous souhaitent la bienvenue quand vous arrivez au restaurant par le chemin de terre. S'installer sur la terrasse ombragée, c'est comme se poser pour un déjeuner sur l'herbe. Au milieu de bouquets d'arbustes, avec la campagne autour comme horizon. On découvre davantage une nature apprivoisée qu'un jardin à l'anglaise. D'ailleurs, la clientèle d'outre-Manche ne se fait pas prier. « Je suis obligé d'avoir toujours mon foie gras maison à la carte, avec tous les Anglais qui passent. » Les entrées sont à 18 €, poissons et viandes à 28, desserts à 9,50. La saison, le site invitent à la fraîcheur, aux saveurs iodées, et les grosses langoustines françaises fendues en deux et rôties à l'huile d'olive sont la tentation première. Jombart sait que la langoustine n'est jamais meilleure que servie ainsi, dans son plus simple appareil. Et le tartare de maigre à l'orange, brioche à l'huile d'olive, lui dispute la vedette. Une révélation en bouche, rehaussée de la pointe d'acidité de l'agrumes. La soupe de petits pois, blanc-manger à la chair de crabe, est une autre alternative, fraîche et végétale,

qu'accompagne la légère brise marine portée par le crabe dont la chair exquise se livre dans le samossa l'accompagnant. Le rôti de lotte s'affiche sur un risotto (à l'encre de seiche) maîtrisé. La bouche s'amuse du jeu de textures entre palourdes comme sorties de l'eau, notes de noisette et léger croquant du risotto. Passer à la viande, c'est adopter l'épaule d'agneau dont le chef a ménagé la cuisson avec respect. Il la sert entre l'ailette juste brûlée et un chou pak-choï bien comme il faut. Le saint-pierre sauvage, le filet mignon de veau, lard de cochon noir gascon et petits légumes, et même l'entrecôte (Black Angus) échalotes confites et pied de cochon noir de Bigorre complètent une carte de 4 entrées, 4 plats, 4 desserts. Carte relativement courte donc, pour des plats servis sans cérémonial ; l'élégance simple de la vaisselle en argent signalant le goût du détail soigné que le chef apporte dans sa cuisine. Côté vins, la carte va de 19 à 350 € pour un Vieux Certan 2006, quelques-uns des meilleurs côtes de Castillon (Poupille, Domaine de l'A, D'Aiguilhe) côtoient une bonne sélection de bordeaux. Le Mas Karolina permet une escapade en côtes catalanes. En semaine, le déjeuner complet du marché affiche 22 €, le soir compter 40 € sans le vin.

José Ruiz

La Poudette

Bernadigot - Pujols (33350)
Du mardi soir au dimanche soir.
Réservations 05 57 40 71 52
la-poudette.com



Bordeaux centre : 124 Cours de Verdun / 5 rue Sainte-Catherine / 12 & 41 Place Gambetta
Bx & alentours / Arcachon / Biganos
Libourne / La Rochelle / Niort / Toulouse
Clermont-Ferrand / Brest

www.la-toque-cuivree.fr -  

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

Les Charentes sont une destination estivale douce ; sensiblement décalée, oserons-nous dire. Des vallons tendres, une rivière alanguie, le souvenir d'un festival de cinéma, la mémoire de François 1^{er} et un nectar ambré universellement connu.

TOUS U(G)NIS !

Cognac, c'est un claquement de langue léger et amoureux qui envoie vos papilles vers le liquide du même nom. L'eau-de-vie, deux fois distillée, cache peu ou mal la torpeur qui semble avoir frappé les villes du bord de la Charente, Cognac ou Jarnac. Pourtant, le contraste est grand entre la notoriété tout aristocratique et moderne du breuvage au-delà de nos frontières et la vision un rien surannée de ce vin distillé sur le territoire national. Point de salut sans l'export, vous assènent les acteurs. « En France, on ne sait pas boire le cognac ! », dont les bouteilles estampillées VS¹ ou VSOP² somnolent sur des ronds en dentelle au creux de vaisseliers fermés à double tour... De même qu'on pourra s'émouvoir des maurys ou des banyuls supplantés par de mauvais portos, les Cognacais se désespèrent de la méconnaissance crasse des buveurs de mauvais whiskeys qui, à la vue d'un VSOP, hausseront mollement les épaules... Deux villes emblématiques de cette appellation, situées à la lisière de la Grande Champagne, réunissent les grands noms de l'appellation charentaise. Le Courvoisier est à Jarnac ce que Hennessy est à Cognac, mais ces grands arbres ne doivent pas cacher d'autres beaux acteurs, tels que la maison familiale Tiffon-Braastad, à Jarnac. On s'attardera pour débiter notre déambulation sur la grande dame de 250 ans, Hennessy, propriété de LVMH depuis 1971. Elle s'épousseta pour ajuster son image à un public qu'elle souhaite jeune et *clubber* – à l'instar de ses fans asiatiques et nord-américains. La maison s'essaye avec un réel savoir-faire à l'œnotourisme. La façade de la maison mère, repensée par Delmotte, est blanchie ; on en déduira que vous ne trouverez ici nul chai de vieillissement, et encore moins d'angelots rougis et hilares sous les plafonds. Le beau chai de maturation noirci comme il se doit, et étape du programme de la visite, se trouve juste en face de la maison, de l'autre côté de la Charente. Le pas de côté œnotouristique proposé aux

visiteurs est une alliance, presque audacieuse, entre l'art et le cognac. Le la est donné dès l'entrée par la *Fusée carbone* de Xavier Veilhan. Une exposition du photographe et cinéaste Anton Corbijn vous installe au cœur de la vaste machinerie Hennessy. Il a portraituré avec délicatesse viticulteur, distillateur, tonnelier, calligraphe, grands agents internationaux de la maison passés ou présents. On retient immanquablement le cliché d'un homme noir, ostensiblement nord-américain. Il s'agit de Herb Douglas, un athlète olympique devenu représentant historique de la marque chez Schieffelin, le distributeur Hennessy aux États-Unis. En rien une surprise lorsqu'on sait que le cognac est la boisson de la communauté afro-américaine, qui abandonna le bourbon aux WASPs. L'histoire de Cognac est imprégnée par l'air vivifiant du grand large et doit en grande partie sa notoriété aux nombreux étrangers venus s'y établir à la fin du XVIII^e siècle alors que le commerce des eaux-de-vie connaissait un important essor. Le nez creux et l'*English* aux troussees, Richard Hennessy, Irlandais du comté de York, débarque dans les Charentes en 1765. Il fonde sa propre maison de négoce, histoire d'approvisionner dans un premier temps le marché irlandais en proie à de fortes pénuries de rhum dues à la Guerre de Sept ans. Un CV rapide fait apparaître que la maison exporte 99 % de sa production (une tendance globale du Cognacais), qu'elle possède 70 chais de maturation dans lesquels dorment plus de 360 000 barriques de 350 litres ! Une part des anges conséquente pour les hirondelles et autres choucas du coin. Jarnac, haut lieu mitterrandien, possède un charme désuet tout chabrolien. Ici, les illustres maisons présentent de sobres voire austères façades ; culture protestante oblige. On traverse la rive pour se trouver nez à nez avec les chais Tiffon. Ce lieu abrite la distillerie, les chais d'assemblage, les mises

en bouteilles et un joli petit musée. Une maîtrise de l'entière de la production rare par ici. Tiffon-Braastad possède 40 hectares de vignes propres, dont une moitié en Grande Champagne, sur des sols crayeux, et l'autre dans les Fins Bois, sur des sols argilo-calcaires. À ce propos, on raconte que les premiers produisent des spiritueux faits pour vieillir et les seconds des cognacs plus aériens et floraux. Des produits pour tous les palais en réalité. Fils de Norvégiens ayant adopté la ville protestante depuis le XIX^e siècle, Sverre Braastad rejoint Tiffon, fondé en 1875, pendant la Grande Guerre. Un mariage plus tard et Tiffon-Braastad voit le jour. Vous n'entendrez jamais Édouard Braastad, l'heureux et fringant héritier, parler d'autre chose que d'une entreprise familiale, fièrement indépendante. Les bureaux joliment surannés laissent entreapercevoir par un petit trou de la lognette la grande Histoire de ces Scandinaves. Un musée, qui convoquerait facilement les Chiches Capons de Christian-Jaque, convie le visiteur à consulter registres commerciaux, affiches publicitaires. On ne souhaite ici bien entendu pas avoir à se contenter de cette belle histoire, il reste celle à écrire. On tenta de la réécrire en créant la marque Braastad en 1990, elle sera des deux la plus résolument tournée vers une vision plus moderne de l'eau-de-vie. Le marché français volage échappe à la maison Braastad qui exporte ses spiritueux en Scandinavie, prince consort du Danemark compris. Devant le bâtiment originel, une belle salle est dévolue à la dégustation commentée des nombreuses cuvées. Édouard, mixologue pour vous servir, tente et... réussit parfaitement à vous vendre l'idée d'un breuvage non monochrome, complexe et doux. Il nous faut ici aborder la question de la dégustation des eaux-de-vie en général et des cognacs en particulier. La robe reste l'entrée en matière, sachant que les Cognacais adorent

en teinter le cœur à coup de caramel mais à l'instar de Braastad on microdose l'apport du colorant naturel. Le nez reste essentiel. Point d'agitations robustes au risque de perdre le nord et en bouche pas de rétro-olfaction. L'ugni blanc³, cépage principal, recherché pour son rendement (130 hl/ha) et son acidité, reste le garant du bon vieillissement. La mixologie, graal des Cognacais, permet de tester *La Fleur Blanche by Braastad*, un cognac jeune et souple, avec un tonic. Le tout reste frais et joliment aromatique. On peut, snob que nous sommes, lui préférer le *Braastad Organic*, VSOP issu de l'agriculture biologique. Une acidité bien présente vient soutenir la rondeur de ce très joli cognac qui laisse monter de belles notes florales en finale. On reste stupéfait par la densité des produits goûtés, du VS au VSOP en passant par l'éclatant XO⁴, et la variété de la gamme qui s'étend jusqu'au pineau des Charentes. Les frimeurs qui récitent par cœur leur alphabet du whisky auraient tout intérêt à le redécouvrir.

Henry Clemens

1. VS (Very Special) ou *** (3 étoiles) : cognac dont l'eau-de-vie la plus jeune a au moins trois ans.
2. VSOP (Very Superior Old Pale) : cognac dont l'eau-de-vie la plus jeune a au moins cinq ans.
3. L'ugni blanc, le colombar, la folle blanche, le montils et le sémillon font partie de la liste des cépages blancs produisant les vins destinés à la distillation des eaux-de-vie ayant droit aux appellations contrôlées « Cognac », « Eau-de-vie de Cognac » et « Eau-de-vie des Charentes ».
4. XO (Extra Old) : cognac dont l'eau-de-vie la plus jeune a au moins sept ans.

Les Visites Hennessy

8, rue de la Richonne
16100 Cognac
Visite libre et gratuite de 9 h 45 à 19 h.
www.lesvisites.hennessy.com

Tiffon-Braastad

Quai de l'île Madame
16200 Jarnac
Visite guidée sur demande :
05 45 36 87 00
www.braastad.com



Edouard Braastad

D.R.



D.R.

Une adresse affichant un remarquable rapport qualité/prix, sise dans un no man's land, est-ce possible à Bordeaux ou bien s'agit-il d'une sinistre caméra cachée ? Parfois, l'intrépidité est largement récompensée.

MIRABELLE, NOUS VOILÀ !

Faire son trou dans un secteur aussi concurrentiel que la restauration, qui plus est dans une ville dont l'embellie gastronomique début de siècle laisse plus d'un prétendant sur le carreau, relève de l'exploit. Dans le cas présent, l'établissement a rehaussé le niveau de difficulté en s'installant à l'écart de l'historique quadrilatère des Chartrons (cours Xavier Arnoz / quai des Chartrons / cours de la Martinique / cours Portal). Inconscience ? Pari ? Stupidité ? Loin de là. Une intuition, une vraie, car, à vrai dire, pourquoi tenter de percer dans un coin saturé en tables ? Un choix d'autant plus judicieux que si l'environnement n'a rien de particulièrement notable ou enchanteur, il n'en demeure pas moins rempli d'atouts : la proximité d'une station de tramway, celle d'un ruraliste et une terrasse aux dimensions propres à rendre jaloux la concurrence... Malin le lapin. Mirabelle se présente non comme un restaurant, mais comme une brasserie. Nuance. Ouverte 6 jours sur 7, avec service le midi et le soir, *happy hour* entre 17 h et 20 h, et des jeudis au goût prononcé de *gin and tonic*. C'est un peu le poids des traditions rencontrant le goût du jour voire du Bordelais, eu égard au ciel de bar dédié à la boisson préférée du bon docteur M'Foudi : le lillet. Une trentaine de couverts en salle, un décor chic et sobre (murs bleu canard, grande baie vitrée, tomettes, zinc noir), intime ce qu'il faut. Une espèce d'atmosphère parisienne, le service odieux en moins. Une vraie brasserie – certes sans service continu – où l'on peut donner rendez-vous, prendre un verre à tout moment, partager un repas,

découvrir une honnête carte des vins ou savourer un cocktail. Étonnant comme ces choses parmi les plus évidentes semblent difficile à concilier dans un cabolot. L'époque opère des choix, les commerces de bouche aussi. Bref. Dans l'assiette, il y avait une salade d'endives avec cerneaux de noix et crème de Bleu (frais, sobre, efficace), puis un pavé de lieu noir avec mijotée de haricots blancs à la tomate, poivrons et échalotes (cuisson du poisson irréprochable et garniture *ad hoc*) et, enfin, un gâteau orange et miel (un truc de grand-mère peut-être, mais qui rêve d'une putain de forêt-noire – *Schwarzwälder Kirschtorte* – en fin de repas ?). En toute honnêteté, cette « épure » a repu le téméraire. Et pour ce qui relève de la note : plat du jour à 11 € ; entrée + plat ou plat + dessert à 13 € ; la complète à 18 €. On se pince pour y croire ! La pièce du boucher (15 €) annonçait un onglet de bœuf (160 gr) accompagné de pommes grenaille et d'un beurre maître d'hôtel. Autant dire qu'elle a reçu un plébiscite... Dans la deuxième églogue des *Bucoliques*, Virgile vante la mirabelle : « Addam cerea pruna ; honos erit huic quoque pomo¹. » Bordeaux n'est pas en Lorraine, mais peut s'enorgueillir d'un tel estaminet.

Marc A. Bertin

1. « J'ajouterai des prunes couleur de cire : ce fruit sera, lui aussi, à l'honneur. »

Le Mirabelle
31, rue Camille-Godard
Du lundi au samedi, de 11 h à 2 h.
Réservations 05 57 82 62 36

Quebec Café

BRASSERIE QUÉBÉCOISE
BURGERS
TAPAS & BIÈRES

TOUS les JOURS

DIFFUSION MATCHS

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

263 AVENUE PASTEUR
PESSAC
ALOUETTE
05 56 96 90 57

93 RUE EUGÈNE JACQUET
BORDEAUX
ST AUG. / ARLAC
05 57 89 24 24

Le Champoreau
RESTAURANT

Tu veux faire champoreau avec moi ?

05 56 31 96 48
ou reservation@lechamporeau.com
www.restaurant-lechamporeau.com

Une cuisine « maison » et gourmande
tout près du marché des capucins
40 rue Traversanne, 33300 Bordeaux

#champoreau

Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS
UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataillé

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS
LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVECHARTRONS.FR

BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Mairie de Bordeaux • Le Bistrot du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Comptines • Anticafé Bordeaux • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Freep>Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • La Droguerie Pey-Berland • Monoprix Saint-Christoly • O Douze • Spok • Athénée Municipal • Mama Shelter • Oara • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • My Little Café • Bistrot de la Porte • YellowKorner • Catering • Les Petites Chocolatières • Galerie Le Troisième Œil • Lilith • Music Acoustic • Musée des arts décoratifs et du design • Petit Bonheur d'Argent • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Musée d'Aquitaine • La Cave à vin • Citron Pressé • Pharmacie d'Alsace & Lorraine

Mériadeck / Gambetta

Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistrot du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Chez le Pépère • Galerie des beaux-arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec

Saint-Séurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • Le Puits d'Amour • Bistrot de l'Imprimerie • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Upper Burger • Auditorium • Edmond Pure Burger • Société Philomatique de Bordeaux • Bulthaup Show Room • Escales Littéraires • Talis

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Tauzin Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Best Western Hôtel • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Optika • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Agora Mobilier • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Le Quatrième Mur • Intercontinental Bordeaux Le Grand Hôtel

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • Graduate • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Caffé • Pull In • Mint • Bibibap • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Capitainerie • La Cagette • Moonda • Art et Vins • La Tanière • The Frog & Rosbif • Vintage Café • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • La Brasserie Bordelaise • Bistrot Régent • Wato Sita • Box Office-Billetterie • Michard Ardillier • La Ligne Rouge • Pâtisserie S

Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes • CCI International Aquitaine

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • Les Pains d'Alfredo • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • Frida • Allez les Filles • 5UN7 - Galerie d'Art • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Quai des Livres • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Le Plana • Copifac •

Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Université de Bordeaux - Campus Victoire • Total Heaven • Munchies • XL Impression • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • La Brebis au Comptoir • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • Les Cadets • La Jeune Garde • Halle des Doutes • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmospher • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des beaux-arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBa- Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • La Manufacture CDCN

Cours du Médoc / Ravezies / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes Dominique • Théâtre La Boîte à Jouer • Arrêt sur l'Image Galerie • Galerie MLS • Côte Ouest Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • La Bocca Epicerie • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Agence Erasmus • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Bread Storming • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Hôtel des Quinconces

Bassins-à-flot / Bacalan/ Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • Cantine CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marin • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • I.Boat • Sup de Pub

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • L'Absynthe • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistrot Régent • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • Écla Aquitaine • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colannes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Iddac Institut Départemental Développement Artistique Culturel • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Bistrot La Belle Rose • Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocycle • Lycée Fernand-Daguin

Pessac

Mairie • Campus • Pessac Vie Étudiante • Pessac Accueil Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C • Le P'tit Québec Café

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi

Villeneuve-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Restaurant Le 136 • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Restaurant Le Pitey • Restaurant Ona • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Boulangerie Pain Paulin • Médiathèque le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • Chez Magne à l'Herbe • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • La Cabane Bartherotte • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • La Guérinière • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe • Le Bistrot 50

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Le Chill • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • City Beach • Cultura • Stade Nautique • Plasir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Oh Marché • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Guitare Shop • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Leège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marchepierre

La Caravelle

Pyla-Moulléau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Les Pins du Moulléau • École de voile du Pyla • Bar Restaurant Haitza • Hôtel & restaurant La Co(o)rniche

AILLEURS EN GIRONDE

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque • Spot de Canéjan

La Réole

Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan

Tibourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistrot Régent • Soleil d'Asie • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des beaux-arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amélia Canta

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Grand Angoulême • Médiathèque Alpha

Cognac
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle
Mairie • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • La Rochelle Événements • Musée des beaux-arts

Mortagne-sur-Gironde
Le Domaine de Meunier

Royan
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde
Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches

Tulle
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) • La Cour des arts • Des Lendemains qui chantent (scène musiques actuelles) • Cité de l'Accordéon

CREUSE

Guéret
Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique

Beaumont-du-Lac
Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

DEUX-SÈVRES

Niort
Mairie • Communauté d'agglomération • Médiathèque • Office du tourisme • Musée des beaux-arts • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Le CAMJI (Smac)

DORDOGNE

Bergerac
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac
Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Le Bugue
SAS APN

Nontron
Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux
Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre culturel François-Mitterrand

Terrasson
Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

HAUTE-VIENNE

Limoges
Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • La Fourmi • Opéra de Limoges • Urbaka • Le Phare • Théâtre de l'Union • Musée des beaux-arts • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la Céramique Sèvres & Limoges • FRAC Artothèque du Limousin

Nexon
Le Sirque - Pôle National Cirque de Nexon

Saint-Yrieux-La-Perche
Centre des Livres d'Artistes

LANDES

Biscarosse
Mairie • Office du tourisme • Centre culturel et sportif L'Arcanson • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hôtel de la Plage • Restaurant Le Bleu Banane • Bibliothèque pour Tous • Cinéma Jean-Renoir • La Veillée Sarl Librairie • Boulangerie Anquetil Christophe • Médiathèque • Crabb • Hôtel Le Ponton d'Hydroland

Dax
Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda •

Luxey
Association Musicalarue

Mont-de-Marsan
Mairie • Office du tourisme • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Musée Despiaü-Wlérick • Café Music • Cinéma de l'Estrade Sabres

Saint-Pierre-du-Mont
Théâtre de Gascogne - Le Pôle

LOT-ET-GARONNE

Agen
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale Lacépède • Cap'Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Compagnie Pierre Debauche

Marmande
Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet
Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne
Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • Spacejunk • Scène Nationale du Sud-Aquitaine • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • École Supérieure d'Art Pays Basque

Biarritz
Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Bookstore • Les Rocailles • Les Chimères

Billière
Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI

Thos
Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

Orthez
Image/imatge

Pau
Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Mélies • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Espaces Pluriels (scène conventionnée Danse-Théâtre) • La Centrifugeuse

Saint-Jean-de-Luz
Mairie

VIENNE

Poitiers
Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Le Dietrich • Espace Mendès • Musée Sainte-Croix • Cinéma Tap Castille • Confort Moderne • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Comédie Poitou-Charente - Centre Dramatique National • Librairie Gilbert • Maison de la Région Nouvelle-Aquitaine • Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP)

MONOPRIX

DÉCOUVREZ

LA LIVRAISON

QUI VOUS

DÉLIVRE



LIVRAISON À DOMICILE GRATUITE
DÈS 50€ D'ACHATS* AVEC 

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE

(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE LE 14 JUILLET

 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

MONOPRIX LE BOUSCAT GRAND PARC

69 BOULEVARD GODARD

(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC)

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE LE 14 JUILLET

 GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX LE BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

* Hors forfait préparation 2€. Voir conditions de la livraison à domicile et d'adhésion à la Carte de Fidélité Monoprix en magasin ou sur [monoprix.fr](https://www.monoprix.fr). Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre –  – Pré-pressé : 

Dans un monde idéal, elle habiterait Los Angeles et signerait les pochettes de ses plus proches voisins, The Cramps. Illustratrice ultra-douée, Chris Fuzz ne vit pas en Californie et demeure incompréhensiblement le secret le mieux gardé de sa génération. Et The Cramps ne sont plus.

SENSUELLE ET SANS SUITE



Autoportrait à l'auto

© Chris Fuzz

Une après-midi de juin, lourde et moite, chargée d'orages annonçant l'été. Dans ce bout de banlieue, entre parc d'activités anonyme et lambeaux de campagne arrachés à la ville, la voilà s'avançant, fidèle à l'image que l'on s'en est faite. Bottes noires, Levi's brut, chemisier à carreaux, blouson de cuir, l'ourlet des lèvres souligné d'un carmin profond, chevelure en cascade, bracelet au poignet et tutoiement. Traversons un dédale, chargé d'amplis à lampes, de guitares, d'un Fender Rhodes et d'un Philicorda. Le salon, au mobilier soigneusement chiné, donne sur le jardin. Les murs recouverts de sa production (aquarelles, peintures, croquis). Prenons place. Dans le dos, bienveillante, l'affiche de *Sexyrella* de Claude Mulot.

On joue cartes sur table. L'admiration pour son travail, trésor que l'on partage comme dans un club privé, ainsi que tout ce qu'il peut évoquer : Guido Crepax, Milo Manara, Jean-Claude Forest, Guy Pellaert, Paul Cuvelier, les *Fumetti* 60... Au-delà du poids des références, mise en garde nécessaire : Chris Fuzz ne donne ni dans le rétro, ni dans le *vintage*. Son trait fascine pour cet étrange équilibre entre érotisme et bizarre. Reprenons. Condom, terre familiale, entre vin et armagnac. Christine gribouille, puis dessine, plus ou moins intensément à l'adolescence, y prenant plaisir. « J'adorais Dali, puis le surréalisme, mais parler de déclic, non. » Quelques exercices de style, dont une éscarpolette en hommage à Fragonard, de là à en faire un métier... Direction Toulouse, puis, faute de filière en arts plastiques, Bordeaux, sur les conseils de sa meilleure amie. Beau parcours (maîtrise, agrégation) rassurant père et mère, aujourd'hui disparus, mais aucune fibre enseignante chevillée au corps. « Je suis l'artiste de la famille, c'est ambigu. Qu'est-ce que cela signifie ? » Débute la carrière au gré des affectations : Toulon, Brunoy et les ZEP franciliennes (Évry, Gif-sur-Yvette, Les Ulis). 20 établissements différents pour une titulaire en zone de remplacement qui se sent « désagrégée ».

Et les élèves ? « Il est nécessaire de captiver l'auditoire, de trouver des choses intéressantes, de les motiver en leur montrant des œuvres percutantes. On s'en fout si tu ne sais pas dessiner, c'est pas grave. Essaie de

faire de ton mieux. Alors, on varie les supports et les moments pour qu'ils soient satisfaits. Quand ils veulent récupérer le dessin, là, c'est bon. » Toutefois, de son propre aveu, à cette époque, bizarrement, l'essentiel, « c'est la musique ». Membre de l'association Get Action !, elle se retrouve à organiser des concerts garage, au Gambetta Club, dans le xx^e, « face à la Flèche d'or, bien avant l'arrivée du Mama Shelter ». Sacré palmarès pour ces forcenés – The Black Lips, King Khan –, et public fidèle. Las, une date au Nouveau Casino et l'inspection du travail s'invite, sonnant la fin de la récré. Qu'importe, elle a repiqué au truc dans cette atmosphère DIY, signant chaque flyer, chaque poster. Premières commandes, premières pochettes (Corleone, Heartbeeps). Nulle place pour la déception ou la nostalgie. Les connexions embryonnaires, certes, se font avec des artistes qu'elle suit et rencontre comme Camille Lavaud. Toutefois, elle ne caresse aucune ambition, les choses venant plutôt vers elle comme sa contribution au blog *Retard Magazine*. L'esthétique fanzine s'affine. La peinture devient importante. « J'y suis sensible, Caravage et la lumière, Gustave Moreau, Frida Kahlo et l'onirisme, Gerhard Richter. »

Et le dessin, en fait, de quoi est-il le fruit ? « La révélation, c'est Aubrey Beardsley. Une inépuisable source d'inspiration. Puis Harry Clarke, son graphisme noir et blanc très détaillé. Pour l'érotisme, Franz von Bayros. » Un cénacle tout sauf contemporain en somme. De même que le cinéma de Todd Browning, figure hautement revendiquée, ou certains incunables de la maison Taschen. Parlons franchement, comment fait-on pour être suffisamment originale dans un genre aussi codé et vieux comme le monde ? « Aucun calcul, ma manière de procéder est hasardeuse. Il y a des envies personnelles comme dans cette série *À table*, où une femme déguste un cœur ardent accompagné de frites. Je dessine toujours le même genre de personnage, cependant, une image doit suggérer mille lectures, poser des questions.

« Je me suis imposé la figure imposée, ce qui m'a rendue libre. »

J'adore voir des choses inattendues se révéler une fois le travail fini. Sincèrement, je ne me suis jamais dit que c'était rebattu ou trop compliqué. Je me suis imposé la figure imposée, ce qui m'a rendue libre. » Paradoxal quand on sait que c'est son compagnon, indéfectible soutien, qui l'a encouragée à persévérer dans le *mauvais genre*, « à ne pas faire la timorée », alors qu'elle avait tendance à occulter cette pratique, du moins aux yeux des autres. Le regard des filles est enthousiaste, celui des copains avoue un aspect excitant. « Susciter, c'est toujours intéressant. Parfois, j'éprouve un sentiment d'impuissance, mais j'espère ne pas faire de dessin "mignon". Mon but n'est pas

pour autant le graveleux. Ça doit rester élégant. » Revenue dans le Sud-Ouest, elle poursuit dans l'Éducation nationale, bien qu'en délicatesse avec la hiérarchie de son lycée... Le dessin nourrit-il sa femme ? « Ça me déplairait pas de ne faire

que ça, mais c'est un peu compliqué d'en vivre. J'expose peu, ou alors chez des potes comme Total Heaven. J'ai pas cherché les gens, certains me trouvent. J'essaierai peut-être le tatouage, mais je m'en fous à moitié. Sinon, j'adorerais signer une affiche de cinéma. Pas d'idées arrêtées, aucun calcul dans mon parcours. Sauf la BD, pas mon truc. » Que ressent-on lorsque l'on croque des minous à l'époque *#MeToo* ? « Plein de choses m'exaspèrent, or je ne revendique rien. Loin du féminisme exacerbé, pas gueularde pour un sou, mais attachée à la liberté. La censure, ce sont des sujets qui ne m'intéressent pas. Mes dessins sont des filtres, des saynètes, donnant des idées aux filles comme aux garçons. C'est très bien. Le reste, je m'en fous. Je parle à tout le monde. » S'est-on tout dit ? « J'ai un style, oui. Un nom, je ne sais pas. »

Marc A. Bertin

christinefezas.com



bordeauxmaville



#bordeauxopenairfestival



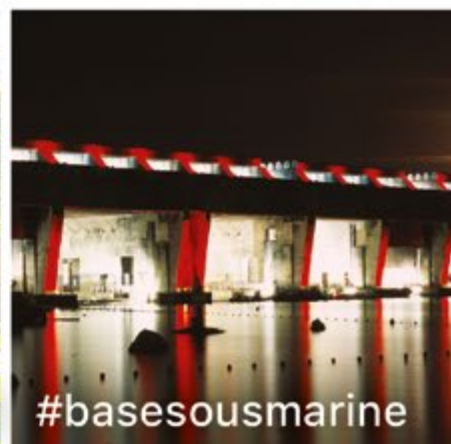
#capc



#museedaquitaine



#museedesbeauxarts



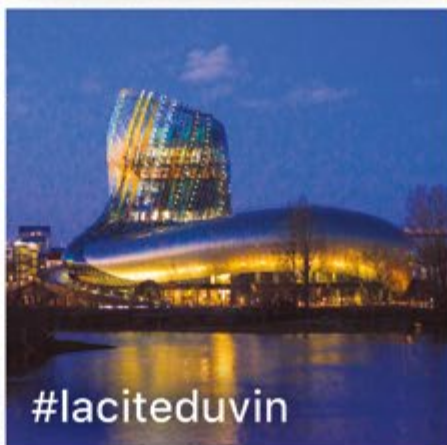
#basesousmarine



#jardinbotanique



#madd



#laciteduvin



#archives
bordeauxmetropole

Aimé par 250 776 personnes
bordeauxmaville Les temps forts de l'été
#bordeauxculture #bordeauxmaville





RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

CULTURE)))

Festivals d'été

Près de chez vous,
+ de 200
événements*
à vivre!

festivals-ete.fr

* Musiques, Arts plastiques et visuels, Spectacle vivant, Livre, Cinéma

Investissons aujourd'hui, dessinons demain